Ed 3c – Copies lettre du 13 septembre 1699
Au 25 mai 1700

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 13 septembre 1699

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.94

Inventaire. Suite de l'affaire Girard : rencontre des cantons protestants à Aarau, et la nomination d'une commission *ad hoc*. - Enquête à Neuchâtel. - Les pasteurs neuchâtois *déposent* unanimement, l'un après l'autre, qu'aucune raison politique n'a déci dé de la destitution de D. Girard. Il est vrai, on ne lui a jamais reproché d'être du parti Contiste. Mais on ne dit mot que son premier *crime, qui* fut de s'être dressé contre sa Souveraine, Princesse de sang royal, la Duchesse de Nemours, Ni que Girard avait été destitué par la Ville, par l'Eglise aussi *pour avoir fait de la politique chaire*. Messieurs les Ministres n'ont pas menti, pour échapper à l'ire de Louis XIV. Il leur a suffisait de certifier *comme devant Dieu*, que la partie de la vérité qui intéressait la Commis - sion. Le ténor des accusations de l'Eglise de Neuchâtel s'est fait plus morale que politico-religieux. Ostervald avait démontré, preuves à l'appui, que Girard avait transgressé des serments, solennellement signés et datés, bien avant les troubles poliques engendrés par lui. Les preuves matérielles en étaient irréfutables. De plus, les documents ramenés de Pontarlier, qui devaient décharger Girard de l'accusation d'adultère, portaient des traces d'inauthenticité, à en croire les partisans de *notre Princesse*.

Monsieur et très honoré Père,

J'ay attendu l'arrivée des Députez des Cantons évangéliques et l'Assemblée de nostre Compagnie pour répondre à la lettre que vous avés eu la bonté de m'escire. Les Députez de Zurich, de Berne et de Basle, parlèrent à Mr. l'Ambassadeur, ainsi que Messieurs vos Députez (qui estoient pour lors à Soleure) vous l'auront appris. Ensuite deux d'entre eux, sçavoir Mr. Hess de Zurich et Mr. Villading de Berne, vinrent icy pour voir les voir les originux tant de la Compagnie que du Conseil de Ville, selon la commissi - on qu'ils avoient receüe.

Peu après leur arrivée, nous craignasme qu'ils ne nous fissent quelque proposition de restablir Mr. Girard dans une Eglise. Cet homme vint avec tous ses parens. Mais ils n'ont rien fait de semblable. Ils paroissent mesme très éloignez de le faire, et plus éloignez que jamais depuis les informations que nous leur avons données. Quoyque cet accommodement soit plausible, il seroit également contre la conscience et contre la politique pour plusieurs raisons, dont ces Messieurs ont convenu. Surtout qu' ils ne pouvoient nous donner avis de le restablir dans une Eglise, après que Mr. Escher, au nom de tous les Cantons Evangéliques, avoit parlé de luy à l'Ambassadeur, comme d'un homme indigne du caractère sacré, d'un brouillon, d'un parjure et d'un scandaleux.

Ces Seigneurs estant arrivés ici, Monsieur, ils virent lundi les originiaux du Conseil. Le mardi, qui estoit hier, la Classe s'assembla et elle trouva à

propos, d'aller en corps, et de déclarer tous, comme devant Dieu, que dans toute la procédure tenue contre Mr. Girard, il n'avoit pas esté dit un mot de Mr. le Prince de Conty, et que l'on n'avoit point destitué Mr.G. en haine de ce qu'il avoit esté dans le Parti de ce Prince. Nous fismes tous cette déclaration, l'un après l'autre, en leur présence. Ensuite nous leur montrâmes nos originaux et nos registres, dans lesquels nus leur fisme re-marquer deux choses. Premièrement: que la Classe a toujours eu le droit de déposer les pasteurs, de les changer, et de juger de tout ce qui concerne leur ministère, indépendamment du Prince. Ce que nous prouvâmes par un grand nombre d'exemples, depuis 140 ans. En second lieu, que la conduite de Mr.G. a toujours esté mauvaise, et qu'il en a esté averti, et mesme châtié, par plusieurs fois.

Ces Seigneurs ont esté fort édifiés de tout ce que nous leur avons fait voir. Ils nous ont priés d'en avoir des copies. Ce qui les a surtout frappés, c'est un acte fait en 1657. Voicy ce que c'est. Comme en ce tems là, le Prince vouloit nus obliger à luy présenter deux ministres, et prétendoit avoir le droit de choisir celuy qu'il voudroit, la Classe fit venir tous les jeunes ministres. De leur bon gré ils promirent, jurèrent et signèrent tous, de ne jamais rechercher des Eglises et des vocations autrement que par le moyen et suivant les ordres et la pratique de la Classe, *à peine d'estre déclarez parjures et déchuz du St. Ministère.* Or Mr. Girard est du nombre de ceux qui signèrent cet acte. De plus, en 1658, lorsqu'on luy donna une Eglise, on luy renouvela le serment qu'il avoit presté, lors de sa réception. [Un serment] par lequel nous nous engagions tous *de nous garder de tous complots et bandes qui pourroient troubler l'ordre de la Classe, d'estre soumis à la Compagnie en toutes choses, et à ses ordres. D'accepter les élections telles qu'elles seront faites par les pasteurs. En un mot de dépendre de la Classe.* Il signa encore une fois, après avoir juré. Ces Messieurs furent saisis d'horreur à la vue de tant de serments et de tant de signatutes qu'il a violées de la manière la plus outrée et la plus criante. J'oublois de marquer que dans l'acte de 1657, il est défendu de se procurer des Eglises par le moyen des Puissances. Je pense que ces Messieurs partiront après-demain, et qu'ils escrivront au Roy une lettre où ils informeront S.M. de tout ce qu'ils ont veu.

Mr. Girard nie d'avoir eu recours aux Puissances. Mais sa conduite le condamne. Les lettres, qu'on luy a écrites de chez Mr. le Prince de Conty, font voir le contraire. Outre qu'il a usé de menaces, et dit *qu'il trouveroit de hautes Puissances pour le soutenir. Qu'il falloit le rétablir ou que l'Etat périroit.* On publie qu'il commence à voir que son affaire est désespérée.

Pour ce qui regarde la fille de Pontarlier, il produit un [procès] verbal qui le décharge. Mais il y a des preuves visibles que cet acte est indigne de

foy. Entre autres celle-ci : il est dit que la fille ne sçait pas signer, et qu'à cause de cela, elle n'a pas signé cet Acte. Or nous avons icy des papiers signées de sa main entre autre. Mr .Girard luy-mesme a produit deux lettres qu'il a soutenu venir d'elle et qu'elle a avoué avoir signées. De quoy il prétend tirer avantage. Je pourrois ajouter plusieurs autres réflexions, que l'on publiera un jour, mais je m'aperçois que j'abuse de vostre patience. Je me recommande, Monsieur, à vos bontés, et je suis avec un très profond respect,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald

Je me donneroi l'honneur, Monsieur, de répondre à Mr.. vostre fils, l'ordinaire prochain.

Remarque marginale-

Ces dernières lettres nous montrent qu'en 1699/1700, il n'est pa encore question d'opposer Orthodoxes et Novateurs. Tronchin tente d'empesche la rupture qui s'annonce. Ostervald promet de tout faire pour que son tractatus ne heurte personne. Il se dit même prêt à *rentrer dans le silence*, pour éviter tout heurt. Tronchin plaide : si rupture il y avait, la cassure serait d'ordre cultuel culturel, plus que théologique. *L'on a esté d'a-tant plus surpris de cette censure* – écrit-il à Ostervald dans cette dernière lettre -, *que les plus éclairés voyent bien que la différence d'expliquer les sentimens qu'ils ont examinés, ne vient sinon de ce que les uns ont des idées plus nettes sur cette matière que les autre, quo' on convienne dans le fond, que les diverses manières de concnevoir se rencontrent sur plusieurs articles de la religion, sans qu'on accuse personne d'étérodoxie*. Mais l'heure va bientôt il faudra chacun devra choisir son camp, où Ostervald n'hésitera plus à donner des surnoms fort blessants à ses adversaires, dont : *ignares, paresseux, de mauvaise foi, de politique, et de capablse de tout*. Il est vrai que le tractatus était connu en Helvétie, et le catéchisme de 1702 applaudit dans les Pays du Refuge, avant même sa publication. Le 10 may 1700 Tronchin n'hésite plus. I Il écrit à Ostervald : *Il est certain que vous estes pour la vérité, et les autres dans l'erreur, à faaute de faire la distinction de la nécessité d'avec le mérite*. L'oppositioin des opinions est devenue une affaire de de conscience, de vérité ou de mensonge. Une forme de rationalisme était née.

- Lettre de J. F. Ostervald à L. Tronchin, du 20 septembre 1699
Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.100
Inventaire. Lettre à Mr. de Cambiague via Tronchin.- Mme de Nemours *a donné la main à la destitution du pasteur de Montet* (exigée par le Roy), mais envoyé *une lettre forte* à Louis XIV. Où elle se plaint d'être sacrifiée à un D.Girard, mal vu en toute la Suisse.

Monsieur [et très honoré Père,]

Puisque vous avés eu la bonté de m'envoyer la lettre que Mr. de Matignon m'a fait l'honneur de m'escire, je pense que vous voudrés bien vous charger du soin de faire passer jusqu'à ce Seigneur, celle que je prens la liberté de luy escire, soit en l'envoyant vous-même, soit en la remettant à Mr. de Cambiague, à qui je vous prie de faire mes complimens.

J'aurois répondu plus tost, mais il m'a este impossible, puisque je receus vostre lettre dans le tems que les députés des Cantons estoient icy, et que nous étions le plus occupés.

Monsieur Chambrier mon beau-frère vous a, aussi bien que moy, beaucoup d'obligations de ce que vous nous avés fait part des nouvelles que vous aviés reçues de Paris.

Enfin, Madame a donné les mains à la destitution de Mr. de Montet, par une lettre à S.M.S. que vous aurés sans doute vuë. Elle est forte. Sur la fin Madame consigne qu'elle attend de la justice du Roy le rétablissement de Mr. de Montet. Mais l'endroit, où elle parle de Mr. Girard, est le plus fort de tous. Elle dit qu'il luy est fâcheux d'estre sacrifiée uniquement pour un tel homme, son sujet, qui, non seulement est coupable d'infidélité, mais qui est connu par toute la Suisse comme un infâme, adonné à toutes sortes de vices et de dérèglements. Elle dit aussi quelque chose pour la justification de nostre Compagnie et du Conseil de Ville. Je vous marque cecy, Monsieur, pour vous informer du précis de cette lettre, au cas où vous ne l'ayés pas vüe, mais à condition, s'il vous plait, que cela ne se publiera pas. Au reste, tout le monde convient icy (ou peu s'en faut) que le rétablissement de Mr. Girard ne se peut, ni ne se doit faire. Ms. les Députés des Cantons s'en sont allez, convaincus de l'impossibilité de ce rétablissement, et de la justice de nostre procédé contre luy. Nous sommes dans l'attente de sçavoir quelles résolutions ils prendront à Bade.

J'ay vu Mr. Turretin il y a deux ou trois lunes, ce qui n'a fait proprement qu'augmenter la forte passion que j'ay de le voir. On ne peut l'aimer et l'estimer plus que je fais. Ayés la bonté, Monsieur, de l'asseurer de mes très humbles respects. Je vous prie aussi d'en esstre persuadé, et de continuer à m'honorer de vostre bienveillance. Je suis de tout cœur,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur

signée : J.F. Ostervald

Je ne manqueroi pas de faire vos compliments à Mr. Gelieu mon collègue, dès qu'il sera icy. Mais il y a quinze jours qu'il n'a ...?...de l'honneur de vostre souvenir.

- Lettre de J. F. Ostervald à L. Tronchin, du 23 septembre 1699
Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.102

Inventaire. Mr. Mr. Merloud est en fuite à Genève pour échapper à une affaire de simple police (il aurait mal parlé d'un Magistrat neuchâtelois). Il est de plus accusé d'adultère par une femme d'Yverdon qu'il a rendu enceinte. L'Eglise de Genève devrait l'avertir de son exclusion de la sainte communion, en attendant qu'il se soit *purgé de cette accusation*.

Monsieur et très honoré Père,

Nostre Consistoire m'a chargé de vous écrire cette lettre qu'il vous plaira de communiquer aux Messieurs du Vénérable Consistoire de votre Eglise. C'est au sujet d'un certain Siméon Merloud de cette ville, que l'on dit estre présentement à Genève, et qui doit estre logé à St. Gervais, proche la boucherie chez Maistre Cabane, cordonnier. Cet homme est accusé d'adultère par une nommée Ester Tairain d'Yverdon, qui l'a déclaré père de l'enfant dont elle est accouchée. Cet enfant fut apporté avant hier en cette ville, pour estre présenté au dit Merloud, selon l'ordre. Ms. du Consistoire suprême de Berne nous ont escrit à ce sujet. Mais comme le dit Meroud est absent, et mesme fugitif, à cause qu'il doit estre mis en prison pour avoir mal parlé d'un Magistrat, on présenta l'enfant à son domicile. Sa femme n'a pas voulu le recevoir, tellement qu'on la remporté à Berne.

En attendant que cette accusation se vérifie et que la mère de l'enfant recherche le dit Merloud, nous avons crû devoir, selon nostre pratique, luy interdire le saint Sacrement. Mais puisqu'il n'est pas au milieu de nous, nous avons jugé qu'il falloit luy notifier cette accusation et cette interdiction dans le lieu où il est, afin qu'il ne soit pas si téméraire que de se présenter à la Table du Seigneur. Ainsi nous prions Messieurs nos très honorés frères de l'Eglise de Genève, de faire sçavoir au dit Merloud, qu'il est exclu de la Communion, jusqu'à ce qu'il nous ait donné la satisfaction nécessaire, soit en se purgeant de cette accusation (s'il est innocent), soit en la réparant en la manière que la discipline prescrit, s'il est coupable.

Nous prions le Seigneur qu'il conserve vos personnes et votre Eglise dans une parfaite prospérité, et nous nous recommandons très humblement à votre fraternelle affection et à vos saintes prières.

Je suis, en mon particulier, avec le respect que je dois,

Monsieur et très honoré Père,
votre très humble et très obéissant serviteur

signée : J. F. Ostervald
au nom du Consistoire.

- Lettre de L. Tronchin à J. F. Ostervald, du 31 octobre 1699

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol.51 p.96

Inventaire. Le tractatus d'Ostervald sur les sources de la corruption de l'actuelle chrétienté vient de sortir en librairie à Amsterdam. Tronchin remercie pour l'exemplaire re-

çu. Il en débatta avec Ostervald une fois son ouvrage relié. Il a pris note de la destitution-de-Mr. du^{ce} pasteur de Montet, et de la nomination de Mr. Molandin (les deux à Neuchâtel). Enfin il félicite Ostervald d'avoir mené l'affaire Girard à bonne fin.

Monsieur et très honoré frère,

J'ay receu, par Mr. Ostervald, votre cousin, l'exemplaire de votre livre, que vous m'avés fait l'honneur et la faveur de m'envoyer. J'attens à vous en parler plus au long, que je l'aye retiré de chez le relieur, pour le lire plus facilement. Cependant, je n'ay pu m'empescher de vous en rendre mes très humbles actions de grâces.

Nous avons esté bien marris de la destitution de Mr. de Montet. Mais puis-qu'on ne le pust éviter ! Nous avons appris avec joye l'établissement de Mr. Molandin, parce qu'on nous assure que votre ville, je veux dire les gens de bien, en sont très contents.

Je vois aussi que l'homme qui vous a troublé, est apparemment destitué pour toujours, et que son parti auroit le déplaisir de succomber sous la justice de votre procédé.

Je prie Dieu qu'il remplisse tous vos Conseils de Lumière, et qu'il fasse tout réussir à sa gloire, à la conservation de votre liberté et de la religion pure de nostre Seigneur, et à la satisfaction de ses vrais serviteurs. Je fais en particulier des voeux très ardents pour votre santé et pour votre prospérité, et suis sans réserve,

Monsieur et très honoré frère,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

- Lettre de J. F. Ostervald à L. Tronchin, du 15 novembre 1699

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.98

Inventaire: La ~~d~~ réponse de Louis XIV (dont la copie, dite jointe, s'est perdue) ne tiendrait aucun compte des doléances des cantons protestants. Ostervald envisage de se retirer, si Girard était réintégré d'autorité (par la volonté de Louis XIV).

Monsieur et très honoré Père,

J'ay différé de répondre à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'escire en dernier lieu, jusqu'à ce qu'on eut receu la réponse du Roy à celle des Cantons protestants. On receut la réponse avant hier de Zurich. Je vous en envoie une copie. Cette lettre est assez forte et nous fait de la peine. On n'a encore pris aucune résolution, si ce n'est que le Conseil a ordonné qu'on ferra part de la dite lettre à nostre Compagnie. Il pourroit bien arriver qu'ensuite on ira à Berne ou à Zurich. Mais il m'y a rien d'arrêter.

Bien des gens sont dans cette pensée, qu'il ne faut pas tant s'étonner de cette lettre. Ils croient que le Roy n'a escrit en ces termes qu'à la sollicitation- on du Prince de Conty, qui, voyant son parti aux abois, a cru

que cette lettre pourroit le relever. Pour le général on paraît résolu à faire son devoir et à tenir ferme jusqu'à l'extrémité. On dit, que, s'il faut rétablir Mr. Girard, il vaut mieux que cela arrive par la contrainte, que si nous y consentions volontairement. Du costé de nostre Compagnie, il y a de grands obstacles à ce rétablissement puisque, outre les fautes pour lesquelles on l'a osté de cette Eglise, il est coupable d'un parjure manifeste (ayant enfreint nos ordres qu'il avait signés et jurés par deux fois). Et que d'ailleurs, il n'est point purgé de l'accusation d'adultère dont il est chargé. Nos ministres protestent pour la plupart, qu'ils aimeroient mieux souffrir la prison que de rétablir un homme chargé de crimes, et ~~que~~ de violer les Lois de l'Evangile et de la conscience. Pour ce qui me concerne, je puis vous assurer, Monsieur, que l'intérêt public, tant de l'Estat que de la Religion mis à part, j'attens l'événement avec beaucoup de tranquillité. Et que, bien qu'il ne s'agira plus que de me retirer pour rendre la paix à ce pays, je le feroi sans attendre un moment.¹

Je vous prie, Monsieur, de ne pas trouver mauvais que je pris demièrement la liberté de vous faire présenter un exemplaire de mon ouvrage. Je n'aurois pas osé le faire, si je n'estoit parfaitement convaincu de vostre bonté pour moy. Je m'y recommande très humblement, et je suis avec une profonde vénération

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très reconnaissant serviteur
signée: Ostervald

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 20 janvier 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.104
Inventaire. La publication de l'exclusion de la sainte Cène de Mr. Merloud fait problème à Genève. Ostervald défend les opinions et usages neuchâtelois, mais s'en remet de bon cœur aux usages genevois.- On apprend que l'affaire Girard fut arrêtée après une intervention de la Cour de Londres à Versailles.² Mr. Bondeli voulut négocier une pension au bénéfice de Mr. Girard. Mais l'entretien avorta devant les exigences de dernière minute de Mr. Girard.- Brèves nouvelles de Melle Charmier de Londres, et d'une rocade mutations pastorales au Pays de Neuchâtel.

Monsieur et très honoré Père,
J'ay receu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escire du 2 janvier, au sujet de Siméon Merloud. Nous pensions que vostre pratique fut

¹ Ostervald changera d'opinion, sous peu.

² On sait qu'au lendemain de la défaite de la France à Ryswick, Guillaume d'Orange fit ajouter une clause secrète au traité de paix. Elle disposait de ses titres d'héritier potentiel de Neuchâtel, en faveur du Roi de Prusse Frédéric I., en cas de décès du roi d'Angleterre sur quelque champ de bataille. On croit savoir que Guillaume d'Orange visait à faire du pays de Neuchâtel une base pour ses troupes (au flanc de l'hexagone), si le conflit avec Louis XIV reprenait feu. Empêcher le rétablissement de D.Girard à Neuchâtel, c'était, pour Londres, empêcher Neuchâtel de constituer en bastion politico-religieux français

conforme à la nostre. Nous avertissons tous ceux qui sont exclus de la communion, soit icy soit ailleurs, de s'en abstenir. Il est vray que le scandale n'a pas à être réparé là où il n'a pas éclaté. Mais il me semble que la raison du scandale n'est pas la seule pour laquelle on doit interdire la Communion. Pendant qu'un pécheur est excommunié de son Eglise, il ne peut s'approcher en d'autres Eglises de la sainte Cène, en bonne conscience. Autrement les pécheurs se soustrairoient facilement à la discipline. Ils n'auraient qu'à passer dans une Eglise voisine, où ils seroient admis à la participation au saint Sacrement. Ce qui pourroit estre de dangereuses conséquences. Et pour l'ordre et pour le salut des pécheurs. Ces raisons jointes à la pratique de l'Eglise primitive, nous font croire qu'un Homme exclu de la Table Sacrée, pour crime ou pour scandale, le doit estre partout, et qu'autant que cela se peut, on doit l'en avertir.

Je prens la liberté, Monsieur, de vous dire cecy en mon particulier, non pour avoir à redire à vostre coutume, mais pour justifier, en quelque façon, la nostre. Je soumettroi avec plaisir et respect mes pensées aux vôtres.

Voici une lettre de Melle Charnier. Je ne vous dirois rien, Monsieur, de ce qu'elle escrit, supposant qu'elle vous informe de leur estat.

On a voulu négocier quelque accommodement, il y a environ trois semaines avec Mr. Girard. Mr. Bondeli de Berne fut icy pour cela. On dit que le but estoit de luy procurer une pension. Mr. Bondeli exigea de luy une soumission en forme et par escrit, par laquelle il se remit à ce que les Cantons feroient, mais il ne voulut la donner que sous l'agrément de l'Ambassadeur. Sur quoy tout fut rompu. Depuis on n'a plus parlé de rien. Il y a apparence que tout sera fimi. Surtout depuis l'intervention de S.M. B[britannique]. Je sais d'original que l'archevesque de Cantorbéry et quelques évesques, ont fortement parlé au Roy de l'affaire Girard. Nostre Compagnie a fait un arrest portant que si quelque ministre fait ou dit quelque chose contre la fidélité due à S.A.S. nous procéderions contre luy à toute rigueur, même par déposition.

Nous avons pourvu l'Eglise de Boudry (qui est une des Eglises les plus recherchées de ce pays). Mr. Chaillet n'a pu y parvenir, quoy qu'il le souhaitast. On y a mis Mr. Marquis, pasteur au Locle, auquel Mr. Dezbesly, pasteur à Corcelle, a succédé. En la place de ce dernier Mr. Gaudot (qui a estudié à Genève il y a trois ou quatre ans) a esté choisi. Il avoit pour concurrent un ministre plus vieux d'âge et de service que le nommé Huguenaud, fort engagé dans le parti du Prince de Conty (ayant mesme signé, de sorte qu'il est encore sans employ). Pour Mr. Gaudot, c'est un jeune homme qui ira loin. Il a beaucoup de vertu et de mérite, et il occupe un très beau poste, à la fatigue près.

Mr. le Doyen a receu vostre lettre sur les Pseaumes de Conrart. Nous parlerons de cela à nostre prochaine Assemblée. J'espère que nous vous imiterons à la fin, mais il faudra quelques années pour faire ce changement dans les Eglises des montagnes. Je suis, avec un très profond respect

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et obéissant serviteur
signée: J.F. Ostervald

- Lettre de L. Tronchin à J. F. Ostervald, du 2 février 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.106
Inventaire. Condoléances au décès de Mr. Chmambrier.- Conseil aux médecins neuchâtois confrontés à une épidémie de fièvres malignes. Exhortations à Ostervald à veiller à sa santé. Tronchin n'est pas encore au courant de l'intervention de Londres à Versailles. Il attend toujours la solution de l'affaire Girard de la réponse de Louis XIV à Madame de Nemours..- L'affaire Merloud est, ~~elle est~~ vue, sous l'angle politique non plus moral : plus question d'adultère.- Une rocadé en série de mutations de pasteurs en la Principauté.- L'introduction des Psaumes de Conrart prendra nécessairement du temps.- Les débats des Genevois avec le Duc de Savoie se poursuivent.

Monsieur et très honoré frère,

L'extrême regret que j'ay du décès de Monsieur le banderét Chambrier, et la perte que vous y avés faite vous-mesme, ne me permettent pas de demeurer dans le silence envers vous. Je n'en suis pas seulement affligé pour vostre intérêt et pour le mien, mais aussi pour celui de vostre ville et de vostre Eglise. Mais ce sont des coups de la providence qu'il faut respecter et prier Dieu qu'il y remédie par les voyes qu'il peut luy mesme employer. Je luy demande de tout mon coeur, qu'il console et qu'il bénisse sa famille, et qu'il vous conserve et vous fortifie, et qu'il suscite des gens animez pour le public du messme esprit de sagesse et de probité.

J'apprens qu'il y a plusieurs malades de fièvres malignes à Neufchastel, et qu'il en meurt un assez grand nombre. Il y en avoit aussi, l'esté dernier, à Rolle, qui mourraient presque tous. Mais le médecin, s'estant enfin avisé de donner l'émétique dès le premier jour de la maladie, il réussit heureusement qu'ils guérissoient presque tous, au lieu que tous mourroyent lorsqu'on attendoit à le donner sur la fin, comme on a accoutumé. Le droit de vos médecins estant avertis de cette pratique et du succès, pourront faire réflexion. Cependant, Monsieur, comme vous estes fort fatigué de la visite des malades, j'ose vous prier de prendre garde à vous, et de ne vous laisser pas tellement aller à vostre zèle que vous ne vous conserviés.

Mr. Chamier mourut pour avoir visité un malade en sortant de chaire, à ce qu'on m'écrivit. Vous estes d'une trop grande importance pour vostre famille, pour vostre Eglise, et pour toute la Principauté, pour vous exposer

sans ménagement. Ayés soin de vous, je vous supplie, et ne croyés pas d'offenser Dieu quand vous prendrés garde à vostre conservation.

Au reste, nostre Eglise ne désapprouve pas vostre pratique, mais elle a des raisons de sa conduite envers ceux qui nient leur faute, où la politique entre un peu. Elle estime qu'elle peut laisser les gens au jugement de leur conscience, si Mr. Merlout ne va pas à Neufchastel.

Je crois qu'en cas que vous désiriés savoir ce qui s'est passé icy, vous n'aurez qu'à me requérir que je prie le Consistoire de vous apprendre ce qu'il a dit (que cecy demeure entre nous). Vostre homme a découvert le fond de sa probité par le refus qu'il a fait de se soumettre à ce que feroient Messieurs les Suisses.

J'espère que la fermeté de Madame de Nemours maintiendra le ...?... La résolution de vos Messieurs contre les brouillons ne peut qu'estre louée.

Je suis bien marri que Mr. C. [Chaillet] se soit exclu par sa conduite de l'Eglise qu'il vouloit avoir. Mais le procédé des pasteurs est juste et raisonnable. L'avancement de Mr. Gaudot me fait bien du plaisir, parce qu'il a du mérite et est de mes amis.

J'attens de sçavoir ce que vostre Assemblée Générale aura dit sur nostre lettre qui parle des Pseaumes. Nous sommes persuadés qu'il faut du tems pour préparer les esprits avant que de les introduire. C'est assez si on le fait au bout d'un certain tems, selon la prudence de ceux qui conduisent les Eglises.

Nos envoyés de Turin ont apporté un écrit de la part ...?... ministres du Duc de Savoye (sur les articles dont nous nous plaignons) qui ne nous contentent pas sur plusieurs points. Il est vray que les ministres ne s'attendoient pas à sçavoir si nostre Magistrat y acquiesceroit. On y fait réponse et on ne désespère pas que le Duc nous laisse en repos. Encore que, pour la conséquence pour ses prétentions sur nostre ville, il ne veuille pas se déclarer favorablement par écrit. Le tems nous le fera voir.

Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il vous donne de la santé et une longue et heureuse vie. Faites-moy la grâce d'assurer Ms. Perrot et Géliu de mes respects. Je suis,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 10 mai 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.108
Inventaire: Tronchin s'étonne du sort fait à Mr. Chaillet. - La Compagnie de Genève a hâte de connaître l'opinion des Neuchâtelois sur les Psaumes (déjà adoptés par Zurich, Basle et en Brandebourg (avec réticence par Berne) - Mr. Paris (étudiant) presse Genève ~~ve~~ de lui délivrer un certificat de bonne vie et moeurs. Il projette de partir en

Hollande. Messieurs de Genève s'y résignent, mais non sans hésitations.- Tronchin craint que le tractatus de 1699 ne soit condamné à Berne. Il exhorte Ostervald à mobiliser ses amis et d'Angleterre et de Suisse pour le soutenir dans cette affaire. Il fait même le compte des genevois qui lui seraient acquis. Ceci dit, il est persuadé qu' Ostervald *est dans la vérité et les autres dans l'erreur*. Et que, *in fine*, tout le monde s'y rangera. Il est évident qu'en faisant front à qui l'attaque, Ostervald joue sa crédibilité et sa carrière.

Monsieur et très honoré frère,

J'avois déjà appris la conduite de M. Ch.[Chaillet] et la manière dont votre Compagnie a agi envers lui. Elle a esté fort prudente. Dans la conjoncture où vous vous rencontrés, il vus est utile d'avoir de la bonté et de la modération, pourveu qu'on sauve les conséquences pour le bien public. Mais estoit-il important d'amender si fort un homme comme Mr.Ch. que de le tourner du costé opposé au bien de l'Estât et de l'Eglise ?

Nous attendons les lettres de vos pasteurs sur les Pseaumes et les recevrons avec plaisir ..?... Zurich, celles de Brandebourg les ont déjà ...?... *adoptés ?*
Leeman et Rodolphe ...?... se réfèrent à l'original...? ...vieux, ce dont ils estoient chargés ...?... les nouveaux ^{ou} pouvoient en retarder l'approbation.....
Il faut ...?... employer vos amis, pour en empescher la condamnation. Et si vous jugés que je vous puisse servir en escrivant à Mr. Rodolphe, ou à quelqu'autre, je le feroi, si non qu'il vaille mieux me conserver pour médiateur, en cas où la condamnation esclatast. Je suis prest à faire tout ce que vous trouverés à propos. Mais au reste, étant maintenu par les pasteurs de la Principauté, vous ne devés altérer en rien la tranquillité de votre esprit. Il est certain que vous estes pour la vérité, et les autres dans l'erreur, à faute de faire la distinction de la nécessité d'avec le mérite. Et si vous avés besoin de compagnons, vous pouvés en trouver de bons, non seulement parmi nous, mais alléguer plusieurs Anglois de grande réputation ; mais aussi dans la Suisse : Mr. Merlat dans son sermon contre le piétisme, et dire que, dans Genève, plusieurs sont dans votre sentimen et le preschent publiquement, sans que personne trouve à y redire. Ms. Léger et Turrettini (professeur en histoire) et moy sommes de ce nombre. Nommés moy, ou taisés mon nom, comme vous le trouverés le plus à propos. Je consens à tout ce que vous voudrés pour vous soutenir. Je suis sur qu'à la fin, tout le monde viendra dans nostrre sentimen, quand on l'aura bien expliqué.

J'ay fait de votre lettre ce que vous avés désiré.

Je prie Dieu qu'il vous fortifie en santé, qu'il vous conserve et bénisse vos travaux, et suis, toujours sans réserve,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin du 15 (ou 19) mai 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.110
Inventaire. Amabilités. Certains collègues d'Ostervald sont décidés à soutenir *sa doctrine*, sachant que Tronchin l'approuve. Le tractatus a été condamné à Berne, mais officieusement seulement, il est vrai. Une copie de cette censure fut remise à Ostervald, sous le manteau. Il le traduisit, l'annota et l'envoya, pour avis, à son *cher Père*. (Au vrai, il l'enverra aussi -il l'avouera plus loin- à des amis à Berne, Bâle, Zurich, et même à Londres. L'affaire que lui faisait Berne avait été déclenchée par un pasteur Morel du pays de Vaud. Le professeur R. Rodolphe l'avait relancée. L. E. de Berne, sollicitées par leurs Ecclésiastiques écrivirent à Neuchâtel pour empêcher la diffusion de l'ouvrage. - Les ennemis d'Ostervald, l'ayant appris, triomphaient. les Contistes en particulier. En faisant échouer leur tentative de putsch, Ostervald était devenu leur ennemi par excellence). La Vénérable Compagnie cherche à savoir si Berne n'a pas outrepassé ses droits, en intervenant au pays de Neuchâtel. La Principauté ne relevant pas de sa juridiction politico-ecclésiastique- Un imprimeur de Berne veut empêcher l'adoption des Psaumes nouveaux par les Eglises bernoises.- Un proposant, venu d'Utrecht, présente un certificat de bonne vie et moeurs (indispensable pour les examens de Neuchâtel), qui fait douter de ses conduites estudiantines.- Sur ce, Ostervald se plaint des difficultés du renouvellement du corps pastoral. Il est question de candidats *mauvais sujets* et de *Contistes* indésirables, mais impossibles à éliminer.

Monsieur et très honoré Père,

Vous vous intéressez pour moi d'une manière si généreuse et cordiale, vous me faites des offres si obligeantes et si avantageuses, qu'il me seroit impossible d'exprimer à quel point je suis sensible à vos bontés. Après ce que vous avez pris la peine de m'écrire, je ne dois plus me mettre en peine de ce que l'on fait contre moi. Depuis que vous me promettez votre protection, je n'ay rien à craindre. Je sais même ...?... que plusieurs pasteurs de mérite et de probité ont été réjouis d'apprendre que vous approuviez ma doctrine. Ils sont résolus de [me] soutenir.

Depuis ma dernière lettre, Monsieur, j'ay sçu que mon livre avoit été condamné à Berne et confisqué. J'ay eu copie de la Censure, je l'ay traduite et pris la liberté de vous l'envoyer. Mr. Rodolphe est le grand mobile. J'ay ouï parler d'un certain Mr. Morel du pays de Vaud, qui doit avoir fait grand bruit contre mon ouvrage, et excité la Compagnie de son quartier à s'en plaindre. Je pense que c'est celle de Mr. Chapuis. Quoiqu'il en soit, j'ay été surpris, autant qu'on le puisse l'être, en voyant cette censure. Ce ne sont que des théologiens supralapsaires cocceïens (et avec cela rigides), qui sont capables de tout [qui s'y expriment]. J'aurois pu croire que mes censeurs n'entendoient point le français, puisqu'il me font dire des choses contraires à ce que j'avance dans mon traité. J'ay fait quelques réflexions sur cette censure et les ay mises à côté. Je ne souhaiterois pourtant pas qu'elles se répandissent, parce que ...?... montrent qu'elles ont été faites à la ...?... Cela pourrait donner lieu à une

dispute. Je ne serois pourtant pas fasché que la?.. / que vous jugiés...?.. ce papier.

Pour revenir à ces Messieurs les théologiens de Berne, ils ne se sont pas contentez de m'avoir flétri par une Censure, leur zèle est allé jusqu'à solliciter le Souverain à escrire en ce país ...?... En effet L. E. de Berne ont escrit à nostre Compagnie. La lettre ne parle pas de moy ni de mon ouvrage. ...?.. à des avertissemens généraux, à prendre garde qu'il ne se répande icy des livres ou des sentimens contraires à la Confession Helvétique. Mais la lettre estant venue de la part des théologiens, en suite de leur censure, on voit bien ce que cela veut dire. Aussi les malintentionnez et mes ennemis triomphent de cette lettre et disent hautement que ma doctrine a esté condamnée, et que L. E. ont escrit contre moy. Comme nostre Compagnie doit examiner cette affaire, non pour me juger, mais pour relever par quelle voye ce qui a esté fait à Berne contre les droits, et qui n'a esté publié que par son approbation, pour soutenir un livre . J'attendois nostre prochaine Assemblée pour voir quel train cecy va prendre. Cependant comme on tasche à prévenir les esprits contre moy, j'ay envoyé à Zurich et à Basle une copie du papier ci-joint. J'ay aussi donné avis en Angleterre de ce qui s'est fait à Berne.

L'intérêt que je sçay que vous prenés, Monsieur, à la tranquillité de cet Estat m'oblige à ajoûter que la démarche de Berne est un coup d'une haute imprudence (je parle des théologiens), que les affaires du Prince de Conty peuvent estre par là avancées, que ses partisans ne sont pas faschez de voir qu'on me met hors d'estat d'agir avec autant de succès pour la chose publique, que je le pouvois faire, et que l'on me fasse perdre une partie de la confiance que mon Eglise et que nostre Compagnie ont en moy. Je pourrois ajoûter d'autres réflexions, si je ne voyois que ma lettre est déjà trop longue. Je ne saurois pourtant la finir, Monsieur, sans avoir répondu à quelques articles de la vostre.

J'ay sçeu que l'imprimeur de Berne remue ciel et terre pour empescher l'introduction des nouveaux Psaumes, au moins pour le présent. Nous sommes résolus à imiter vostre Eglise. Je pense que nous commencerons au mois d'août.- A l'esgard du preprosan en question, j'ay toujours bien cru qu'il réussiroit, par le canal que vous me marqués. Le témoignage d'Utrecht, qu'on dit estre si avantageux, est le plus sec pour les moeurs que j'aye jamais vû. Il y a simplement *qu'il a vescu sans scandale*. Il faudra bien l'admettre, mais je vois avec un mortel chagrin, que nous n'avons que de mauvais sujets pour remplir les places vacantes. Malheureusement les vacances arrivent coup sur coup. Dernièrement un certain Mr. Prince, parent de celui qui a l'honneur d'estre connu de vous, venant à nostre Assemblée, tomba dans un affreux précipice en bas d'une montagne au pied de laquelle coule une rivière entre les rochers. On n'a pû retrouver son

corps. Nous sommes réduits à peupler la Compagnie de gens dévoués au Prince de Conty, ce qui, en son tems, fera un grand mal. Outre cela, la disette où nous sommes, nous oblige à avancer des jeunes gens qui n'ont pas trop d'expérience.

Pardonnés, Monsieur, la longueur de ma lettre. Continués moy toujours vos bonnes grâces, et daignés me favoriser de vos conseils. Je suis, avec bien du respect et de la reconnaissance,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : J .F. Ostervald

Annexe à la lettre du 15 (ou 19) mai 1700

(voir Archives Tronchin vol. 51 p.132).

Remarque marginale

Background de cette apologie de la doctrine d'Ostervald.

Ostervald écrivit ce texte en réaction spontanée à la *Censura Bernois* (restée officieuse) de son tractatus. Ostervald attribua son écrit à un auteur anonyme, soucieux de défendre la *doctrine*, dénoncée comme hétérodoxe par cette officieuse *Censura Bernois* de 1700.

Le tractatus de 1699 déjà, tout comme cette rapide apologie, entendent démontrer la raison et irréfutable de sa *doctrine*, et donc la *nécessité des bonnes oeuvres*, pour le salut de qui se réclame de Jésus-Christ. Cette formulation volontairement provocatrice heurtait de front les traditions luthériennes, réformées et anglicanes. L'usage populaire de ce slogan avait conduit toutes trois confessions à transformer le *sola fide/sola gratia*, cher aux Réformateurs en un oracle juridico-métaphyrique, nommée *justification forensique*.- Tronchin approuve la justesse de la *doctrine* d'Ostervald, mais explique, au détour d'une des pages de nos lettres, qu'il ne s'agissait, tout compte fait que d'une manière de parler de la *sanctification*, *sans laquelle personne ne verra le Seigneur*, comme le dit l'Écriture, que cite Ostervald.

Croyant se faire entendre mieux, Ostervald précise que, dans les Écritures, les *bonnes oeuvres* sont probatoires, non méritoires. Martin Luther, le champion par excellence du *sola gracia/sol fide*, avait déjà signalé cette distinction (à sa manière bien sûr) dans son introduction à l'épître aux Romains (abondamment rééditée en Allemagne, et en Angleterre, mais peu connue en France).- Ostervald n'y fait nulle allusion. L. Tronchin ignorait, semble-t-il ce texte majeur de la pensée luthérienne, comme il ressort d'une prochaine lettre où l'*Illustre professeur* se range aux côtés du Dr. Eckius défendant, contre Luther, la *nécessité des bonnes oeuvres (méritoires)*. Pour Ostervald, les bonnes actions restent *probatoires*, elles ne sont jamais, comme en théologie catholique, *méritoires*. C'est la foi, non les oeuvres qui ouvrent aux croyants les portes du paradis.³ Les textes bibliques qui donnent raison à Ostervald sont fort nombreux

³ Nous avons déjà noté que la *certitude intérieure* du St .Esprit, dont se réclamaient les calvinistes depuis le XVI^e siècle, n'est plus une source suffisante de la certitude du salut, mais les oeuvres bonnes qui en naissent.

Autre distinction pédagogique ostervalienne, tout aussi scholastique que la première ; qui croit au salut *sola gratia* est fait héritier virtuel du Royaume de Dieu. Mais il n'entre en possession de cet héritage que s'il s'en montre digne, c.à.d. s'il multiplie les bonnes œuvres, témoins objectifs de la foi. Alors, de virtuel, de *foressique*, la *justification* se fait vécue (existentielle, en quelque sorte).

Notre auteur les joue volontiers *sa doctrine* contre les formulations doctrinales traditionnelles. Il traite facilement les Confessions de foi, les catéchismes et autres *écrits symboliques*, de *paroles d'homme* c.à.d. de non inspirées.).

Il n'ignorait pas qu'il heurtait de front la tradition réformée, luthériennes et anglicanes. Mais notre homme, parangon de vertus, était têtu comme une mule, quand le *bon sens* des modernes, et la droite *raison raisonnante* l'assuraient du bien fondé de son opinion.. C'est ainsi qu'il en vint à refuser l'absolution aux mourants non *convertis*. et à enseigner cette pratique aux étudiants du séminaire. A la fin de la première partie de son catéchisme de 1702 (qui enseigne ce qu'il FAUT croire) il s'en explique avec plus de simplicité. On comprend : que les bonnes oeuvres les meilleures restant toujours imparfaites, d'où le recours du croyant au salut *forensique* reste son ultime recours.

Ce slogan faillit lui coûter son honneur, sa situation et son avenir, local européen, voire international. Les divers piétismes applaudirent cette *doctrine*.⁴ Ce qui fit taxer Ostervald, par les *orthodoxes rigides et zélés*, de dangereux piétiste. Ostervald fut, en effet, traité, bien que, poliment, d'hérétique aussi bien à Berlin, Leipzig, Ulm (des textes nous en restent) et ailleurs.

Qui met ces paramètres en oubli, ne verra dans cette défense de la *doctrine* d'Ostervald par lui-même, qu'un débat (scholastique) de théologiens pinailleux. A. Vinet frappera, dans une occasion similaire le mot : *un pur trouvaie toujours un plus pur qui l'épure*. La démarche d'Ostervald n'est pas un épouillage, mais une révolution copernicienne.

Le traité anonyme :

Comparaison de ce que l'Auther du traité des Sources de la Corruption etc... enseigne touchant la foy, la confiance et la justification du pcheur devant Dieu, avec ce que la Confession helvétique et le Catéchisme de Heidelberg enseignent et reconnaissent sur ce sujet.

Texte de la Censura

L'Auther reçoit la confession helvétique, et ce qu'elle enseigne touchant la foi etc. comme on le verra dans la suite. Il respecte aussi le Catéchisme de Heidelberg. Mais il ne regarde point le Catéchisme comme la règle de la foy,

Texte d' Ostervald

(Tome I p.132).

La foy dont l'Evangile parle, consiste à croire en J.Christ, à le reconnoître pour le Fils de Dieu et le Sauveur du monde, à embrasser sa doctrine comme la véritable, et en faire profession, à. ..?...

⁴ voir les chapitres XI et XII de *Ostervald l'Européen*.

bien que sur les articles dont il s'agit, il reçoit la doctrine, ainsi qu'il le déclare ...?... ses desseins. Au reste, il est surpris de voir qu'on luy oppose des Ecrits humains [catéchismes] plutost que l'Escriture Sainte. L'Autheur peut prouver toutes les parties de la description qu'il fait de la foy par les termes formels de l'Escriture, et par ceux des théologiens orthodoxes, comme il est aisé de le faire voir en prenant chaque membre de cette description à part. Il a esté scandalisé de voir un N.B. à ces mots : *obéir à ses commandemens*, comme si c'estoit une hérésie de dire que la vraye foy produit l'obéissance, que sans l'obéissance il n'y a pas de vray foy. Ou, pour parler avec St. Jacques, *que la foy sans les oeuvres est morte.*

C'est faire tort à l'autheur de dire qu'il dispute contre la confiance. Au contraire, il dit p.131 *que la foy embrasse les promesses d l'évangile, que l'effet naturel de ces promesses est de remplir le cœur de paix et d'assurance, qu'il est hors de doute, que la confiance accompagne la vraye foy etc....* Il prétend seulement, que la confiance n'est pas toute la foy, et que la confiance, destituée de la repentance, n'est pas salutaire, *que le pécheur endurci n'a aucun droit à la Miséricorde de Dieu* (p.133). Il dispute contre ceux qui croient que pour estre sauvé, il n'y a qu'à se confier en cette Miséricorde, en quoi il ne dit rien

obéir à ses commandemens, et à espérer de luy le salut.

De mesme, il dispute avec beaucoup de chaleur, contre la confiance.

que tous les Pasteurs ne disent
tous les jours dans leurs sermons.

2.

L'Autheur rejette et déteste l'opinion qui attribue la justification aux oeuvres. Il s'explique clairement là-dessus en plusieurs endroits où il rejette le mérite des oeuvres. Il reconnoit et enseigne, *que le droit à la vie éternelle s'obtient par la pure grâce et miséricorde de Dieu et nullement par nos oeuvres, et que la Rédemption de Jésus Christ est le fond de nostre salut.* (Voyez p. 100 et 101). *Il n'y a point de chrestien etc.* Mais il enseigne que, pour avoir part aux effets de cette miséricorde, il faut se repentir etc.

Pour ce qui est de la distinction entre: obtenir le droit à l'héritage, et le posséder actuellement, l'autheur croit que ce droit s'obtient uniquement par la justification gratuite en Jésus-Christ. Mais que pour le posséder actuellement, il faut faire de bonnes oeuvres. Ainsi il ne comprend pas ce que l'on trouve à redire dans sa doctrine. Afin qu'on ne se scandalise pas mal à-propos de cette expression *estre sauvé ou justifié sans les oeuvres*. Il prie de considérer qu'autre chose est de dire que l'on est sauvé par les oeuvres et autre chose que l'on ne peut estre sauvé sans les oeuvres. Le premier est faux et éterodoxe, le premier est vrai; c'est l'Evangile tout pur. Il n'est pas vrai que l'Autheur exclut uniquement les

p.138 si l'on peut estre justifié sans les oeuvres, justifié et sauvé est la mesme chose etc. Comme si...?... obtenir le droit à l'héritage céleste, ce qui arrive par la gratuite justification en Christ, et entrer dans une actuelle possession de l'héritage, ce qui se fait par la sanctification et l'étude des bonnes moeurs.

oeuvres cérémonielles de la Justification. Il ne conçoit pas comment on luy impute cela, puisque dans le mesme endroit (p. 134) il exclut toutes les oeuvres en général. Là il pose que *les oeuvres ne sont point la cause du salut* etc.

Après quoy il propose cette difficulté : que St. Paul parle quelque fois des oeuvres d'une manière qui fait comprendre que les chrestiens ne sont plus obligés à ces pratiques. Et qu'elles n'interviennent dans le salut, ni comme condition ni comme cause.

A cela il répond : que St. Paul parle de la sorte par rapport aux oeuvres cérémonielles qui n'obligent plus les chrestiens.

Cette question ne regarde que certains endroits des épîtres de St. Paul, car en d'autres endroits, cet apostre exclut toutes les oeuvres, les morales aussi bien que les cérémonielles, bien qu'il ne les exclut pas toutes de la mesme manière. Il exclut totalement les oeuvres cérémonielles, comme estant désormais inutiles, abolies. Pour ce qui est des oeuvres morales, il en exclut le mérite mais non l'utilité et la nécessité etc.

3

L'Auteur n'auroit pas cru que des Théologiens chrestiens trouveroyent quelque chose à redire à cette proposition.

On auroit raison de la condamner, si l'auteur disoit que l'Evangile prescrit les oeuvres comme la con addition du salut, mais il dit

Et à la page 135. Il exclut de la justification que les oeuvres de la Loy cérémonielle.

6

comme *une conditon du salut*, c.
à.d. comme une chose que Dieu
exige comme un moyen nécēs -
saire pour estre sauvé, et sans le -
quel St.Paul déclare que person-
ne ne verra le Seigneur. Censu-
rer cette proposition, c'est con-
damner la doctrine du Nouv.
Testa. c'est fournir aux p^hcheurs
un prétexte plausible, ou plustost
c'est les authoriser à nier le dog-
me me de la nécessité des bonnes
oeuvres.

? L'Auth^heur souscrit à cet article
et à cette description de la foy
qui se lit dans la Confession hel-
vétique [..?...] ne fait rien contre
luy, puisqu'elle ne dit pas que la
foy consiste dans la seule confian-
-ce qui est le point en question. .

L'Auth^heur souscrit aussy à cet
article, comme à la pure doctrine
de l'Evangile

Art. 16.

L'Auth^heur y souscrit de mesme,
et condamne l'opinion de ceux
qui croyent: bona opera fieri ...
?... vitam aeternam.

Art. 21

L'Auth^heur admet la réponse à cet
-te question, bien qu'il ne la trou-
ve pas assez exacte, non plus que
d'autres réponses du catéchisme
de Heidelberg, qui n'est pas un
ouvrage inspiré et infallible. Il
reçoit les réponses 60 et 62.

Il les a expliquées publiquement
l'espace de treize ans.

Conclusion

De ces extraits, qui ont esté tirez
pour échantillon, il résulte claire-

ment, que l'Authéur du traité etc. tend à diminuer l'honneur dela grâce de Dieu et à empêcher la consolation du pauvre pécheur. Au contraire, la doctrine de la Confession Helvétique et du Catechisme de Heidelberg est tout à fait évangélique. Par elle, la grâce de Dieu est exaltée et le pauvre pécheur consolé.

Fin.

- Lettre de L. Tronchin à J. F. Ostervald, du 21 mai 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol.51 p. 113
Inventaire. Tronchin multiplie ses conseils sur la manière de faire face aux attaques de Berne. Il assure qu'il faut affirmer que Neuchâtel tient à l'orthodoxie *en général*, alors ~~mais~~ ^{même} qu'on explique qu' *être justifié* de manière particulière.- Au vray l'orthodoxie dont il se réclame est celle, *douce*, des ex-Eglises Réformées de France. Puis il rappelle sa défaite face aux partisans de la *Formula Consensus à la fin du dernier siècle*, et félicite Ostervald d'être soutenu par ses collègues, un soutien qui fit amèrement défaut à Tronchin à Genève, en 1696.-

⁵Monsieur et très honoré frère

Je prends ^{gand'} part à votre inquiétude, mais je n'estime pas que vous deviez craindre quoy que ce soit. Si Ms. de Berne écrivent pour recommander l'orthodoxie en général, on pourra leur répondre qu'on les remercie de leurs soins, mais que, grâces à Dieu, il n'y a personne qui l'altère et qu'on prendra bien garde à la maintenir. Il faut, tant que vous ne parliés, qu'en termes généraux, sans paroistre que ce qu'ils diront vous regarde. S'ils spécifioyent vostre livre, ou qu'ils marquassent vostre personne, on peut dire que l'on explique différemment ce q'il faut faire pour estre justifié, mais que tous les Réformez sont d'accords dans le fond, et que la diversité de leur manière de le concevoir et de l'expliquer est libre et n'a causé aucune division. Qu'on aura un exemple récent dans Mr.Merlat, qui s'explique comme vous dans son sermon intitulé : *le vray piétisme*. Il n'a pas laissé d'estre fait tout nouvellement professeur en Théologie à Lausanne. Il y a plusieurs Théologiens en divers lieux qui enseignent de

⁵ Le chapitre XV d'*Ostervald l'Européen* reproche à l'anonyme de *l'Ecrit à Balle et à Zurich* de janvier 1703, et au u *Mémoire* de Ch.Tribolet, de juin 1703, de se tenir trop étroitement aux conseils de Trouchin.

la mesme manière, sans que personne y ait trouvé à y redire, et sans qu'on leur ait fait quelque querelle là-dessus. Le jugement des examinateurs de Berne est pitoyable. Il leur semble que leur autorité dans les doctrines de la religion doit estre aussi grande que la puissance de leur Estat dans la politique.

Vous ferrés bien d'employer vos amis pour arrêter le cours de cette affaire par des voies particulières, mais ne paraissez point, s'il est possible, publiquement, et si vous y estes contraint, il faut que tous vos amis de Zurich, de Basle et d'ici se remuent. Je vous offre d'en escrire à Zurich à Mr. le Bourgeois²maistre Meyer et à Mr. le Statthalter Hess, pour leur faire comprendre que c'est une politique des partisans du Prince de Conti, pour vous oster le crédit que vous pouvés avoir d'empêcher son établissement qui ne pourroit qu'estre suivi de la ruine de la liberté et de la religion.

Mr. Jallabert a fait voir ma lettre à Mr. de Cambiague, à qui j'ay donné un mémoire pour envoyer à un ami politique de Berne, pour faire voir la légèreté de la diversité des sentimens, et la liberté qu'on a partout d'expliquer comme vous la nécessité des bonnes oeuvres pour estre justifié. Vous devés dormir en repos puisque la pluralité de votre classe vous est favorable.

Si Mr. Jallabert m'avoit rendu votre lettre, je vous écrierois peut estre sur d'autres particularitez. Je le feroi dès vendredi, s'il plaist à Dieu, et si la chose le mérite.

Au reste, ne faites pas comme moy qui, estant indigné du traitement qu'on nous fit pour la grâce universelle, me dégoustoi tellement que je résolu de ne rien donner au public, pour n'estre pas en butte à des théologiens qui ne cherchoyent, sous une belle apparence d'orthodoxie, ou par dé-faut de pénétration, ou par malice, qu'à me discréditer.

Continués courageusement, quoyque prudemment, d'édifier l'Eglise et à éclaircir les véritables de l'Evangile, et reconnaissez que vous estes assez heureux d'avoir la protection du plus grand nombre de la Classe. Si j'avois eu le mesme bonheur, je ne me serois point tourmenté du jugement des Estrangers. Ma conscience et l'approbation de mes Collègues m'auroyent suffi pour travailler avec plaisir.

Je prie Dieu qu'il vous fortifie et conduise cette affaire à sa gloire et à votre satisfaction. Je suis sans réserve,

Monsieur et très honoré frère,
votre très humble et très obéissant serviteur

Signée : Tronchin

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.117
Inventaire. Remerciements pour les conseils de Tronchin du 21 mai.- Ostervald lui soumet une proposition de la Classe de Neuchâtel. Ces Messieurs entendent faire savoir à Ms. de Berne, que leur lettre a blessé l'honneur d'Ostervald et celui de toute la Compagnie des Ministres neuchâtelois. En bref : Neuchâtel ne veut pas se présenter échine courbée aux donneurs de leçons de Berne. Le conseil de Ville de Neuchâtel se disent prêts à intervenir aussi à Berne et en faveur de la Vénérable Classe et d'Ostervald. Mais ce dernier reste réticent. Il entend éviter tout débat public. Il lui suffit d'être soutenu par la Compagnie, et d'avoir l'appui officiel de Tronchin. Les professeurs Werenfels de Bâle et Zeller de Zurich qui approuvent, eux aussi, la *doctrine* d'Ostervald, et ne trouvent rien à redire à son ouvrage. □

Monsieur et très cher Père,

Les nouvelles assurances que vous me donnés de votre protection et de votre bonté, dans la lettre du 21 may, me mettent parfaitement l'esprit en repos. Quoy que je me fasse de la peine de vous importuner si fréquemment par mes lettres, je continueroi à m'adresser à vous. Je croirois me rendre indigne de votre bienveillance, si je ne le faisois pas avec une parfaite confiance. Je profiteroi, Monsieur, des avis que vous me donnez, et mesme je me prévaudroi des offres que vous me faites d'crire à Zurich, si je vois que cela soit nécessaire. J'attens des lettres d'un Professeur de ce pays-là, qui est de mes intimes amis et qui me marquera ce que l'on y pense de la Censsure de Berne. J'auroi soin de ne pas paroistre du moins publiquement, selon que vous me le recommandés. Je conviens qu'il vaut mieux que d'autres parlent et non pas moy.

A cette occasion, je prendroi la liberté, Monsieur, de vous communiquer la pensée de mes amis de ce païs et des Principaux membres de nostre Compagnie, et de vous supplier très humblement de me dire si vous l'approuvés. Puisque la lettre de L. E. de Berne ne parle point de moy, ils trouvent, avec vous qu'il y faut faire une réponse générale. Mais dans la pensée où ils sont, il est nécessaire que la Classe fasse quelque chose pour relever mon honneur et mesme le sien (puis qu'elle a approuvé mon livre) et permis que je le fasse imprimer, il se trouve que l'on pourroit ajouter sur la fin de la lettre à L. E. qu'à l'occasion des livres et des sentimens dangereux, la Compagnie prend la liberté de leur dire, qu'elle a esté surprise que le livre d'un tel ait esté censuré par Messieurs leurs Théologiens, que ce livre a esté imprimé avec Approbation, et qu'il ne contient rien que d'orthodoxe. Que, comme nous avons un grand désir d'entretenir une parfaite union avec leurs Eglises, nous n'avons pu voir sans quelque déplaisir, qu'un Pasteur de ce païs soit regardé comme éterodoxe par Messieurs leurs Théologiens, est quelque chose que l'on ajouteroit. Je vous diroi encore, Monsieur, que si je le veux, le Conseil de Ville écrira à L. E. pour me soutenir, mais je ne souhaiterois pas que cecy se sçut.

Quelques uns estiment que la Classe devroit escrire aux Théologiens, mais cela pourroit engager une dispute. Pour ce qui me regarde, je ne cherche pas à faire du bruit. Je m'en remettoi à tout ce que mes Amis trouveront à propos. Moyennant qu'il parooisse que nostre Compagnie appuue Mr. Perrot mon Collègue, estoit d'avis que la Classe, en me donnant une Approbation dans les formes ...?... que l'on feroit imprimer et mettre à la teste du Livre. Quoy qu'il en soit, et de quelque manière que la Compagnie agisse, elle est résolue de me maintenir. Je n'ay pas seulement la pluralité pour moy dans nostre Corps, j'oseroi vous dire, Monsieur, que de trente trois que nous sommes, il n'y en a pas cinq qui me soient contraires. Vostre témoignage, Monsieur, que j'allègueroi, puisque vous voulés bien le permettre, sera d'un grand poids pour affermir ces Messieurs.

Monsieur Verenfels de Basle, ayant vu la Censure de Berne, a dit qu'il n'y avoit rien que d'Orthodoxe, et dans ma doctrine et dans mes expressions. J'ay une lettre de Mr. Zeller de Zurich qui m'en dit autant.

Au reste, selon toutes les apparences, cette affaire n'aura point de suite. Il nous revient de toutes parts, que l'on se repent de l'avoir commencée.

J'oubliais de vous dire, Monsieur, que l'on m'escrit de Berne et de Basle que les Professeurs de Berne témoignent assez ouvertement que ceux de Genève ne sont pas hors de soupçon, et qu'ils lestement suspects à leurs estudians. Si de l'autre costé on en usoit de mesme, nous verrions en peu de tems un schisme en Suisse, ou du moins quelque chose d'approchant.

Je continue à vous demander pardon de la peine que je vous donne, et à me recommander très humblement à vos bontés. Je suis avec respect et reconnoissance,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : J. F. Ostervald

Ed 3c – Copies lettre du 13 septembre 1699
au 25 mai 1700

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 13 septembre 1699

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.94
Inventaire. Suite de l'affaire Girard : rencontre des cantons protestants à Aarau, et la nomination d'une commission *ad hoc*.- Enquête à Neuchâtel.- Les pasteurs neuchâtelois *déposent* unanimement, l'un après l'autre, qu'aucune raison politique n'a déci dé de la destitution de D. Girard. Il est vrai, on ne lui a jamais reproché d'être du parti Contiste. Mais on ne dit mot que son premier *crime, qui* fut de s'être dressé contre sa Souveraine, Princesse de sang royal, la Duchesse de Nemours, Ni que Girard avait été destitué par la Ville, par l'Eglise aussi *pour avoir fait de la politique chaire*. Mes sieurs les Ministres n'ont pas menti, pour échapper à l'ire de Louis XIV. Il leur a suf- fisait de certifier *comme devant Dieu*, que la partie de la vérité qui intéressait la Commis- sion. Le ténor des accusations de l'Eglise de Neuchâtel s'est fait plus morale que politico-religieux. Ostervald avait démontré, preuves à l'appui, que Girard avait transgressé des serments, solennellement signés et datés, bien avant les troubles poli- ques engendrés par lui. Les preuves matérielles en étaient irréfutables. De plus, les documents ramenés de Pontarlier, qui devaient décharger Girard de l'accusation d'a- dultère, portaient des traces d'inauthenticité, à en croire les partisans de *notre Prin- cesse*.

Monsieur et très honoré Père,

J'ay attendu l'arrivée des Députez des Cantons évangéliques et l'Assem- blée de nostre Compagnie pour répondre à la lettre que vous avés eu la bonté de m'crire. Les Députez de Zurich, de Berne et de Basle, parlèrent à Mr. l'Ambassadeur, ainsi que Messieurs vos Députez (qui estoient pour lors à Soleure) vous l'auront appris. Ensuite deux d'entre eux, sçavoir Mr. Hess de Zurich et Mr. Villading de Berne, vinrent icy pour voir les voir les originux tant de la Compagnie que du Conseil de Ville, selon la commisi- on qu'ils avoient receüe.

Peu après leur arrivée, nous craignasme qu'ils ne nous fissent quelque pro- position de restablir Mr. Girard dans une Eglise. Cet homme vint avec tous ses parens. Mais ils n'ont rien fait de semblable. Ils paroissent mes- me très éloignez de le faire, et plus éloignez que jamais depuis les informa- tions que nous leur avons données. Quoyque cet accommodement soit plausible, il seroit également contre la conscience et contre la politique pour plusieurs raisons, dont ces Messieurs ont convenu. Surtout qu' ils ne pouvoient nous donner avis de le restablir dans une Eglise, après que Mr. Escher, au nom de tous les-Cantons Evangéliques, avoit parlé de luy à l'Ambassadeur, comme d'un homme indigne du caractère sacré, d'un brou- illon, d'un parjure et d'un scandaleux.

Ces Seigneurs estant arrivés ici, Monsieur, ils virent lundi les originaux du Conseil. Le mardi, qui estoit hier, la Classe s'assembla et elle trouva à

propos, d'aller en corps, et de déclarer tous, comme devant Dieu, que dans toute la procédure tenue contre Mr. Girard, il n'avoit pas esté dit un mot de Mr. le Prince de Conty, et que l'on n'avoit point destitué Mr.G. en haine de ce qu'il avoit esté dans le Parti de ce Prince. Nous fismes tous cette déclaration, l'un après l'autre, en leur présence. Ensuite nous leur montrâmes nos originaux et nos registres, dans lesquels nous leur fismes remarquer deux choses. Premièrement: que la Classe a toujours eu le droit de déposer les pasteurs, de les changer, et de juger de tout ce qui concerne leur ministère, indépendamment du Prince. Ce que nous prouvâmes par un grand nombre d'exemples, depuis 140 ans. En second lieu, que la conduite de Mr.G. a toujours esté mauvaise, et qu'il en a esté averti, et mesme châtié, par plusieurs fois.

Ces Seigneurs ont esté fort édifiés de tout ce que nous leur avons fait voir. Ils nous ont priés d'en avoir des copies. Ce qui les a surtout frappés, c'est un acte fait en 1657. Voicy ce que c'est. Comme en ce tems là, le Prince vouloit nous obliger à luy présenter deux ministres, et prétendoit avoir le droit de choisir celui qu'il voudroit, la Classe fit venir tous les jeunes ministres. De leur bon gré ils promirent, jurèrent et signèrent tous, de ne jamais rechercher des Eglises et des vocations autrement que par le moyen et suivant les ordres et la pratique de la Classe, *à peine d'estre déclarez parjures et déchuz du St. Ministère.* Or Mr. Girard est du nombre de ceux qui signèrent cet acte. De plus, en 1658, lorsqu'on luy donna une Eglise, on luy renouvela le serment qu'il avoit presté, lors de sa réception. [Un serment] par lequel nous nous engagions tous *de nous garder de tous complots et bandes qui pourroient troubler l'ordre de la Classe, d'estre soumis à la Compagnie en toutes choses, et à ses ordres. D'accepter les élections telles qu'elles seront faites par les pasteurs. En un mot de dépendre de la Classe.* Il signa encore une fois, après avoir juré. Ces Messieurs furent saisis d'horreur à la vue de tant de serments et de tant de signatures qu'il a violées de la manière la plus outrée et la plus criante. J'oubliois de marquer que dans l'acte de 1657, il est défendu de se procurer des Eglises par le moyen des Puissances. Je pense que ces Messieurs partiront après-demain, et qu'ils écriront au Roy une lettre où ils informeront S.M. de tout ce qu'ils ont veu.

Mr. Girard nie d'avoir eu recours aux Puissances. Mais sa conduite le condamne. Les lettres, qu'on luy a écrites de chez Mr. le Prince de Conty, font voir le contraire. Outre qu'il a usé de menaces, et dit *qu'il trouveroit de hautes Puissances pour le soutenir. Qu'il falloit le rétablir ou que l'Etat périroit.* On publie qu'il commence à voir que son affaire est désespérée.

Pour ce qui regarde la fille de Pontarlier, il produit un *[procès]* verbal qui le décharge. Mais il y a des preuves visibles que cet acte est indigne de

foy. Entre autres celle-ci : il est dit que la fille ne sçait pas signer, et qu'à cause de cela, elle n'a pas signé cet Acte. Or nous avons icy des papiers signées de sa main entre autre. Mr .Girard luy-mesme a produit deux lettres qu'il a soutenu venir d'elle et qu'elle a avoué avoir signées. De quoy il prétend tirer avantage. Je pourrois ajouter plusieurs autres réflexions, que l'on publiera un jour, mais je m'aperçois que j'abuse de vostre patience. Je me recommande, Monsieur, à vos bontés, et je suis avec un très profond respect,

Monsieur et très honoré Père,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald

Je me donneroi l'honneur, Monsieur, de répondre à Mr.. votre fils, l'ordinaire prochain.

Remarque marginale-

Ces dernières lettres nous montrent qu'en 1699/1700, il n'est pas encore question d'opposer Orthodoxes et Novateurs. Tronchin tente d'empêcher la rupture qui s'annonce. Ostervald promet de tout faire pour que son tractatus ne heurte personne. Il se dit même prêt à *rentrer dans le silence*, pour éviter tout heurt. Tronchin plaide : si rupture il y avait, la cassure serait d'ordre culturel culturel, plus que théologique. *L'on a été d'a-tant plus surpris de cette censure* – écrit-il à Ostervald dans cette dernière lettre -, *que les plus éclairés voyent bien que la différence d'expliquer les sentiments qu'ils ont examinés, ne vient sinon de ce que les uns ont des idées plus nettes sur cette matière que les autres, quo' on convienne dans le fond, que les diverses manières de concevoir se rencontrent sur plusieurs articles de la religion, sans qu'on accuse personne d'hétérodoxie*. Mais l'heure va bientôt il faudra chacun devra choisir son camp, où Ostervald n'hésitera plus à donner des surnoms fort blessants à ses adversaires, dont : *ignares, paresseux, de mauvaise foi, de politique, et de capable de tout*. Il est vrai que le tractatus était connu en Helvétie, et le catéchisme de 1702 applaudit dans les Pays du Refuge, avant même sa publication. Le 10 mai 1700 Tronchin n'hésite plus. Il écrit à Ostervald : *Il est certain que vous êtes pour la vérité, et les autres dans l'erreur, à faute de faire la distinction de la nécessité d'avec le mérite*. L'opposition des opinions est devenue une affaire de déconscience, de vérité ou de mensonge. Une forme de rationalisme était née.

- Lettre de J. F. Ostervald à L. Tronchin, du 20 septembre 1699

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.100
Inventaire. Lettre à Mr. de Cambiague via Tronchin.- Mme de Nemours a donné la main à la destitution du pasteur de Montet (exigée par le Roy), mais envoyé une lettre forte à Louis XIV. Où elle se plaint d'être sacrifiée à un D.Girard, mal vu en toute la Suisse.

Monsieur [et très honoré Père,]

Puisque vous avés eu la bonté de m'envoyer la lettre que Mr. de Matignon m'a fait l'honneur de m'escire, je pense que vous voudrés bien vous charger du soin de faire passer jusqu'à ce Seigneur, celle que je prens la liberté de luy escire, soit en l'envoyant vous-même, soit en la remettant à Mr. de Cambiague, à qui je vous prie de faire mes complimens.

J'aurois répondu plus tost, mais il m'a este impossible, puisque je receus vostre lettre dans le tems que les députés des Cantons estoient icy, et que nous étions le plus occupés.

Monsieur Chambrier mon beau-frère vous a, aussi bien que moy, beaucoup d'obligations de ce que vous nous avés fait part des nouvelles que vous aviés reçues de Paris.

Enfin, Madame a donné les mains à la destitution de Mr. de Montet, par une lettre à S.M.S. que vous aurés sans doute vuë. Elle est forte. Sur la fin Madame consigne qu'elle attend de la justice du Roy le rétablissement de Mr. de Montet. Mais l'endroit, où elle parle de Mr. Girard, est le plus fort de tous. Elle dit qu'il luy est fâcheux d'estre sacrifiée uniquement pour un tel homme, son sujet, qui, non seulement est coupable d'infidélité, mais qui est connu par toute la Suisse comme un infâme, adonné à toutes sortes de vices et de dérèglements. Elle dit aussi quelque chose pour la justification de nostre Compagnie et du Conseil de Ville. Je vous marque cécý, Monsieur, pour vous informer du précis de cette lettre, au cas où vous ne l'ayés pas vüe, mais à condition, s'il vous plait, que cela ne se publiera pas. Au reste, tout le monde convient icy (ou peu s'en faut) que le rétablissement de Mr. Girard ne se peut, ni ne se doit faire. Ms. les Députés des Cantons s'en sont allez, convaincus de l'impossibilité de ce rétablissement, et de la justice de nostre procédé contre luy. Nous sommes dans l'attente de sçavoir quelles résolutions ils prendront à Bade.

J'ay vu Mr. Turretin il y a deux ou trois lunes, ce qui n'a fait proprement qu'augmenter la forte passion que j'ay de le voir. On ne peut l'aimer et l'estimer plus que je fais. Ayés la bonté, Monsieur, de l'asseurer de mes très humbles respects. Je vous prie aussi d'en esstre persuadé, et de continuer à m'honorer de vostre bienveillance. Je suis de tout cœur,

Monsieur et très honoré Père,

vostre très humble et très obéissant serviteur

signée : J.F. Ostervald

Je ne manquerai pas de faire vos compliments à Mr. Gelieu mon collègue, dès qu'il sera icy. Mais il y a quinze jours qu'il n'a ...?...de l'honneur de vostre souvenir.

- Lettre de J. F. Ostervald à L. Tronchin, du 23 septembre 1699
Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.102

Inventaire. Mr. Mr. Merloud est en fuite à Genève pour échapper à une affaire de simple police (il aurait mal parlé d'un Magistrat neuchâtelois). Il est de plus accusé d'adultère par une femme d'Yverdon qu'il a rendu enceinte. L'Eglise de Genève devrait l'avertir de son exclusion de la sainte communion, en attendant qu'il se soit *purgé de cette accusation.*

Monsieur et très honoré Père,

Notre Consistoire m'a chargé de vous écrire cette lettre qu'il vous plaira de communiquer aux Messieurs du Vénérable Consistoire de votre Eglise. C'est au sujet d'un certain Siméon Merloud de cette ville, que l'on dit estre présentement à Genève, et qui doit estre logé à St. Gervais, proche la boucherie chez Maistre Cabane, cordonnier. Cet homme est accusé d'adultère par une nommée Ester Tairain d'Yverdon, qui l'a déclaré père de l'enfant dont elle est accouchée. Cet enfant fut apporté avant hier en cet- te ville, pour estre présenté au dit Merloud, selon l'ordre. Ms. du Consistoire suprême de Berne nous ont escrit à ce sujet. Mais comme le dit Meroud est absent, et mesme fugitif, à cause qu'il doit estre mis en prison pour avoir mal parlé d'un Magistrat, on presenta l'enfant à son domicile. Sa femme n'a pas voulu le recevoir, tellement qu'on la remporté à Berne.

En attendant que cette accusation se vérifie et que la mère de l'enfant recherche le dit Merloud, nous avons crû devoir, selon nostre pratique, luy interdire le saint Sacrement. Mais puisqu'il n'est pas au milieu de nous, nous avons jugé qu'il falloit luy notifier cette accusation et cette interdiction dans le lieu où il est, afin qu'il ne soit pas si téméraire que de se présenter à la Table du Seigneur. Ainsi nous prions Messieurs nos très honorés frères de l'Eglise de Genève, de faire sçavoir au dit Merloud, qu'il est exclu de la Communion, jusqu'à ce qu'il nous ait donné la satisfaction nécessaire, soit en se purgeant de cette accusation (s'il est innocent), soit en la réparant en la manière que la discipline prescrit, s'il est coupable.

Nous prions le Seigneur qu'il conserve vos personnes et votre Eglise dans une parfaite prospérité, et nous nous recommandons très humblement à votre fraternelle affection et à vos saintes prières.

Je suis, en mon particulier, avec le respect que je dois,

Monsieur et très honoré Père,

vostre très humble et très obéissant serviteur

signée : J. F. Ostervald

au nom du Consistoire.

- Lettre de L. Tronchin à J. F. Ostervald, du 31 octobre 1699

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol.51 p.96

Inventaire. Le tractatus d'Ostervald sur les sources de la corruption de l'actuelle chrétienté vient de sortir en librairie à Amsterdam. Tronchin remercie pour l'exemplaire re-

çu. Il en débatta avec Ostervald une fois son ouvrage relié. Il a pris note de la destitution ~~de Mr duu~~ / pasteur de Montet, et de la nomination de Mr. Molandin (les deux à Neuchâtel). Enfin il félicite Ostervald d'avoir mené l'affaire Girard à bonne fin.

Monsieur et très honoré frère,

J'ay receu, par Mr. Ostervald, votre cousin, l'exemplaire de votre livre, que vous m'avés fait l'honneur et la faveur de m'envoyer. J'attens à vous en parler plus au long, que je l'aye retiré de chez le relieur, pour le lire plus facilement. Cependant, je n'ay pu m'empescher de vous en rendre mes très humbles actions de grâces.

Nous avons esté bien marris de la destitution de Mr. de Montet. Mais puis-qu'on ne le pust éviter ! Nous avons appris avec joye l'établissement de Mr. Molandin, parce qu'on nous assure que votre ville, je veux dire les gens de bien, en sont très contents.

Je vois aussi que l'homme qui vous a troublé, est apparemment destitué pour toujours, et que son parti auroit le déplaisir de succomber sous la justice de votre procédé.

Je prie Dieu qu'il remplisse tous vos Conseils de Lumière, et qu'il fasse tout réussir à sa gloire, à la conservation de votre liberté et de la religion pure de nostre Seigneur, et à la satisfaction de ses vrais serviteurs. Je fais en particulier des voeux très ardents pour votre santé et pour votre prospérité, et suis sans réserve,

Monsieur et très honoré frère,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

- Lettre de J. F. Ostervald à L. Tronchin, du 15 novembre 1699

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.98

Inventaire: La réponse de Louis XIV (dont la copie, dite jointe, s'est perdue) ne tiendrait aucun compte des doléances des cantons protestants. Ostervald envisage de se retirer, si Girard était réintégré d'autorité (par la volonté de Louis XIV).

Monsieur et très honoré Père,

J'ay différé de répondre à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'escire en dernier lieu, jusqu'à ce qu'on eut receu la réponse du Roy à celle des Cantons protestants. On receut la réponse avant hier de Zurich. Je vous en envoie une copie. Cette lettre est assez forte et nous fait de là peine. On n'a encore pris aucune résolution, si ce n'est que le Conseil a ordonné qu'on ferra part de la dite lettre à nostre Compagnie. Il pourroit bien arriver qu'ensuite on ira à Berne ou à Zurich. Mais il m'y a rien d'arrester.

Bien des gens sont dans cette pensée, qu'il ne faut pas tant s'étonner de cette lettre. Ils croyent que le Roy n'a escrit en ces termes qu'à la sollicitation- on du Prince de Conty, qui, voyant son parti aux abois, a cru

que cette lettre pourroit le relever. Pour le général on paraît résolu à faire son devoir et à tenir ferme jusqu'à l'extrémité. On dit, que, s'il faut rétablir Mr. Girard, il vaut mieux que cela arrive par la contrainte, que si nous y consentions volontairement. Du costé de nostre Compagnie, il y a de grands obstacles à ce rétablissement puisque, outre les fautes pour lesquelles on l'a osté de cette Eglise, il est coupable d'un parjure manifeste (ayant enfreint nos ordres qu'il avait signés et jurés par deux fois). Et que d'ailleurs, il n'est point purgé de l'accusation d'adultère dont il est chargé. Nos ministres protestent pour la plupart, qu'ils aimeroient mieux souffrir la prison que de rétablir un homme chargé de crimes, et que de violer les Loix de l'Evangile et de la conscience. Pour ce qui me concerne, je puis vous assurer, Monsieur, que l'intérêt public, tant de l'Estat que de la Religion mis à part, j'attens l'événement avec beaucoup de tranquillité. Et que, bien qu'il ne s'agira plus que de me retirer pour rendre la paix à ce pays, je le feroi sans attendre un moment.¹

Je vous prie, Monsieur, de ne pas trouver mauvais que je pris dernièrement la liberté de vous faire présenter un exemplaire de mon ouvrage. Je n'aurois pas osé le faire, si je n'estoit parfaitement convaincu de vostre bonté pour moy. Je m'y recommande très humblement, et je suis avec une profonde vénération

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très reconnaissant serviteur
signée: Ostervald

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 20 janvier 1700 -

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.104
Inventaire. La publication de l'exclusion de la sainte Cène de Mr. Merloud fait problème à Genève. Ostervald défend les opinions et usages neuchâtelois, mais s'en remet de bon cœur aux usages genevois.- On apprend que l'affaire Girard fut arrêtée après une intervention de la Cour de Londres à Versailles.² Mr. Bondeli voulut négocier une pension au bénéfice de Mr. Girard. Mais l'entretien avorta devant les exigences de dernière minute de Mr. Girard.- Brèves nouvelles de Melle Charmier de Londres, et d'une rocade mutations pastorales au Pays de Neuchâtel.

Monsieur et très honoré Père,

J'ay receu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'crire du 2 janvier, au sujet de Siméon Merloud. Nous pensions que vostre pratique fut

¹ Ostervald changera d'opinion, sous peu.

² On sait qu'au lendemain de la défaite de la France à Ryswick, Guillaume d'Orange fit ajouter une clause secrète au traité de paix. Elle disposait de ses titres d'héritier potentiel de Neuchâtel, en faveur du Roi de Prusse Frédéric I., en cas de décès du roi d'Angleterre sur quelque champ de bataille. On croit savoir que Guillaume d'Orange visait à faire du pays de Neuchâtel une base pour ses troupes (au flanc de l'hexagone), si le conflit avec Louis XIV reprenait feu. Empêcher le rétablissement de D.Girard à Neuchâtel, c'était, pour Londres, empêcher Neuchâtel de constituer en bastion politico-religieux français

conforme à la nostre. Nous avertissons tous ceux qui sont exclus de la communion, soit icy soit ailleurs, de s'en abstenir. Il est vray que le scandale n'a pas à être réparé là où il n'a pas éclaté. Mais il me semble que la raison du scandale n'est pas la seule pour laquelle on doit interdire la Communion. Pendant qu'un pécheur est excommunié de son Eglise, il ne peut s'approcher en d'autres Eglises de la sainte Cène, en bonne conscience. Autrement les pécheurs se soustrairoient facilement à la discipline. Ils n'auraient qu'à passer dans une Eglise voisine, où ils seroient admis à la participation au saint Sacrement. Ce qui pourroit estre de dangereuses con- séquences. Et pour l'ordre et pour le salut des pécheurs. Ces raisons jointes à la pratique de l'Eglise primitive, nous font croire qu'un Homme exclu de la Table Sacrée, pour crime ou pour scandale, le doit estre partout, et qu'autant que cela se peut, on doit l'en avertir.

Je prens la liberté, Monsieur, de vous dire cecy en mon particulier, non pour avoir à redire à vostre coutume, mais pour justifier, en quelque façon, la nostre. Je soumettroi avec plaisir et respect mes pensées aux vôtres.

Voici une lettre de Melle Charnier. Je ne vous dirois rien, Monsieur, de ce qu'elle escrit, supposant qu'elle vous informe de leur estat.

On a voulu négocier quelque accommodement, il y a environ trois semaines avec Mr. Girard. Mr. Bondeli de Berne fut icy pour cela. On dit que le but estoit de luy procurer une pension. Mr. Bondeli exigea de luy une soumission en forme et par escrit, par laquelle il se remit à ce que les Cantons feroient, mais il ne voulut la donner que sous l'agrément de l'Ambassadeur. Sur quoy tout fut rompu. Depuis on n'a plus parlé de rien. Il y a apparence que tout sera fimi. Surtout depuis l'intervention de S.M. B[ritannique]. Je sais d'original que l'archevesque de Cantorbéry et quelques évesques, ont fortement parlé au Roy de l'affaire Girard. Nostre Compagnie a fait un arrest portant que si quelque ministre fait ou dit quelque chose contre la fidélité déüe à S.A.S. nous procéderions contre luy à toute rigueur, même par déposition.

Nous avons pourvu l'Eglise de Boudry (qui est une des Eglises les plus recherchées de ce pays). Mr. Chaillet n'a pu y parvenir, quoy qu'il le souhaitast. On y a mis Mr. Marquis, pasteur au Locle, auquel Mr. Dezbesly, pasteur à Corcelle, a succédé. En la place de ce dernier Mr. Gaudot (qui a étudié à Genève il y a trois ou quatre ans) a esté choisi. Il avoit pour concurrent un ministre plus vieux d'âge et de service que le nommé Huguenaud, fort engagé dans le parti du Prince de Conty (ayant mesme signé, de sorte qu'il est encore sans employ). Pour Mr. Gaudot, c'est un jeune homme qui ira loin. Il a beaucoup de vertu et de mérite, et il occupe un très beau poste, à la fatigue près.

Mr. le Doyen a receu vostre lettre sur les Pseaumes de Conrart. Nous parlerons de cela à nostre prochaine Assemblée. J'espère que nous vous imiterons à la fin, mais il faudra quelques années pour faire ce changement dans les Eglises des montagnes. Je suis, avec un très profond respect

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et obéissant serviteur
signée: J.F. Ostervald

- Lettre de L. Tronchin à J. F. Ostervald, du 2 février 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.106
Inventaire. Condoléances au décès de Mr. Chmambrier.- Conseil aux médecins neuchâtois confrontés à une épidémie de fièvres malignes. Exhortations à Ostervald à veiller à sa santé. Tronchin n'est pas encore au courant de l'intervention de Londres à Versailles. Il attend toujours la solution de l'affaire Girard de la réponse de Louis XIV à Madame de Nemours..- L'affaire Merloud est, elle est vue, sous l'angle politique non plus moral : plus question d'adultère.- Une rocade en série de mutations de pasteurs en la Principauté.- L'introduction des Psaumes de Conrart prendra nécessairement du temps.- Les débats des Genevois avec le Duc de Savoie se poursuivent.

Monsieur et très honoré frère,

L'extrême regret que j'ay du décès de Monsieur le banderet Chambrier, et la perte que vous y avés faite vous-mesme, ne me permettent pas de demeurer dans le silence envers vous. Je n'en suis pas seulement affligé pour votre intérêt et pour le mien, mais aussi pour celuy de vostre ville et de vostre Eglise. Mais ce sont des coups de la providence qu'il faut respecter et prier Dieu qu'il y remédie par les voyes qu'il peut luy mesme employer. Je luy demande de tout mon coeur, qu'il console et qu'il bénisse sa famille, et qu'il vous conserve et vous fortifie, et qu'il suscite des gens animez pour le public du messme esprit de sagesse et de probité.

J'apprens qu'il y a plusieurs malades de fièvres malignes à Neufchastel, et qu'il en meurt un assez grand nombre. Il y en avoit aussi, l'esté dernier, à Rolle, qui mourraient presque tous. Mais le médecin, s'estant enfin avisé de donner l'émétique dès le premier jour de la maladie, il réussit heureusement qu'ils guérissoyent presque tous, au lieu que tous mourroyent lorsqu'on attendoit à le donner sur la fin, comme on a accoutumé. Le droit de vos médecins estant avertis de cette pratique et du succès, pourront faire réflexion. Cependant, Monsieur, comme vous estes fort fatigué de la visite des malades, j'ose vous prier de prendre garde à vous, et de ne vous laisser pas tellement aller à vostre zèle que vous ne vous conserviés.

Mr. Chamier mourut pour avoir visité un malade en sortant de chaire, à ce qu'on m'écrivit. Vous estes d'une trop grande importance pour vostre famille, pour vostre Eglise, et pour toute la Principauté, pour vous exposer

l'inhaliécha
bilité
de la banque
chambrier

sans ménagement. Ayés soin de vous, je vous supplie, et ne croyés pas d'offenser Dieu quand vous prendrés garde à vostre conservation.

Au reste, nostre Eglise ne désapprouve pas vostre pratique, mais elle a des raisons de sa conduite envers ceux qui nient leur faute, où la politique entre un peu. Elle estime qu'elle peut laisser les gens au jugement de leur conscience, si Mr. Merloud ne va pas à Neufchastel.

Je crois qu'en cas que vous désiriés savoir ce qui s'est passé icy, vous n'aurez qu'à me requérir que je prie le Consistoire de vous apprendre ce qu'il a dit (que cecy demeure entre nous). Vostre homme a découvert le fond de sa probité par le refus qu'il a fait de se soumettre à ce que feroient Messieurs les Suisses.

J'espère que la fermeté de Madame de Nemours maintiendra le ...?... La ^{statu quo?} résolution de vos Messieurs contre les brouillons ne peut qu'estre loüée.

Je suis bien marri que Mr. C. [Chaillet] se soit exclu par sa conduite de l'Eglise qu'il vouloit avoir. Mais le procédé des pasteurs est juste et raisonnable. L'avancement de Mr. Gaudot me fait bien du plaisir, parce qu'il a du mérite et est de mes amis.

J'attens de sçavoir ce que vostre Assemblée Générale aura dit sur nostre lettre qui parle des Pseaumes. Nous sommes persuadés qu'il faut du tems pour préparer les esprits avant que de les introduire. C'est assez si on le fait au bout d'un certain tems, selon la prudence de ceux qui conduisent les Eglises. bravo!

Nos envoyés de Turin ont apporté un écrit de la part ...?..ministres du Duc de Savoye (sur les articles dont nous nous plaignons) qui ne nous contentent pas sur plusieurs points. Il est vray que les ministres ne s'attendoient pas à sçavoir si nostre Magistrat y acquiesceroit. On y fait réponse et on ne désespère pas que le Duc nous laisse en repos. Encore que, pour la conséquence pour ses prétentions sur nostre ville, il ne veuille pas se déclarer favorablement par écrit. Le tems nous le fera voir.

Je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il vous donne de la santé et une longue et heureuse vie. Faites-moy la grâce d'assurer Ms. Perrot et Géliou de mes respects. Je suis,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 10 mai 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.108

Inventaire: Tronchin s'étonne du sort fait à Mr. Chaillet. - La Compagnie de Genève a hâte de connaître l'opinion des Neuchâtelois sur les Psaumes (déjà adoptés par Zurich, Basle et en Brandebourg (avec réticence par Berne) - Mr. Paris (étudiant) presse Genève - ve de lui délivrer un certificat de bonne vie et moeurs. Il projette de partir en

Hol-lande. Messieurs de Genève s'y résignent, mais non sans hésitations.- Tronchin craint que le tractatus de 1699 ne soit condamné à Berne. Il exhorte Ostervald à mobiliser ses amis et d'Angleterre et de Suisse pour le soutenir dans cette affaire. Il fait même le compte des genevois qui lui seraient acquis. Ceci dit, il est persuadé qu' Ostervald *est dans la vérité et les autres dans l'erreur*. Et que, *in fine*, tout le monde s'y rangera. Il est évident qu'en faisant front à qui l'attaque, Ostervald joue sa crédibilité et sa carrière.

Monsieur et très honoré frère,

J'avois déjà appris la conduite de M. Ch.[Chaillet] et la manière dont votre Compagnie a agi envers lui. Elle a esté fort prudente. Dans la conjoncture où vous vous rencontrés, il vus est utile d'avoir de la bonté et de la modération, pourveu qu'on sauve les conséquences pour le bien public. Mais estoit-il important d'amender si fort un homme comme Mr.Ch. que de le tourner du costé opposé au bien de l'Estat et de l'Eglise ?

Nous attendons les lettres de vos pasteurs sur les Pseaumes et les recevrons avec plaisir ..?... Zurich, celles de Brandebourg les ont déjà ...?... ..? Leeman et Rodolphe ...?... se réfèrent à l'original...? ...vieux, ce dont ils estoient chargés ...?... les nouveaux ^{pu}voient en retarder l'approbation.....

adopté ?

Il faut ...?... employer vos amis, pour en empescher la condamnation. Et si vous jugés que je vous puisse servir en escrivant à Mr. Rodolphe, ou à quelqu'autre, je le feroi, si non qu'il vaille mieux me conserver pour médiateur, en cas où la condamnation esclatast. Je suis prest à faire tout ce que vous trouverés à propos. Mais au reste, estant maintenu par les pasteurs de la Principauté, vous ne devés altérer en rien la tranquillité de ^{vo}tre esprit. Il est certain que vous estes pour la vérité, et les autres dans l'erreur, à faute de faire la distinction de la nécessité d'avec le mérite. Et si vous avés besoin de compagnons, vous pouvés en trouver de bons, non seulement parmi nous, mais alléguer plusieurs Anglois de grande réputation ; mais ^{aussi} dans la Suisse : Mr. Merlat dans son sermon contre le piétisme, et dire que, dans Genève, plusieurs sont dans votre sentiment et le preschent publiquement, sans que personne trouve à y redire. Ms. Léger et Turrettini (professeur en histoire) et moy sommes de ce nombre. Només moy, ou taisés mon nom, comme vous le trouverés le plus à propos. Je consens à tout ce que vous voudrés pour vous soutenir. Je suis sur qu'à la fin, tout le monde viendra dans nostrre sentimen, quand on l'aura bien expliqué.

J'ay fait de votre lettre ce que vous avés désiré.

Je prie Dieu qu'il vous fortifie en santé, qu'il vous conserve et bénisse vos travaux, et suis, toujours sans réserve,

Monsieur et très honoré frère,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

^ Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin du 15 (ou 19) mai 1700

Original autographe - BPU Genève -Archives Tronchin, vol. 51 p.110
Inventaire. Amabilités. Certains collègues d'Ostervald sont décidés à soutenir *sa doctri-*
-ne, sachant que Tronchin l'approuve. Le tractatus a été condamné à Berne, mais offi-
cieusement seulement, il est vrai. Une copie de cette censure fut remise à Ostervald,
sous le manteau. Il le traduisit, l'annota et l'envoya, pour avis, à son *cher Père*. (Au
vrai, il l'enverra aussi -il l'avouera plus loin- à des amis à Berne, Bâle, Zurich, et
même à Londres. L'affaire que lui faisait Berne avait été déclenchée par un pasteur
Morel du pays de Vaud. Le professeur R. Rodolphe l'avait relancée. L. E. de Berne,
sollicités par leurs Ecclésiastiques écrivirent à Neuchâtel pour empêcher la diffusion
de l'ouvrage. - Les ennemis d'Ostervald, l'ayant appris, triomphaient. les Contistes en
particulier. En faisant échouer leur tentative de putsch, Ostervald était devenu leur
ennemi par excellence). La Vénérable Compagnie cherche à savoir si Berne n'a pas
outrépassé ses droits, en intervenant au pays de Neuchâtel. La Principauté ne relevant
pas de sa juridiction politico-ecclésiastique- Un imprimeur de Berne veut empêcher
l'adoption des Psaumes nouveaux par les Eglises bernoises.- Un proposant, venu
d'Utrecht, présente un certificat de bonne vie et moeurs (indispensable pour les ex-
mens de Neuchâtel), qui fait douter de ses conduites estudiantines.- Sur ce, Ostervald
se plaint des difficultés du renouvellement du corps pastoral. Il est question de candi-
dats *mauvais sujets* et de *Contistes* indésirables, mais impossibles à éliminer.

Monsieur et très honoré Père,

Vous vous intéressez pour moi d'une manière si généreuse et cordiale,
vous me faites des offres si obligeantes et si avantageuses, qu'il me seroit
impossible d'exprimer à quel point je suis sensible à vos bontés. Après ce
que vous avez pris la peine de m'écrire, je ne dois plus me mettre en pei-
ne de ce que l'on fait contre moi. Depuis que vous me promettez votre
protection, je n'ay rien à craindre. Je sais même ...?... que plusieurs pas-
teurs de mérite et de probité ont été réjouis d'apprendre que vous approu-
viez ma doctrine. Ils sont résolus de [me] soutenir.

Depuis ma dernière lettre, Monsieur, j'ay sçu que mon livre avoit été
condamné à Berne et confisqué. J'ay eu copie de la Censure, je l'ay tra-
duite et prends la liberté de vous l'envoyer. Mr. Rodolphe est le grand mo-
bile. J'ay ouï parler d'un certain Mr. Morel du pays de Vaud, qui doit avoir
fait grand bruit contre mon ouvrage, et excité la Compagnie de son quar-
tier à s'en plaindre. Je pense que c'est celle de Mr. Chapuis. Quoiqu'il en
soit, j'ay été surpris, autant qu'on le puisse l'être, en voyant cette cen-
sure. Ce ne sont que des théologiens supralapsaires cocceïens (et avec
cela rigides), qui sont capables de tout [qui s'y expriment]. J'aurois pu
croire que mes censeurs n'entendoient point le français, puisqu'il me font
dire des choses contraires à ce que j'avance dans mon traité. J'ay fait
quelques réflexions sur cette censure et les ay mises à costé. Je ne
souhaiterois pourtant pas qu'elles se répandissent, parce que ...?...
montrent qu'elles ont été faites à la ...?... Cela pourrait donner lieu à une

dispute. Je ne serois pourtant pas fasché que la ~~.....?..~~ que vous jugiés...?.
ce papier.

Pour revenir à ces Messieurs les théologiens de Berne, ils ne se sont pas contentez de m'avoir flétri par une Censure, leur zèle est allé jusqu'à solliciter le Souverain à escrire en ce païs ...?... En effet L. E. de Berne ont escrit à nostre Compagnie. La lettre ne parle pas de moy ni de mon ouvrage. ...?.. à des avertissemens généraux, à prendre garde qu'il ne se répande icy des livres ou des sentimens contraires à la Confession Helvétique. Mais la lettre estant venue de la part des théologiens, en suite de leur censure, on voit bien ce que cela veut dire. Aussi les malintentionnez et mes ennemis triomphent de cette lettre et disent hautement que ma doctrine a esté condamnée, et que L. E. ont escrit contre moy. Comme nostre Compagnie doit examiner cette affaire, non pour me juger, mais pour relever par quelle voye ce qui a esté fait à Berne contre les droits, et qui n'a esté publié que par son approbation, pour soutenir un livre .

J'attendois nostre prochaine Assemblée pour voir quel train cecy va prendre. Cependant comme on tasche à prévenir les esprits contre moy, j'ay envoyé à Zurich et à Basle une copie du papier ci-joint. J'ay aussi donné avis en Angleterre de ce qui s'est fait à Berne.

L'intérêt que je sçay que vous prenés, Monsieur, à la tranquillité de cet Estat m'oblige à ajouter que la démarche de Berne est un coup d'une haute imprudence (je parle des théologiens), que les affaires du Prince de Conty peuvent estre par là avancez, que ses partisans ne sont pas faschez de voir qu'on me met hors d'estat d'agir avec autant de succès pour la chose publique, que je le pouvois faire, et que l'on me fasse perdre une partie de la confiance que mon Eglise et que nostre Compagnie ont en moy. Je pourrois ajouter d'autres réflexions, si je ne voyois que ma lettre est déjà trop longue. Je ne saurois pourtant la finir, Monsieur, sans avoir répondu à quelques articles de la vostre.

J'ay sçeu que l'imprimeur de Berne remue ciel et terre pour empescher l'introduction des nouveaux Psaumes, au moins pour le présent. Nous sommes résolus à imiter vostre Eglise. Je pense que nous commencerons au mois d'août.- A l'esgard du préoposan en question, j'ay toujours bien cru qu'il réussiroit, par le canal que vous me marqués. Le témoignage d'Utrecht, qu'on dit estre si avantageux, est le plus sec pour les moeurs que j'aye jamais vû. Il y a simplement *qu'il a vescu sans scandale*. Il faudra bien l'admettre, mais je vois avec un mortel chagrin, que nous n'avons que de mauvais sujets pour remplir les places vacantes. Malheureusement les vacances arrivent coup sur coup. Dernièrement un certain Mr. Prince, paren de celui qui a l'honneur d'estre connu de vous, venant à nostre Assemblée, tomba dans un affreux précipice en bas d'une montagne au pied de laquelle coule une rivière entre les rochers. On n'a pû retrouver son

corps. Nous sommes réduits à peupler la Compagnie de gens dévoués au Prince de Conty, ce qui, en son tems, fera un grand mal. Outre cela, la disette où nous sommes, nous oblige à avancer des jeunes gens qui n'ont pas trop d'expérience.

Pardonnés, Monsieur, la longueur de ma lettre. Continués moy toujours vos bonnes grâces, et daignés me favoriser de vos conseils. Je suis, avec bien du respect et de la reconnaissance,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : J .F. Ostervald

Annexe à la lettre du 15 (ou 19) mai 1700

(voir Archives Tronchin vol. 51 p.132).

Remarque marginale

Background de cette apologie de la doctrine d'Ostervald.

Ostervald écrivit ce texte en réaction spontanée à la *Censura Bernoise* (restée officieuse) de son tractatus. Ostervald attribua son écrit à un auteur anonyme, soucieux de défendre la *doctrine*, dénoncée comme hétérodoxe par cette officieuse *Censura Bernois* de 1700.

Le tractatus de 1699 déjà, tout comme cette rapide apologie, entendent démontrer la raison et irréfutable de sa *doctrine*, et donc la *nécessité des bonnes oeuvres*, pour le salut de qui se réclame de Jésus-Christ. Cette formulation volontairement provocatrice heurtait de front les traditions luthériennes, réformées et anglicanes. L'usage populaire de ce slogan avait conduit toutes trois confessions à transformer le *sola fide/sola gratia*, cher aux Réformateurs en un oracle juridico-métaphysique, nommée *justification forensique*.- Tronchin approuve la justesse de la *doctrine* d'Ostervald, mais explique, au détour d'une des pages de nos lettres, qu'il ne s'agissait, tout compte fait que d'une manière de parler de la *sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur*, comme le dit l'Écriture, que cite Ostervald.

Croyant se faire entendre mieux, Ostervald précise que, dans les Écritures, les *bonnes oeuvres* sont probatoires, non méritoires. Martin Luther, le champion par excellence du *sola gracia/sol fide*, avait déjà signalé cette distinction (à sa manière bien sûr) dans son introduction à l'épître aux Romains (abondamment rééditée en Allemagne, et en Angleterre, mais peu connue en France).- Ostervald n'y fait nulle allusion. L. Tronchin ignorait, semble-t-il ce texte majeur de la pensée luthérienne, comme il ressort d'une prochaine lettre où l'*Illustre professeur* se range aux côtés du Dr. Eckius défendant, contre Luther, la nécessité des bonnes oeuvres (*méritoires*). Pour Ostervald, les bonnes actions restent *probatoires*, elles ne sont jamais, comme en théologie catholique, *méritoires*. C'est la foi, non les oeuvres qui ouvrent aux croyants les portes du paradis.³ Les textes bibliques qui donnent raison à Ostervald sont fort nombreux

³ Nous avons déjà noté que la *certitude intérieure* du St .Esprit, dont se s réclamaient les calvinistes depuis le XVI^e siècle, n'est plus une source suffisante de la certitude du salut, mais les oeuvres bonnes qui en naissent.

Autre distinction pédagogique ostervaldienne, tout aussi scholastique que la première ; qui croit au salut *sola gratia* est fait héritier virtuel du Royaume de Dieu. Mais il n'entre en possession de cet héritage que s'il s'en montre digne, c.à.d. s'il multiplie les bonnes œuvres, témoins objectifs de la foi. Alors, de virtuel, de *foressique*, la *justification* se fait vécue (existentielle, en quelque sorte).

Notre auteur les joue volontiers *sa doctrine* contre les formulations doctrinales traditionnelles. Il traite facilement les Confessions de foi, les catéchismes et autres *écrits symboliques*, de *paroles d'homme* c.à.d. de non inspirées.)

Il n'ignorait pas qu'il heurtait de front la tradition réformée, luthériennes et anglicanes. Mais notre homme, parangon de vertus, était têtu comme une mule, quand le *bon sens* des modernes, et la droite *raison raisonnante* l'assuraient du bien fondé de son opinion.. C'est ainsi qu'il en vint à refuser l'absolution aux mourants *non convertis*. et à enseigner cette pratique aux étudiants du séminaire. A la fin de la première partie de son catéchisme de 1702 (qui enseigne ce qu'il FAUT croire) il s'en explique avec plus de simplicité. On comprend : que les bonnes oeuvres les meilleures restant toujours imparfaites, d'où le recours du croyant au salut *forensique* reste son ultime recours.

Ce slogan faillit lui coûter son honneur, sa situation et son avenir, local européen, voire international. Les divers piétismes applaudirent cette *doctrine*.⁴ Ce qui fit taxer Ostervald, par les *orthodoxes rigides et zélés*, de dangereux piétiste. Ostervald fut, en effet, traité, bien que, poliment, d'hérétique aussi bien à Berlin, Leipzig, Ulm (des textes nous en restent) et ailleurs.

Qui met ces paramètres en oubli, ne verra dans cette défense de la *doctrine* d'Ostervald par lui-même, qu'un débat (scholastique) de théologiens pinailleurs. A. Vinet frappera, dans une occasion similaire le mot : *un pur trouvræ toujours un plus pur qui l'épure*. La démarche d'Ostervald n'est pas un épouillage, mais une révolution copernicienne.

Le traité anonyme :

Comparaison de ce que l'Autheur du traité des Sources de la Corruption etc... enseigne touchant la foy, la confiance et la justification du pcheur devant Dieu, avec ce que la Confession helvétique et le Catéchisme de Heidelberg enseignent et reconnaissent sur ce sujet.

Texte de la Censura

L'Autheur reçoit la confession helvétique, et ce qu'elle enseigne touchant la foi etc. comme on le verra dans la suite. Il respecte aussi le Catéchisme de Heidelberg. Mais il ne regarde point le Catéchisme comme la règle de la foy,

Texte d' Ostervald

(Tome I p.132).

La foy dont l'Evangile parle, consiste à croire en J.Christ, à le reconnoître pour le Fils de Dieu et le Sauveur du monde, à embrasser sa doctrine comme la véritable, et en faire profession, à. ...?...

⁴ voir les chapitres XI et XII de *Ostervald l'Européen*.

bien que sur les articles dont il s'agit, il reçoit la doctrine, ainsi qu'il le déclare ...?... ses desseins. Au reste, il est surpris de voir qu' on luy oppose des Ecrits humains [catéchismes] plutost que l'Escriture Sainte. L'Autheur peut prouver toutes les parties de la description qu'il fait de la foy par les termes formels de l'Escriture, et par ceux des théologiens orthodoxes, comme il est aisé de le faire voir en prenant chaque membre de cette description à part. Il a esté scandalisé de voir un N.B. à ces mots : *obéir à ses commandemens*, comme si c'estoit une hérésie de dire que la vraye foy produit l'obéissance, que sans l'obéissance il n'y a pas de vray foy. Ou, pour parler avec St. Jacques, *que la foy sans les oeuvres est morte*.

C'est faire tort à l'autheur de dire qu'il dispute contre la confiance. Au contraire, il dit p.131 *que la foy embrasse les promesses d l'évangile, que l'effet naturel de ces promesses est de remplir le cœur de paix et d'assurance, qu' il est hors de doute, que la confiance accompagne la vraye foy* etc.... Il prétend seulement, que la confiance n'est pas toute la foy, et que la confiance, destituée de la repentance, n'est pas salutaire, *que le pécheur endurci n'a aucun droit à la Miséricorde de Dieu* (p.133). Il dispute contre ceux qui croient que pour estre sauvé, il n'y a qu'à se confier en cette Miséricorde, en quoi il ne dit rien

obéir à ses commandemens, et à espérer de luy le salut.

De mesme, il dispute avec beaucoup de chaleur, contre la confiance.

que tous les Pasteurs ne disent
tous les jours dans leurs sermons.

2.

L'Autheur rejette et déteste l'opinion qui attribue la justification aux oeuvres. Il s'explique clairement là-dessus en plusieurs endroits où il rejette le mérite des oeuvres. Il reconnoit et enseigne, *que le droit à la vie éternelle s'obtient par la pure grâce et miséricorde de Dieu et nullement par nos oeuvres, et que la Rédemption de Jésus Christ est le fond de nostre salut.* (Voyez p. 100 et 101). *Il n'y a point de chrestien etc.* Mais il enseigne que, pour avoir part aux effets de cette miséricorde, il faut se repentir etc.

Pour ce qui est de la distinction entre: obtenir le droit à l'héritage, et le posséder actuellement, l'autheur croit que ce droit s'obtient uniquement par la justification gratuite en Jésus-Christ. Mais que pour le posséder actuellement, il faut faire de bonnes oeuvres. Ainsi il ne comprend pas ce que l'on trouve à redire dans sa doctrine. Afin qu'on ne se scandalise pas mal à-propos de cette expression *estre sauvé ou justifié sans les oeuvres*. Il prie de considérer qu'autre chose est de dire que l'on est sauvé par les oeuvres et autre chose que l'on ne peut estre sauvé sans les oeuvres. Le premier est faux et éterodoxe, le premier est vray; c'est l'Evangile tout pur. Il n'est pas vray que l'Autheur exclut uniquement les

p.138 si l'on peut estre justifié sans les oeuvres, justifié et sauvé est la mesme chose etc. Comme si...?... obtenir le droit à l'héritage céleste, ce qui arrive par la gratuite justification en Christ, et entrer dans une actuelle possession de l'héritage, ce qui se fait par la sanctification et l'étude des bonnes moeurs.

que tous les Pasteurs ne disent tous les jours dans leurs sermons.

2.

L'Autheur rejette et déteste l'opinion qui attribue la justification aux oeuvres. Il s'explique clairement là-dessus en plusieurs endroits où il rejette le mérite des oeuvres. Il reconnoit et enseigne, *que le droit à la vie éternelle s'obtient par la pure grâce et miséricorde de Dieu et nullement par nos oeuvres, et que la Rédemption de Jésus Christ est le fond de nostre salut.* (Voyez p. 100 et 101). *Il n'y a point de chrestien etc.* Mais il enseigne que, pour avoir part aux effets de cette miséricorde, il faut se repentir etc.

Pour ce qui est de la distinction entre: obtenir le droit à l'héritage, et le posséder actuellement, l'autheur croit que ce droit s'obtient uniquement par la justification gratuite en Jésus-Christ. Mais que pour le posséder actuellement, il faut faire de bonnes oeuvres. Ainsi il ne comprend pas ce que l'on trouve à redire dans sa doctrine. Afin qu'on ne se scandalise pas mal à-propos de cette expression *estre sauvé ou justifié sans les oeuvres.* Il prie de considérer qu'autre chose est de dire que l'on est sauvé par les oeuvres et autre chose que l'on ne peut estre sauvé sans les oeuvres. Le premier est faux et éterodoxe, le premier est vray; c'est l'Evangile tout pur. Il n'est pas vray que l'Autheur exclut uniquement les

p.138 si l'on peut estre justifié sans les oeuvres, jsstifié et sauvé est la mesme chose etc. Comme si...?... obtenir le droit à l'héritage céleste, ce qui arrive par la gratuite justification en Christ, et entrer dans une actuelle possession de l'héritage, ce qui se fait par la sanctification et l'étude des bonnes moeurs.

oeuvres cérémonielles de la Justification. Il ne conçoit pas comment on luy impute cela, puisque dans le même endroit (p. 134) il exclut toutes les œuvres en général. Là il pose que *les œuvres ne sont point la cause du salut* etc.

Après quoy il propose cette difficulté : que St. Paul parle quelque fois des œuvres d'une manière qui fait comprendre que les chrétiens ne sont plus obligés à ces pratiques. Et qu'elles n'interviennent dans le salut, ni comme condition ni comme cause.

A cela il répond : que St. Paul parle de la sorte par rapport aux œuvres cérémonielles qui n'obligent plus les chrétiens.

Cette question ne regarde que certains endroits des épîtres de St. Paul, car en d'autres endroits, cet apôtre exclut toutes les œuvres, les morales aussi bien que les cérémonielles, bien qu'il ne les exclut pas toutes de la même manière. Il exclut totalement les œuvres cérémonielles, comme étant désormais inutiles, abolies. Pour ce qui est des œuvres morales, il en exclut le mérite mais non l'utilité et la nécessité etc.

3

L'Auteur n'auroit pas cru que des Théologiens chrétiens trouveroient quelque chose à redire à cette proposition.

On auroit raison de la condamner, si l'auteur disoit que l'Evangile prescrit les œuvres comme la condition du salut, mais il dit

Et à la page 135. Il exclut de la justification que les œuvres de la Loy cérémonielle.

6

comme *une conditon du salut*, c. à.d. comme une chose que Dieu exige comme un moyen néces- saire pour estre sauvé, et sans le- quel St.Paul déclare que person- ne ne verra le Seigneur. Censu- rer cette proposition, c'est con- damner la doctrine du Nouv. Testa. c'est fournir aux pcheurs un prétexte plausible, ou plustost c'est les autoriser à nier le dog- me ~~me~~ de la nécessité des bonnes oeuvres.

L'Auteur souscrit à cet article et à cette description de la foy qui se lit dans la Confession hel- vétique [..?...] ne fait rien contre luy, puisqu'elle ne dit pas que la foy consiste dans la seule confian- ce qui est le point en question.

L'Auteur souscrit aussy à cet article, comme à la pure doctrine de l'Evangile

Art. 16.

L'Auteur y souscrit de mesme, et condamne l'opinion de ceux qui croient: bona opera fieri ... ?... vitam aeternam.

Art. 21

L'Auteur admet la réponse à cet- te question, bien qu'il ne la trou- ve pas assez exacte, non plus que d'autres réponses du catéchisme de Heidelberg, qui n'est pas un ouvrage inspiré et infaillible. Il reçoit les réponses 60 et 62.

Il les a expliquées publiquement l'espace de treize ans.

Conclusion

De ces extraits, qui ont esté tirez pour échantillon, il résulte claire-

ment, que l'Autheur du traité etc. tend à diminuer l'honneur de la grâce de Dieu et à empescher la consolation du pauvre pécheur. Au contraire, la doctrine de la Confession Helvétique et du Catechisme de Heidelberg est tout à fait évangélique. Par elle, la grâce de Dieu est exaltée et le pauvre pécheur consolé.

Fin.

- Lettre de L. Tronchin à J. F. Ostervald, du 21 mai 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol.51 p. 113 Inventaire. Tronchin multiplie ses conseils sur la manière de faire face aux attaques de Berne. Il assure qu'il faut affirmer que Neuchâtel tient à l'orthodoxie *en général*, alors mais me qu'on explique qu' *être justifié* de manière particulière.⁵ Au vray l'orthodoxie dont il se réclame est celle, *douce*, des ex-Eglises Réformées de France. Puis il rappelle sa défaite face aux partisans de la *Formula Consensus à la fin du dernier siècle*, et félicite Ostervald d'être soutenu par ses collègues, un soutien qui fit amèrement défaut à Tronchin à Genève, en 1696.-

⁵Monsieur et très honoré frère

Je prens gand' part à votre inquiétude, mais je n'estime pas que vous deviez craindre quoy que ce soit. Si Ms. de Berne escrivent pour recommander l'orthodoxie en général, on pourra leur répondre qu'on les remercie de leurs soins, mais que, grâces à Dieu, il n'y a personne qui l'altère et qu'on prendra bien garde à la maintenir. Il faut, tant que vous ne parliés, qu'en termes généraux, sans paroistre que ce qu'ils diront vous regarde. S'ils spécifioyent vostre livre, ou qu'ils marquassent vostre personne, on peut dire que l'on explique différemment ce qu'il faut faire pour estre justifié, mais que tous les Réformez sont d'accords dans le fond, et que la diversité de leur manière de le concevoir et de l'expliquer est libre et n'a causé aucune division. Qu'on aura un exemple récent dans Mr. Merlat, qui s'explique comme vous dans son sermon intitulé : *le vray piétisme*. Il n'a pas laissé d'estre fait tout nouvellement professeur en Théologie à Lausanne. Il y a plusieurs Théologiens en divers lieux qui enseignent de

⁵ Le chapitre XV d'Ostervald *l'Européen* reproche à l'anonyme de *l'Ecrit à Balle et à Zurich* de janvier 1703, et au *Mémoire* de Ch. Tribolet, de juin 1703, de se tenir trop étroitement aux conseils de Tronchin.

la mesme manière, sans que personne y ait trouvé à y redire, et sans qu'on leur ait fait quelque querelle là-dessus. Le jugement des examinateurs de Berne est pitoyable. Il leur semble que leur autorité dans les doctrines de la religion doit estre aussi grande que la puissance de leur Estat dans la politique.

Vous ferrés bien d'employer vos amis pour arrêter le cours de cette affaire par des voies particulières, mais ne paroissés point, s'il est possible, publiquement, et si vous y estes contraint, il faut que tous vos amis de Zurich, de Basle et d'ici se remuent. Je vous offre d'en écrire à Zurich à Mr. le Bourgeoismaistre Meyer et à Mr. le Statthalter Hess, pour leur faire comprendre que c'est une politique des partisans du Prince de Conti, pour vous oster le crédit que vous pouvés avoir d'empêcher son établissement qui ne pourroit qu'estre suivi de la ruine de la liberté et de la religion.

Mr. Jallabert a fait voir ma lettre à Mr. de Cambiague, à qui j'ay donné un mémoire pour envoyer à un ami politique de Berne, pour faire voir la légèreté de la diversité des sentimens, et la liberté qu'on a partout d'expliquer comme vous la nécessité des bonnes oeuvres pour estre justifié. Vous devés dormir en repos puisque la pluralité de votre classe vous est favorable.

Si Mr. Jallabert m'avoit rendu votre lettre, je vous écrierois peut estre sur d'autres particularitez. Je le feroi dès vendredi, s'il plaist à Dieu, et si la chose le mérite.

Au reste, ne faites pas comme moy qui, estant indigné du traitement qu'on nous fit pour la grâce universelle, me dégoustoi tellement que je résolu de ne rien donner au public, pour n'estre pas en butte à des théologiens qui ne cherchoyent, sous une belle apparence d'orthodoxie, ou par dé-faut de pénétration, ou par malice, qu'à me discréditer.

Continués courageusement, quoyque prudemment, d'édifier l'Eglise et à éclaircir les véritables de l'Evangile, et reconnaisés que vous estes assez heureux d'avoir la protection du plus grand nombre de la Classe. Si j'avois eu le mesme bonheur, je ne me serois point tourmenté du jugement des Estrangers. Ma conscience et l'approbation de mes Collègues m'auroyent suffi pour travailler avec plaisir.

Je prie Dieu qu'il vous fortifie et conduise cette affaire à sa gloire et à votre satisfaction. Je suis sans réserve,

Monsieur et très honoré frère,
votre très humble et très obéissant serviteur
Signée : Tronchin

- Lettre de J. F. Ostervald à L. Tronchin, du 25 mai 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.117
Inventaire. Remerciements pour les conseils de Tronchin du 21 mai.- Ostervald lui soumet une proposition de la Classe de Neuchâtel. Ces Messieurs entendent faire savoir à Ms. de Berne, que leur lettre a blessé l'honneur d'Ostervald et celui de toute la Compagnie des Ministres neuchâtelois. En bref : Neuchâtel ne veut pas se présenter, échine courbée, aux donneurs de leçons de Berne. Le conseil de Ville de Neuchâtel se disent prêts à intervenir aussi à Berne et en faveur de la Vénérable Classe et d'Ostervald. Mais ce dernier reste réticent. Il entend éviter tout débat public. Il lui suffit d'être soutenu par la Compagnie, et d'avoir l'appui officiel de Tronchin. Les professeurs Werenfels de Bâle et Zeller de Zurich qui approuvent, eux aussi, la doctrine d'Ostervald, et ne trouvent rien à redire à son ouvrage. □

Monsieur et très cher Père,

Les nouvelles assurances que vous me donnés de votre protection et de votre bonté, dans la lettre du 21 may, me mettent parfaitement l'esprit en repos. Quoy que je me fasse de la peine de vous importuner si fréquemment par mes lettres, je continueroi à m'adresser à vous. Je croirois me rendre indigne de votre bienveillance, si je ne le faisois pas avec une parfaite confiance. Je profiteroi, Monsieur, des avis que vous me donnerés, et mesme je me prévaudroi des offres que vous me faites d'crire à Zurich, si je vois que cela soit nécessaire. J'attens des lettres d'un Professeur de ce pays-là, qui est de mes intimes amis et qui me marquera ce que l'on y pense de la Censsure de Berne. J'auroi soin de ne pas paroistre du moins publiquement, selon que vous me le recommandés. Je conviens qu'il vaut mieux que d'autres parlent et non pas moy.

A cette occasion, je prendroi la liberté, Monsieur, de vous communiquer la pensée de mes amis de ce païs et des Principaux membres de nostre Compagnie, et de vous supplier très humblement de me dire si vous l'approuvés. Puisque la lettre de L. E. de Berne ne parle point de moy, ils trouvent, avec vous qu'il y faut faire une réponse générale. Mais dans la pensée où ils sont, il est nécessaire que la Classe fasse quelque chose pour relever mon honneur et mesme le sien (puis qu'elle a approuvé mon livre) et permis que je le fasse imprimer, il se trouve que l'on pourroit ajouter sur la fin de la lettre à L. E. qu'à l'occasion des livres et des sentimens dangereux, la Compagnie prend la liberté de leur dire, qu'elle a esté surprise que le livre d'un tel ait esté censuré par Messieurs leurs Théologiens, que ce livre a esté imprimé avec Approbation, et qu'il ne contient rien que d'orthodoxe. Que, comme nous avons un grand désir d'entretenir une parfaite union avec leurs Eglises, nous n'avons pu voir sans quelque déplaisir, qu'un Pasteur de ce païs soit regardé comme hétérodoxe par Messieurs leurs Théologiens, est quelque chose que l'on ajouteroit. Je vous diroi encore, Monsieur, que si je le veux, le Conseil de Ville écrira à L. E. pour me soutenir, mais je ne souhaiterois pas que cecy se sçut. sub

Quelques uns estiment que la Classe devroit escrire aux Théologiens, mais cela pourroit engager une dispute. Pour ce qui me regarde, je ne cherche pas à faire du bruit. Je m'en remettrai à tout ce que mes Amis trouveront à propos. Moyennant qu'il paroisse que nostre Compagnie ap-²⁰⁰⁰puive Mr. Perrot mon Collègue, estoit d'avis que la Classe, en me donnant une Approbation dans les formes ...?... que l'on feroit imprimer et mettre à la teste du Livre. Quoy qu'il en soit, et de quelque manière que la Compagnie agisse, elle est résolue de me maintenir. Je n'ay pas seulement la pluralité pour moy dans nostre Corps, j'oseroi vous dire, Monsieur, que de trente trois que nous sommes, il n'y en a pas cinq qui me soient contraires. Vostre témoignage, Monsieur, que j'allégueroi, puisque vous voulés bien le permettre, sera d'un grand poids pour affermir ces Messieurs.

Monsieur Werenfels de Basle, ayant vu la Censure de Berne, a dit qu'il n'y avoit rien que d'Orthodoxe, et dans ma doctrine et dans mes expressions. J'ay une lettre de Mr. Zeller de Zurich qui m'en dit autant.

Au reste, selon toutes les apparences, cette affaire n'aura point de suite. Il nous revient de toutes parts, que l'on se repent de l'avoir commencée.

J'oubliois de vous dire, Monsieur, que l'on m'escrit de Berne et de Basle que les Professeurs de Berne témoignent assez ouvertement que ceux de Genève ne sont pas hors de soupçon, et qu'ils lestement suspects à leurs estudians. Si de l'autre costé on en usoit de mesme, nous verrions en peu de tems un schisme en Suisse, ou du moins quelque chose d'approchant.

Je continue à vous demander pardon de la peine que je vous donne, et à me recommander très humblement à vos bontés. Je suis avec respect et reconnoissance,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : J. F. Ostervald

- Lettre de L. Tronchin à J. F. Ostervald, du 28 mai 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p....

Inventaire : Tronchin est heureux des lettres que la Compagnie et la Ville vont envoyer à Messieurs de Berne, en réponse à l'officieuse *Censura bernois* de 1700. Il prêche, comme à son habitude, la modération et la prudence. Mais il voudrait dire plus fortement aux Censeurs de Berne qu'il n'y a pas d'hétérodoxes à Neuchâtel. - La manière d'Ostervald de présenter la *justification* y est certes nouvelles, mais non point hétérodoxe. - Tronchin est d'accord d'imprimer l'approbation de la Classe de Neuchâtel en tête du tractatus. A condition, toutefois, de la rédiger en toute simplicité et sans faire allusion aucune à la censure officieuse. - Il se persuade que la lettre de la Compagnie *arrêtera tout court le zèle* de Messieurs de Berne. - Eloge de Mr. Werenfels *qui peut beaucoup pour pacifier les esprits*. (Ostervald reproche au professeur bâlois d'avoir manqué de franchise devant à Ms. de Berne, concernant son tractatus). Tronchin, enfin, entend se tenir en marge du conflit Berne / Neuchâtel, tout en restant à la disposition d'Ostervald, comme médiateur, au cas où les choses tournaient à mal.

Monsieur et très honoré frère,

Vous m'avez bien donné de la joye quand vous m'avez appris, par vostre lettre du 25 may, que Messieurs les pasteurs et le Conseil de Ville estoient favorables à vostre cause. Cela estant, vous pouvés estre en un parfait repos, sans vous soucier du jugement des Estrangers.

Puisque vous me faites l'honneur de me demander mon avis sur ce que vos amis aimeroient qu'on ajoutast à la lettre générale qu'on écrira à Messieurs de Berne, je vous dirois que je n'estime pas que Messieurs de la Classe doivent escrire aux Théologiens de Berne, de peur, comme vous le dites fort bien, qu'on ne s'engageast dans une dispute qui pourroit aliéner dans la suite les esprits. Vous avez trop d'intérêts à les ménager pour des raisons politiques, pour s'aigrir les uns contre les autres sans nécessité. Je ne doute pourtant pas que cela n'arrivast du costé des Théologiens de Berne. Il semble qu'ils croient que les petits estats doivent autant déférer à leurs sentimens touchant les articles de la religion, qu'on a de considération pour leurs Souverains dans les affaires d'Estat. Mais si vos amis voyent de la nécessité à relever la Censure, je me contenterois d'ajouter à la fin de la réponse générale, qu'on ne tient, dans ce païs, personne suspect d'Étérodoxie. Au contraire, on a sujet de louer Dieu, qu'on est tous de bon accord.

Qu'en dernier lieu, Mr. Ostervald a publié un livre intitulé *des sources de la Corruption*, qui a esté généralement approuvé par la classe, et qu'on sçait, avec joye, qu'il est fort estimé dans les Eglises estrangères. L'intérêt de vostre Estat et la crainte d'un schisme, me fait demeurer dans cette retenue. Encore aimerois-je mieux, pour cette raison, ne faire qu'une réponse générale, mais que tous les particuliers qui ont des connoissances à Berne, écrivissent à leurs amis (soit politiques soit ecclésiastiques) qu'on est étonné et bien marri, que leurs Théologiens ayent censuré le livre d'un Estranger sur lequel ils n'ont point de droit, [et] que si les E-

glises traittoient ainsi les serviteurs d'une autre, on verroit bientost des divisions qui les perdroyent infailliblement dans la suite, et que, sans la crainte d'un malheur commun, Messieurs les pasteurs de vostre Classe se seroyent plaints hautement de la Censure du livre de Mr. Ostervald faite à Berne, parce qu'ils sont résolus à le soutenir, mais que le désir de conserver l'union les fait demeurer dans le silence. Qu'on a esté d'autant plus surpris de cette censure, que les plus éclairés voyent bien que la différence d'expliquer les sentimens qu'ils ont examinés, ne vient sinon de ce que les uns ont des idées plus nettes sur cette matière que les autres, quoy qu'on convienne dans le fond, que les diverses manières de concevoir, se rencontrent sur plusieurs articles de la religion, sans qu'on accuse personne d'étréodoxie.

Quant à l'approbation de la Classe à mettre à la teste de vostre livre, je n'y vois aucun inconvéniént. Il faut seulement qu'elle soit fort simple, et qu'elle ne parle ni près ni loin de la censure. Cela vous justifiera pleinement, et ne leur donnera aucun lieu de s'offenser. Je ne vois plus de nécessité, ny mesme d'utilité que j'escrive ni à Zurich, ni ailleurs, sinon comme médiateur, s'il arrivast quelque éclat, ce que je ne prévois pas. La considération de vos Messieurs arrêtera tout court le zèle de ceux de Berne, à ce que je crois.

On a, à Basle, un homme de grand mérite qui est Mr. Werenfels, le fils. Il peut beaucoup pour pacifier les esprits, parce qu'il est sage et fort éclairé. Et puisque vous en avés aussi à Zurich des amis qui approuvent vostre livre, vous estes en pleine seureté. Servés-vous de moy de quelque manière qu'il vous plaira.

Je vous prie de faire mes très humbles baisemains à Messieurs Perrot et Géliou, vos Collègues. Vivés travaillés avec joye, mais conservés vostre santé, vous abstenant de trop longues études et d'une trop forte application. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous fortifie et vous donne une très longue et très heureuse vie. Je suis sans réserve,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée: Tronchin

J'oublois de vous dire que Mr. Jurieu, si je ne me trompe, est de vostre sentiment de la nécessité des bonnes œuvres pour estre justifié, dans son livre *Ouverture de l'épître aux Romains*.

- Lettre de J. F. Ostervald à L. Tronchin, du 30 mai 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.119
Inventaire : Ostervald recommande deux étudiants neuchâtelois, qui se destinent au ministère. - Une lettre du professeur Rodolphe au pasteur Prince de Neuchâtel, fait penser que l'affaire de la Censure, encore officieuse, du tractatus finira en queue de pois-

son. Ostervald remercie pour le mémoire envoyé par Genève à Berne pour tenir le trac-tatus.- Berne serait disposé à introduire les nouveaux Psaumes, mais Mr. Rodolphe souhaite encore quelques corrections. P.S. Merci pour la lettre du 28 mai. La Ville de Neuchâtel fera une réponse générale à Berne, selon les recommandations de Tronchin. Mr. Werenfels de Basle a assuré Ostervald de son accord avec sa doctrine. ?

Monsieur et très honoré Père,

Comme je prens beaucoup d'intérêts au succès des études de ces deux jeunes hommes qui auront l'honneur de vous rendre cette lettre, dont l'un est mon cousin Ostervald (qui a fait sa philosophie à Genève et qui va entrer en théologie), et l'autre mon coussin Sandoz, qui se destine aussi à la Théologie, et qui doit commencer sa Philosophie. J'ay cru que vous me permettriés de vous les recommander. J'ay mesme esté prié de le faire par leurs parents, qui sçavent que j'ay l'avantage d'estre connu de vous, et d'avoir quelque part à vos bonnes grâces. L'un et l'autre ont de bonnes intentions et de la piété. Je suis persuadé qu'ils recevront avec soumission tout ce que vous aurés la bonté de leur dire. Je sçais, Monsieur, que vos occupations ne vous permettent pas de donner bien du tems à des jeunes gens qui ne sont que dans les commencements. Mais je suis aussy persuadé que vous ne leur refuserés pas vos conseils et vos exhortations, et que ce sera un puissant motif pour les retenir dans le devoir. C'est la grâce que je vous supplie très humblement de leur accorder.

Depuis la lettre que j'eus l'honneur de vous escrire samedi passé, Mr. Rodolphe a escrit à Mr. Prince en des termes qui marquent que ces Messieurs voudroient insinuer qu'il n'y a point eu de Censure, et qu'ils se sont beaucoup radoucis. Voicy ses propres termes: ... (citation latine difficile à descriptor)... Il ajoute plusieurs choses sur les Auteurs arminiens et sur Limborch, et il finit ainsi : ... citation latine encore indescriptible... Je vois par cette lettre, que ces Messieurs ont des sentimens de paix. Comme j'y suis fort porté, je prévois que cette affaire se terminera sans bruit, et mesme sans que nostre Compagnie écrive rien là-dessus à Berne. Il est vray que le coup aura toujours esté frappé contre moy. Mais on ne peut rappeler le passé. Il vaut mieux laisser tomber cette affaire d'elle-mesme que de la pousser plus loin. On me presse beaucoup d'escrire à Mr. Rodolphe. Je ne doute point que les complimens qu'il me fait, ne tentent à luy attirer une lettre.

Monsieur Jallabert m'a communiqué le précis du mémoire que l'on a envoyée à Berne, et dont je vous ay, Monsieur, beaucoup d'obligation. On est heureux quand on est soutenu par des personnes de poids. Je vous dois au-delà de ce que je pourrois jamais dire. Au reste, Mr Rodolphe dit, dans la même lettre, au sujet de la nouvelle version des Psaumes, qu'on peut l'introduire, mais qu'il voudroit qu'on la corrigeast et qu'on la retouchast.

Je suis toujours avec respect, Monsieur et très honoré Père,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée: J.F. Ostervald

Dans le moment que nos jeunes gens vont partir; je reçois, Monsieur, la lettre qu'il vous a plu de m'écrire en dernier lieu du 28 may. Je ne saurois assez vous remercier de vos bons avis. Ils seront exactement suivis. On ne répondra à Berne qu'en termes généraux.

Mr. Verenfels, de qui vous me parlés, me fait la grâce d'estre de mes amis. Nous avons commerce ensemble. Il approuve en toutes choses ma doctrine. Je ne puis en dire davantage, parce que mes cousins partent dans ce moment.

- Lettre de L. Tronchin à J. F. Ostervald; du 25 juin 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.122
Inventaire. Tronchin se réjouit de voir Berne renoncer à s'en prendre au tractatus d'Ostervald. Mais il conseille de ne pas prendre ce revirement à la légère.- Le second paragraphe de cette lettre montre que Tronchin n'est pas dupe de ceux qu, dans la doctrine d'Ostervald, ne voient somme toutes, qu'une affaire de dialectique. Il en donne une version moins agressive, et parlera de la nécessité incontournable de la *sanctification*.- Tronchin se réclame aussi (comme Ostervald) du *bon sens* des Lumières, face aux théologiens restés prisonniers d'une tradition de plus en plus obsolète.- Nouveau rappel de l'utilité des mérites de Werenfels.- Suit une critique révélatrice de l'état d'esprit de Tronchin. A l'occasion de l'interprétation Rm.5. et de Mathieu 12/36, deux textes commentés par le tractatus d'Ostervald.- En réponse au professeur Rodolphe souhaitant voir apporter encore deux corrections à la nouvelle version des Psaumes, Tronchin assure que l'on retouche *continuellement* le texte, mais que la version en vente peut déjà servir.- Les étudiants venus de Neuchâtel, Ostervald et Sandoz, furent reçus à bras ouverts à Genève. Tronchin écrit: *ils n'ont qu'à m'employer, pour s'assurer que je les servirois.*

Monsieur et très honoré frère,

J'ay eu un extrême déplaisir de me voir contraint à différer si longtems ma réponse à la dernière lettre dont vous m'avés honoré. Il est vray que je n'avois rien de pressant à vous dire. J'ay esté fort aise d'apprendre que ces Messieurs les Quinze de Berne ayent quelque honte de l'avoir entrepris, puisqu'ils taschent de déguiser leur conduite. Il faut prendre pour bon ce qu'ils veulent faire croire. Le crédit qu'ils ont dans cette puissante ville mérite qu'on les supporte. Il n'y a rien dans la Censure que vous m'avés envoyée, qui ne soit confus ou erroné. Vos réponses y satisfont pleinement.

Ces Messieurs prennent leurs sentimens pour la règle de l'orthodoxie, et les Confessions et les catéchismes pour vrais en chaque période, ce qui est indigne de Théologiens de bon sens.¹¹ Quand il n'y auroit quelqu'obs-

¹¹ Le *bon sens* s'oppose ici au *sens commun* que véhicule les traditions doctrinales et morales

curité avec laquelle les Auteurs du siècle passé parlent de la divinité des Ecritures et de la nature des sacremens, ils devroyent bien voir, qu'il y a plusieurs articles de la religion qu'on entend mieux aujourd'hui qu'on fait soit alors.

Mais la petitesse d'esprit dans les uns et dans les autres fait qu'on crie toujours contre ceux, qui les premiers, éclaircissent mieux une matière. Vous devés à cette heure, ce me semble, Monsieur, estre content de vous voir hors de peine et continuer à travailler avec joye à l'édification de l'Eglise, mais prenés garde à ménager vostre santé et ne la détruire pas par une trop longue application.

J'ay appris avec plaisir que Mr. Werenfels (le fils) approuvoit vostre doctrine. Il vous auroit esté d'un grand secours si vous en eussies eu besoin. Il me semble que vous pourriez bien écrire à Mr. Rodolphe, si vous ne l'avez pas encore fait, parce que vous tireriez de luy une réponse qui servirait d'une ample justification de vostre doctrine, et vous l'empescheriez d'aller une autre fois aussy viste qu'il a fait à la condamnation d'un bon livre.

Il y a deux endroits dans vostre traité que je prendrois autrement. Je vous en marque un dans les observations ~~que je~~ que je vous envoie. C'est que St. Paul exclut de la cause de la justification non seulement les oeuvres, cérémonielles, mais aussi toutes les autres, parce que, depuis le péché [originel ?], on n'est plus justifié qu'en vertu de la mort du Christ, qui a expié nos péchez. Nul ne peut plus subsister devant Dieu en vertu de ses oeuvres. Mais pour jouir du fruit de la mort du Christ, il faut croire et s'amarmander, et parler de la nécessité des bonnes oeuvres pour estre justifié, comme on juge et on parle de la nécessité de la foi.

L'autre endroit regarde le 5^o ch. de l'épistre aux Romains, dont vous expliqués les versets 20 et 21 [*la grâce a surabondé*], de la grâce de la sanctification. Je ne pense pas qu'il ~~le~~ faille l'entendre ainsi. La grâce, en ces lieux-là, signifie la faveur gratuite de Dieu fondée en la mort de Jésus Christ. La miséricorde de Dieu est établie et exercée sur le sang de Christ, comme on peut le recueillir de tout le discours précédent. C'est pourquoy ~~que~~ je n'aurois jamais employé ce chapitre pour établir vostre doctrine de la nécessité de la sanctification. Vostre doctrine en elle-mesme est très vraye, et vous le prouvés très fortement et très clairement par vos autres arguments.

Il y a encore une explication de Math. 12 v. 36, que vous supposés un peu trop fortement, ce me semble, c'est que la *parole oiseuse* ne signifie pas que *mauvaise*. Vous avés plusieurs Auteurs de vostre sentiment, mais il n'est pas évident qu'on ne la puisse prendre pour ... ?... simplement :

1^o parce que le terme grec qui se trouve plusieurs fois dans le nouv. Test. ne se prend jamais ailleurs que pour *oiseux*,

2° Parce qu'en gardant sa signification, il peut avoir en Math.12 un très bon sens, mesme à l'occasion qui ~~faisoit~~ parler nostre Seigneur. C'est que si l'homme est condamné pour des paroles oiseuses, à plus forte raison le sera-t-il pour des blasphèmes et pour des discours malicieux, tels qu'estoyent ceux des pharisiens. En expliquant la chose, il ne faut pas prendre pour une parole oiseuse condamnable, tout ce qui se dit sans fruit et lors qu'on ne fait rien, mais des paroles où l'on pêche dans une oisiveté excessive, de la mesme manière que vous avés judicieusement expliqué d'autres actions, dont le seul excès est blamable.

Voilà tous les endroits de vostre livre que je conçois d'une manière diverse Je prens la liberté de vous les marquer, dans la persuasion où je suis que vous jugerés que c'est plutost un effet de l'estime et du zèle que j'ay pour vostre service, que d'aucun autre motif.

Mr. Rodolphe m'a aussi écrit qu'il n'improve pas qu'on introduise la nouvelle version des pseumes, pourvu qu'on la retouche. Je luy ay escrit qu' on la retouchoit continuellement, mais qu'elle estoit déjà dans un estat suffisant pour estre employée Il m'a marqué deux endroits qui ne luy plai -sent pas, comme n'estant pas assez conformés à l'original. Je luy ay répondu qu'en un de ces lieux I v.2 *tu es mon...?*.. avoit esté représenté aussi bien que la poésie le pouvoit permettre, et qu'en l'autre I v.4, ni mes collègues ni moy n'étions dans sa pensée.

J'ay eu l'honneur de voir Ms. Ostervald et Sandoz. Je vous prie, si vous les recevrés, de leur mander qu'ils n'ont qu'à m'employer, pour s'assurer que je les serviroi en tout ce qui dépendra de moy, avec grande affection. Je voudrois de tout mon cœur servir tous vos amis, et contribuer à vous faire a voir d'habiles et d'honnnestes gens [pour] ministres. Mais on n'en a nulle part autant qu'il seroit à souhaiter. Il faut prendre patience, pourv^{eu} qu'il n^e tienne pas à nous.

Je prie Dieu qu'il fortifie vostre santé, et qu'il vous donne une très longue et très heureuse vie, pour l'avantage de son Eglise, et pour le bonheur de vos amis. Je suis sans réserve,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur

signée : Tronchin

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 6 juillet 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.24
Inventaire. Accusé de réception de la lettre du 25 juin.- Ostervald est accusé par le professeur ~~Lee~~man de Berne, de propager le *pur Arminianisme*. Mais les Politiques (de Berne ?) lui a^uraient répondu *d'une manière qui ne luy aura pas agréé*- Nouvelles inattendues, mais somptueuses, d'Angleterre: l'évêque de Salisbury loue hautement le tractatus d'Ostervald. S'y associent : l'évêque de Worcestre et même l'archevêque de

Cantorbéry. -Ostervald annonce la mise en service des nouveaux Psaumes de Genève (au premier août) dans la Principauté de Neuchâtel. (Lui aussi demande que quelques corrections soient apportées à la nouvelle liturgie). Les rimailleurs des cantiques nouveaux se permettent de ces fantaisies !

Monsieur et très honoré Père,

Je receus, il y a quelques jours, la lettre que vous m'avez fait la grâce de m'crire du 25 juin. Je vous ay des obligations infinies des bontez que vous témoignés à mes cousins Ostervald et Sandoz, (que j'avois pris la liberté de vous recommander), aussi bien de la part que vous avés prise à l'affaire qui m'avoit esté suscitée à Berne, et des remarques que vous faites sur certains endroits de mon livre. Si la seconde édition n'estoit pas faite, j'aurois rectifié ces endroits là, sur ce que vous avés la bonté de me marquer.

A l'égard de l'affaire de Berne, on n'en parle plus, mais je suis persuadé que ce silence vient de ce que les Politiques, ayant appris de quel œil on regardoit cette Censure à Genève et ailleurs, ont modéré le zèle des Théologiens.

La part que vous prenés si charitablement, Monsieur, à ce qui me touche, m'engage à vous faire part de ce qu'on a fait en Angleterre au sujet de mon livre. On y a esté fort surpris de la Censure de Berne, sans parler pourtant en aucune façon de cette Censure, et sans rien dire qui ait le moindre rapport à ces Messieurs. voicy ce que l'on a fait, et qui, dans le besoin, pourroit me servir de justification et estre opposé à la critique de mes Censeurs. Le traducteur, qui a tourné mon ouvrage en anglois, dédie sa traduction à Mr.l'Evesque de Salissbury. On se sert dans la dédicace des propres termes de cet illustre Prélat, en disant qu'il regarde le traité comme un des meilleurs livres que nostre siècle ait produit. Et cela à tous égard, tant pour la piété et pour le sçavoir qui y règnent, que pour le jugement et le bon sens, et que c'est par les ordres de sa Grandeur que cette traduction s'est faite.

On me marque encore, que l'Evesque de Worcester et Mr.l'Archevesque de Cantorbéry sont dans les mesmes sentimens. Je ne vous marquerois point cecy, Monsieur, surtout que mon traité ne mérite point ce qu'on en dit, n'estoit la générosité avec laquelle vous avés bien voulu vous intéresser pour moy.

On publiera demain dans toutes nos Eglises, par ordre de nostre Compagnie, que l'on commencera, au premier dimanche d'août prochain, l'usage public des Pseaumes nouveaux, retouchez par Messieurs nos frères de Genève. On a travaillé à empescher cet établissement. On a écrit de Berne qu'on y veut retoucher et les Vers et la Musique. Mais nous avons cru devoir passer outre. Nous aimons mieux nous conformer à l'Eglise de Genève et à toutes les autres Eglises françoises, surtout en matière de poé-

sie françoise, qu'aux Eglises allemandes. Mais vous me permettrés de vous dire, Monsieur, que nostre Compagnie trouve qu'il faut travailler à mettre au plus tost cette version dans un estat qu'on y fasse plus de corrections dans quelque tems, autrement la variété fera, que plusieurs se dégousteront. Il y a déjà de plusieurs sortes de Pseaumes nouveaux et le peuple ne sçait auquel s'en tenir. C'est ce qui nous a obligé à dire que la révision de Genève estoit celle dont on se serviroit. Mais plusieurs ont déjà d'autres Pseaumes de Conrart. Il y a assurément divers endroits qui estoit mieux exprimez dans les premières éditions de ces Pseaumes que dans celle que Mr. de la Bastide a corrigéez. Par exemple : tout le monde trouve qu'il est mieux de dire : *heureux celui qui, plein de piété, hait les méchants et leur société*, que de dire : *heureux celui qui dès ses jeunes ans* etc. Ces mots *dès ses jeunes ans* donnent une idée tout à fait estrangère au texte. De mesme au Pseaume 34. Il semble qu'il vaudroit mieux dire : *Jamais je ne feroi que bénir* etc. On trouvera encore qu'il y a des endroits où le tour de la phrase est trop poétique et pas assez simple, et que le peuple ne peut pas bien entendre. Comme au Pseaume 107 v.13 : *l'élément furieux demande ses victimes*, ce qui est mesme une pensée toute différente de celle du texte. Mais il est difficile de contenter chacun dans ces sortes d'ouvrages.

Nostre Compagnie espère aussy que dans les impressions qui se feront des liturgies, on ne suivra pas en tout la révision de Mr. de la Bastide. Qu'en particulier on n'y verra pas le 7^o commandement ainsi exprimé : *Tu t'abstiendra de toute luxure*. Le meilleur seroit de suivre l'original et de dire : *Tu ne commettra point adultère*.

Je vous demande pardon, Monsieur, si j'entre icy dans le détail. Mais je n'ay pu me dispenser de vous faire part des réflexions que l'on fait parmi nous ce qui n'est peut-estre pas trop convenable, tant à cause de sa longueur qu'à cause des choses qu'elles contiennent. Mais la crainte de vous estre importun, m'empesche d'en dire davantage. D'ailleurs l'occasion pourra bien se présenter cy-après de parler de cecy plus au long.

Messieurs Perrot, Gélieu et Prince vous assurent de leurs très humbles respects, et je suis toujours avec une extrême vénération,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humbles et très obéissant serviteur
signée : J. F. Ostervald

Je pense, Monsieur, que vostre Compagnie aura reçu la lettre que nous escrivismes il y a un mois.

Inventaire. Tronchin, heureux des nouvelles somptueuses venues d'Angleterre, rappelle qu'il compte, lui, en Suisse, parmi les champions de la *doctrine* d'Ostervald. Il n'y a pas qu'en Angleterre que l'on applaudit au tractatus.- Tronchin est d'accord pour fixer une version définitive des Psaumes nouveaux, mais dit attendre pour en décider, les publications de Berlin, de Bern et de Mr de la Bastide. -Tronchin défend les versets qu'Ostervald critiquait dans sa dernière lettre.- Par ailleurs il le prie de lui communiquer ses remarques sur la liturgie à paraître.- Les Réformés de Hollande voudraient haster la diffusion de la nouvelle version des Psaumes nouveaux en, en avertissant les pasteurs. Tronchin avance des raisons d'ordre moral, pour n'en rien faire.

Monsieur et très honoré frère,

Je receus hier votre lettre du 6 juillet. Les Messieurs qui ont censuré votre livre ont écrit en une ville de Suisse, que j'en entreprenois la défense. Il faut que quelcun de Neufchastel leur ait écrit que j'estois dans les mesmes sentimens que vous, touchant la nécessité des bonnes oeuvres pour estre justifié, ou qu'un ami que j'ay à Lausanne, à qui j'avois témoigné qu'on estoit surpris qu'on jugeast un sevitour d'autruy, et le leur ay fait sçavoir.

Quoy qu'il en soit, je seroi bien aise que vous soyés en repos. On n'entend pas ce que c'est que l'Arminianisme, quand on vous en accuse.

Ce n'est pas pécher contre la modestie, Monsieur, que de me faire sçavoir le bien que l'on dit de votre livre en Angleterre. Vous et moy savons bien en quelle circonstance il est permis de parler de soy. Ces circonstances vous permettoient pas de me cacher ce qu'on en pense et ce qu'on en dit, et je vous remercie bien fort de m'en avoir informé.

Quoy que nostre révision des Pseaumes de Conrart ne soit pas dans la perfection que nous souhaiterions, je pense que vous avés bien fait de la préférer à d'autres, puisque pour contenter le monde, il fallait se déterminer à vue. Mais je vous dirois, Monsieur, qu'en recommandant celle de Genève, on peut faire comprendre que la différence des autres n'est pas considérable, et qu'elles doivent toutes passer pour une traduction de Mr. Conrart.

Nous admirons qu'on entreprenne de retoucher des vers François, dans une ville allemande [Berne?]. Je crains que ce ne soit pour y [faire] figurer des idées des Cocéiens.² On sera fort curieux de voir cette production, quoy que fasché qu'on s'y applique.

Nous somme dans la mesme pensée que vous, qu'il faut fixer une version, mais qu'il faut attendre que celle de Berlin et une que Mr.de la Bastide promet (pour la dernière). On taschera de tirer de chacune ce qu'il y aura de bon. A part cela on ne fera plus rien de nouveau. Ce n'est pourtant pas qu'on n'en pust user, comme on a fait de la vieille version qu'on changea considérablement vint ans durant, et ensuite certains mots jusqu'à la destruction des Eglises de France.

² Le professeur Coccejus (=Koch) enseignait à Leyde. Berne y envoyait étudier ses futurs ministres.

Quant aux remarques que vous faites sur les défauts de la nouvelle version [de la liturgie]. Je vous dirois qu'il y en a qui ne sont que dans les éditions de Neufchastel et non dans les nostras, comme: *tu t'abstiendras de toute luxure*. Nous avons mis : *tu ne paillarderas point*. Pour les vers du Pseaume 1 : *que dès ses jeunes ans*, ne sont que pour faire le vers. Ils s'accordent parfaitement avec le sens. Le second vers de Mr.Conrart, *Hais les méchants et leur société*, donne une idée qui n'est pas chrétienne. Car il ne faut pas haïr les méchants, mais seulement leurs vices et leur compagnie. Au Ps.34, nous avons remis, et nous remettrons : *Jamais je ne serois sans...* On a laissé dans le Ps.107 : *demande ses victimes*, pour n'avoir pu le changer en mieux, outre qu'il veut dire, conformément à l'original, qu'il menace de mort.

Faites-moy la grâce, Monsieur, de m'envoyer vos remarques sur la liturgie, et faites les avec exactitude et avec une entière liberté. Nous ne cherchons que l'édification de l'Eglise. Il est, au reste impossible de contenter tout le monde en des affaires publiques. Mais il faut faire ce qu'on juge le meilleur, et remettre les événements à la Providence.

Nostre Compagnie a bien reçu la réponse dont Monsieur votre Doyen l'a honorée, de la part de votre vénérable Assemblée. Il y a veu, avec beaucoup de reconnaissance, les témoignages de votre fraternelle affection. Nous n'avons pas creu que nous deussions rescrire.

On croit en Hollande, que nous devrions solliciter les pasteurs pour faire recevoir la nouvelle révision. Mais nous ne jugeons pas à propos de le faire. Ce n'est ni l'intérêt ni les passions qui nous font agir. C'est à chacun à faire son devoir. Nous nous contentons d'y avoir excité les autres Eglises par nostre exemple, et pour l'avis que nous leur avons donné de ce que nous avons fait.

J'écris à Monsieur Perrot, votre doyen, d'une affaire que je vous prie de tenir secrète entre vous deux. S'il ne vous dit rien, vous pourrés luy dire, que je vous ay prié de vous en demander la communication.

Je vous prie d'assurer de mes très humbles services Messieurs Géliou et Prince. Je suis inviolablement,

Monsieur et très honoré frère,
votre très humble et très obéissant serviteur

signée: Tronchin

-Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 13 juillet 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol.51 p.128
Inventaire : Tronchin prie Ostervald d'intervenir à Sainte-Marie aux Mines (paroisse appelée e à la vie par Farel lui-même). Il convient de rappeler à l'ordre le pasteur Basle ?
voire à le remplacer. Il est mauvais prédicateur, goinfre, buveur, et a très mauvaise réputation. Il faut intervenir pour éviter que cette Eglise ne périsse, à court ou long terme.

Monsieur et très honoré frère,

Je e me suis résolu qu'avec peine à vous écrire au sujet de cette lettre, mais enfin, la confiance que j'ay en vostre prudence et en vostre bonté, et l'importance de la chose m'y ont déterminé. Et parce que ce n'est pas pour nuire à celuy dont il s'agit, mais pour coonservier une Eglise qui va se détruisant tous les jours et qui ne manquera pas de périr dans peu de tems, si l'on n'y remédie. J'espère, Monsieur, que vous ne prendrés pas ma liberté en mauvaise part, et que vous en userés en sorte qu'elle ne tournera pas à mon préjudice, en déclarant le nom de celuy qui vous écrit. Vous pourrés encore vous informer de la vérité du fait par quelque autre voye, afin d'agir avec plus de satisfaction d'esprit, quoyque je ne doute en aucune manière de la certitude du rapport qu'on m'a fait, à cause de la probité des personnes de qui je le tiens.

Je vous dirois donc, Monsieur, que Monsieur Bosle, pasteur de vostre païs qui a esté envoyé à Sainte Maarie-aux-Mines, en Alsace, n'édifie point cette Eglise, outre qu'on se plaint de sa négligence à se préparer pour ses sermons. Il a des manières de vivre indignes d'un pasteur. Il ne cherche qu'à boire et à manger et y sollicite ceux de sa connaissance. Il soouffre qu'on prenne dans sa compagnie du vin avec excès, et il commet ces désordres avec des gens qui ne sont pas de nostre communion. Il ne prend aucun soin de bien conduire l'Eglise, et il en laisse corrompre les membres par l'ivrognerie et périr les intérêts temporels sans s'en inquiéter. Enfin des gens très dignes de foy en font une peinture pitoyable. Parce que cette Eglise a des souverains qui ne demanderoyent pas mieux que de la perdre, j'ay creu devoir vous avertir de la conduite de cet homme pour y apporter le remède que vous trouverés à propos. Soit par de fortes remontrances, soit en le rappelant et y envoyant à sa place un pasteur qui presche et qui vive bien. L'unique motif qui m'a porté à vous avertir, est la crainte de la perte de cette Eglise par la faute de son pasteur. Je laisse le tout à vostre prudence et à vostre piété, et au zèle que vous avés pour l'honneur de nostre religion et pour la subsistance des Eglises.

Je vous demande la continuation de vostre bienveillance, et suis,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée: Tronchin

- Lettre de J.F.Ostervald à L.Tronchin, du 14 août 1700.

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.130
Inventaire: Ostervald envoie à Genève les remarques critiques de la Compagnie de Neuchâtel, de la nouvelle liturgie. Ostervald souhaite la faire connaître à toutes les Eglises réformées (d'Europe). Les Psaumes nouveaux avaient déjà été mis en service

à Berlin, et la nouvelle manière de recevoir les catéchumènes célébrée en la Chapelle royale de Berlin.- Mr.Perrot souffre de la goutte.- L'évêque de Salisbury annonce l'impression (*il y a 3 mois déjà*) de la traduction anglaise du tractatus de 1699.-

Monsieur et très honoré Père,

J'ay tardé longtems à répondre à la lettre que vus me fistes l'honneur de m' escrire le 10 juillet, parce qu'il m'a fallu un peu de tems pour mettre par escrit mes pensées sur les liturgies, et à les faire voir à quelques personnes. Je les ay marquées sur le papier que je vous envoie. J'ay fait, comme vous me l'ordonnés, avec quelque exactitude et avec une entière liberté. Ces réflexions ne me sont pas particulières. Tous nos ministres qui ont le plus de mérite les ont faites. Ils souhaitent passionnément, que l'on remédie aux défauts que nous croyons remarquer dans nostre manière de célébrer le service divin.

Plusieurs particuliers m'ont chargé, Monsieur, de vous supplier de rectifier nos sentimens, et de concourir avec nous dans une réformation qui paroist si nécessaire, et à laquelle nous sommes résolus de travailler.

Nostre Compagnie, qui a eu dans le passé un commerce si étroit avec la vostre, sera bien aise de se joindre à vous, afin qu'on agisse de concert. Mais afin que la chose se fist mieux, il seroit mieux de convier les autres Eglises de nostre Communion à coopérer au mesme dessein. Si elles ne veulent pas le faire, chaque Eglise en usera comme elle le trouvera à propos.

Nos commençons heureusement à chanter les Pseaumes nouveaux, il y eut dimanche huit jours. Nous avons aussi réglé la forme d'examiner et de recevoir les catéchumènes, à peu près de la manière dont j'en parle dans un endroit de mon livre. J'en feroi passer l'acte à vostre prochaine assemblée.

Mr. Perrot, mon collègue, n'a pu vous répondre à ce qu'il me dit, il y a quelques jours, à cause de la goutte qui l'a travaillé. Nous pourvions à l'affaire pour laquelle vous luy avés escrit. Il vous assure de ses respects. C'est un très honneste homme, qui prend à honneur vostre amitié et vostre confiance, et qui peut nous estre d'un grand secours. J'en dis autant de Mr. Gélieu, qui vous remercie très humblement de vostre souvenir.

Mr. l'évesque de Salisbury a eu la bonté de m'escire une lettre fort obligeante. La version angloise de mon traité est achevée d'imprimer il y a 3 mois.

Je me recommande toujours à l'honneur de vos bonnes grâces, et je suis avec un profond respect,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur
soignée : J.F. Ostervald

-Annexe I.

à la lettre du 14 août 1700, d'Ostervald à Tronchin.

Original autographe - BPU Genève -Archives Tronchin vol. 51 p.131

Inventaire .Les deux types de réformes possibles : soit on rapièce, soit on refond les textes en usage.- Critiques globales des textes rédigés par Calvin et Farel.- Remarques concernant : la confession des péchez (dite la *Grande Prière de Calvin*), la liturgie du baptême, eu eucharistique et du mariage.³ Le vlume 51 des archives de la BPU de Genève présente, en fin de volume, le même projet de liturgie du culte de prières du samedi soir. Un anonyme en a déjà placé un exemplaire i ci .

Notes marginales

La nouvelle liturgie (imprimée à Basle en 1713), montre qu'Ostervald jugeait (en août 1710 déjà!) ces textes traditionnels en fonction de son refus de l'interprétation popularisée du *sola fide/sola gratia* de la Réforme. Contrairement aux Réformateurs, il construisit le culte nouveau sur le *sermon de Jésus Chris* (les Béatitudes), non sur la *Par le de la Croix* de l'apôtre Paul. Une révolution copernicienne.

Tout fait croire qu'Ostervald ne s'intéresse à la révision de la liturgie en usage depuis la réforme, ni par snobisme ni par goût artistique (mettre en accord la parole sacrée et le geste liturgique ainsi R.Stauffeneegger),, mais par siuci de dire vrai, comme le nouveau Réformateur du protestantisme européen, sauvé des griffes de Louis XIV, par Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre, en exercice jussu'en 1702.

Remarques critiques des textes liturgiques en usage

Le dessein que l'on a, de mettre nos liturgies dans un meilleur estat qu'elles ne sont, peut s'exécuter en deux manières. Soit en faisant des changements considérables (soit pour la matière soit pour la forme) ou en les laissant telles qu'elles sont et en se contentant d'y faire quelques corrections pour le langage.

Si l'on prend le dernier parti, on n'avancera pas beaucoup. Nos liturgies ont des défauts considérables. Diverses personnes éclairées et pieuses, tant parmi les Ecclésiastiques que parmi les Séculars, s'en sont plaintes il y a longtems.

Il y a plusieurs choses dans ces liturgies qu'il seroit bon d'en oster. Il y a d' autres choses qu'il faudroit y ajouter, à l'égard de la forme et de la mati- ère. Il y auroit des réformations considérables à faire. Si donc on les conserve dans l'estat où elles sont, il est certain que, nonobstant toutes les corrections qu'on y fera, elles seront toujours défectueuses, et que le peuple n'en retirera pas bien de l'édification. Quand on travaille sur un sujet dont le fonds n'est pas bon, il est impossible, d'en faire jamais rien de par- fait.

³ La liturgie (dans sa rédaction définitive imprimée à Bâle en 1713) montre qu'Ostervald s'inspirent très étroitement de la liturgie anglicane de 1661, plus que de celle de Zurich.. (Voir le chapitre VIII d'*Ostervald l'Européen*)

L'usage et l'accoutumance font que bien des gens ne sentent pas ces défauts. La prévention où sont plusieurs ministres, jointe au défaut de résolution, empescheront apparemment d'y remédier. Quoyqu'il en soit, on remarquera icy en peu de mots les remarques d'un grand nombre de pasteurs et de Chrestiens sur nos liturgies.

Ceux qui ont comparé nostre manière de faire le service divin avec celle de Calvin et de Farel, qui sont les principaux auteurs de nos liturgies, trouvent qu'ils auroient mieux fait, s'il avoient témoigné d'un peu plus de respect pour l'antiquité, et pour ce qui s'estoit pratiqué jusqu'alors dans toutes les Eglises du monde, s'ils eussent conservé les anciens formulaires, et l'ancienne manière de prier, après en avoir retranché ce qu'il y avoit de mauvais.

- 1) Nos liturgies et nos prières sont trop longues. Elles devroient estre abrégées.
- 2) Ce sont des discours suivis sans aucune interruption. La véritable et l'ancienne manière de prier, et la plus, propre à exciter la dévotion, est de prier par intervalles, et par reprises, et d'entremesler les prières de louanges, de lectures et d'exhortations
- 3) A l'égard des choses mesmes, on lit dans nos liturgies diverses choses qui pourraient estre retranchées. Il y en a d'autres qui paraissent essentielles. C'est sur quoy on va s'expliquer en parcourant ces liturgies.

Sur la confession des péchez

- 1) Comme on s'assemble pour adorer Dieu, il faudroit commencer par des actes d'adoration aussi bien que de bénédiction et de louange. On viendroit ensuite à la confession des péchez. Mais quand on ne parle que de ce dernier article, cela ne donne pas des idées justes du service divin, et le peuple conçoit que toute la religion et toute la dévotion consistent uniquement à se reconnoitre pécheur.

- 2) Cette confession est conceüe en des termes qui supposent que tous les membres de l'Eglise sont d'insignes pécheurs. Les catholiques romains nous ont fait, il y a longtemps des reproches là-dessus. Cette expression *incapables de faire aucun bien* est outrée et doit estre bannie. Elle ne s'accorde pas bien avec ce que l'on demande à la fin de la prière *que nous renoncions au péché et que nus produisions des fruits de justice et d'innocence*. Nous sommes touons de nostre nature, incapables ?
de faire aucun bien, mais les fidèles et les vrais chrestiens sont capables de faire la volonté de Dieu. *Par nos vices*, il seroit mieux de dire *par nos péchez*. *Nous transgressons sans cesse*. *Sans cesse* est une expression trop forte. *Une entière ruine*, le mot de *perdition* ne devroit pas estre osté, puisqu'il est bon et plus propre que celui de *ruine*, et que le peuple y est accoutumé. Il n'estoit pas nécessaire de changer ces mots : *et en*

effaçant nos tâches ou nos souillures. Non plus que ceux-ci : touchez d'un déplaisir.

Sur la grande prière [de Calvin]

- 1) On ne fait pas l'usage de cette prière pour lequel elle a été destinée. Il paroist par la Préface qui se lit à la teste de cette prière et par la prière mes me, qu'elle a été faite pour des tems de calamité seulement. Comme en tems de guerre, de famine ou de peste. Il est donc étrange que l'on use de ce formulaire dans les lieux où l'on n'est visité d'aucun de ces fléaux, et que l'on fasse dire au peuple : *Nous voyons par tes chastimens que tu as été irrité contre nous. Ayant donc été frappé par tes verges etc. Nous voyons ta main levée pour nous punir, les glaives de ta vengeance sont maintenant déployés etc...*

- 2) Cette prière ne roule, dans la première partie, que sur la confession des péchez et les jugemens de Dieu. Cette confession est nécessaire. Mais ce n'est pas là le seul sujet pour lequel on prie.

- 3) On y parle que des jugemens temporels. On y prie à la judaïque, comme si les peines temporelles estoient celles que les chrestiens doivent principalement craindre. Une telle prière ne peut estre convenable que dans des tems de calamité.

- 4) La seule longueur de cette prière devrait la faire changer. Tout le monde se plaint qu'il est impossible d'estre attentif tout le tems qu'elle dure. Son excessive longueur rebute et accoutume le peuple à prier sans dévotion. Il est surprenant que ceux qui ont composé nos liturgies ayent fait si peu attention à ce que J. Christ a dit sur la longueur des prières et au modèle qu'il nous laissé.

- 5) Une chose qui allonge considérablement cette prière, ce sont les synonymes et les termes inutiles dont elle est chargée, et les phrases dont le tour est long et embarrassé: *pécheur, ...?..., abattre et désespérer, requestes et supplication, intercesseur et avocat, ingratitude et méconnaissance etc...* Voicy quelques endroits particuliers qui doivent estre retouchez, supposé qu'on laisse cette prière telle qu'elle est, et qu'on veuille continuer à s'en servir. *Nous abattre et nous désespérer* comme si nous, chrétiens, estions déjà dans les abymes de la mort. Ce la est trop fort et outré.

Toutefois, Seigneur, puisqu'il t'a plu par ta miséricorde infinie etc. Cette période est d'une longueur excessive. Ce préambule est trop long.

Nous retirant de la misérable servitude du Diable etc. Il faudroit dire : *retirant nos pères*, et adoucir ces expressions : *la servitude du Diable et la maudite idolâtre*. Cela est trop crû, et ces termes sont contraires au respect avec lequel on doit parler quand on prie. La confession qui suit sup

-pose que toute l'Eglise est extrêmement corrompue, et qu'il n'y a plus de piété parmi les chrétiens.

Nous ayant, par tes chastiments etc. Ces mots et tout ce qui suit, jusque à la fin de l'article, doit estre retranché en tems de paix. Ils ne conviennent pas à la dispensation évangélique de faire mention des malédictions dont Dieu a puni le peuple d'Israël. Il vaudroit mieux parler des peines que l'Evangile dénonce.

Toutesfois Seigneur, tu es nostre Père etc.. *ne t'irrite donc point* etc. Cet endroit doit estre réservé pour les tems d'affliction.

Tu sçais que les morts etc. Soit que l'on entende icy la mort corporelle, soit qu'on entende l'enfer, cette péricope doit estre ostée. Le premier de ces sens conviendrait mal à des chrestiens, et marque trop d'attachement à la vie temporelle. Le second sens ne satisfait point. On revient icy encore au peuple d'Israël, ce qui confirme la remarque que l'on a faite ci-dessus. Il semble que c'est une absurdité de parler icy de la *Chrestienté désolée, des Turcs et des payens* de qui ont n'a rien à craindre. Il vaudrait mieux prier pur la conversion de ces peuples.

Les brebis de ta pasture devroit estre osté.

Afin que tant icy, que sur toute la terre etc. On ne voit pas bien quel sens ces paroles sont dans la bouche d'un peuple qui prie pour son Roy et pour son souverain, et qui est renfermé dans un certain pays.

Dans l'article où l'on prie pour les pasteurs, il seroit nécessaire de prier en particulier pour les pasteurs de l'Eglise ou de l'Estat dans lequel on vit. C'est l'ancienne pratique.

Qui cherche leur ambition ou leur profit. Il semble qu'il n'estoit pas nécessaire de changer cette période, comme on l'a fait.

Après nous te prions, Dieu très bon etc. *Enfin nous te prions* etc...

La liturgie du batesme.

Cette liturgie est proprement une dissertation théologique et scholastique sur le batesme, où il y auroit bien des choses à rectifier et dont la longueur est tout à fait ennuyante. Mais on n'entrera dans aucun détail sur ce sujet, parce que nous ne nous servons pas de cette liturgie dans nos Eglises.

Sur la liturgie de l'eucharistie

Il est de la dernière conséquence que les liturgies dont on se sert lors de la communion estoient propre à exciter la dévotion des Chrestiens. C'est pourquoy on marquera icy les défauts que l'on trouve dans cette liturgie. En général elle ne répond pas au but de la Ste Cène, qui est de rendre grâces à Dieu par J. Christ. Il n'y est parlé que du sentimen que l'on doit avoir de ses péchez et de la confiance en la miséricorde de Dieu. Ces dispositions sont nécessaires, mais il y en a d'autres qui ne ne sont pas moins,

et qui sont mesme essentielles dans l'ac^te de la communion. On pose en fait que, depuis les apostres jusqu'au siècle passé, on ne s'est jamais servi d'un long discours comme celui-ci avant la célébration de la Sainte Cène. Tous ceux qui ont quelque connoissance de ce qui se faisait avant le second siècle, sçavent quelle estoit la pratique en ce tems là. Surtout c' est une chose surprenante et affligeante que, quand on communie, on ne chante aucun cantique chrétien.

XVII ?

L'excommunication qui se lit dans nos liturgies est très bien placée. Mais ce ne sont que des paroles. Car, dans le fond, on n'excommunie personne et tout le monde a la liberté de communier : *Que chacun s'éprouve pour voir s'il a une vraie repentance* etc... Voilà le défaut qui règne dans toute nostre liturgie, qui est de supposer que pour estre en estat de salut, on n' a qu'à se confesser pécheur etc. Il seroit plus conforme à l'Évangile et à l'usage des premiers chrétiens, de dire : puisque les choses saintes sont pour les saints et pour les vrais chrestiens, chacun doit s'examiner pour voir s'il est de ce nombre, ou du moins s'il n'est pas résolu de le devenir, et s'il ne se repent de tout son cœur, et s'il n'a pas renoncé à tous ses péchez, *surtout s'il a sa confiance*. Je voudrois rattacher *sur tout et bien que nous sentions en nous beaucoup de fragilité* etc. Voicy une des périodes les plus longues et les plus embarrassées qui se puisse trouver et voir. Bien des gens n'approuvent pas ces mots: *enclins à l'incrédulité et à la défiance* etc... L'incrédulité est une disposition très mauvaise ; la défiance n'est pas si dangereuse qu'on l'insinue icy, comme de *n'estre si adonné à servir Dieu* etc. Cecy pur dénoncer les idées trop relâchées de la piété. *Puisque Dieu nous a fait la grâce d'avoir son évangile imprimé dans nos coeurs pour résister à toute incrédulité*. Cela est fort confus. *Soyons assurés que les vices et les défauts* etc..

Toute la dignité que nostre Seigneur demande de nous etc... Cela n'est point exact et est capable de flatter les pécheurs. Dieu demande de nous la conversion.

Ce qui suit : *que Dieu veut nous faire participer à son corps* etc. est trop embarrassé, et ces idées de la manducation spirituelle, qui furent mises pour contenter ceux qui estoient accoutumés à la manducation corporelle, ne sont point icy à propos. Les derniers articles sentent trop la controverse. Ce n'est pas de quoy il faut parler au peuple dans cette occasion. Personne d'entre nous ne s'avise de chercher J. Christ dans le pain et dans le vin. *Nos âmes seront disposées à estre nourries* etc. *quand elles seront élevées* etc. Plusieurs entendent cela de la vie future. Il seroit plus clair de dire : *afin que nos âmes soient nourries* etc. *il faut qu'elles s'élèvent* etc.

La prière qui se lit pour la consécration: *comme NS t'a offert*, est bien différente de celle dont on usoit autrefois. Les idées de la manducation

? spiS. a institué l'eucharistie d'une manière obscure et figurée. *Fais que, par une foy certaine nous jouissions de son corps et de son sang, mesme de luy tout entier comme etc.* Tout cela est assez confus et figuré.⁴

Sur la liturgie du mariage

La principale chose qu'il y auroit à réformer dans cette liturgie (qui est la meilleure de toutes celles dont nous nous servons) ce seroit d'en chastier les expressions en sorte qu'elles fussent honnestes, graves, saintes, et qu'elles ne présentassent à l'esprit rien qui blessast la pureté. Les ~~es~~ expressions qu'on y lit pourroient estre souffertes il y a 150 ans. A présent elles choquent.

A quoi bon dire : *le mari et la femme peuvent se séparer pour un tems etc., et qu'après ils doivent retourner ensemble.* Cela est peu nécessaire. *Pour éviter l'impureté chacun doit avoir sa femme.* Ceci doit estre osté. De mesme ce qui suit (et qui nous a attiré tant de reproches de la part des papistes) : *que ceux qui n'ont pas le don de continence sont obligez par le commandement de Dieu de se marier.* Cela fait naistre certaines idées qui sont contraires à la chasteté. La pudeur des Ministres doit souffrir de lire dans la chaire ces paroles. Ce n'est pas vray, que ceux qui n'ont pas le don de la continence soient obligez (par le commandement de Dieu) de se marier. Plusieurs sont dans des circonstances où Dieu veut qu'ils s'abstiennent du mariage. Il y a d'autres moyens de remédier à l'incontinence, comme : le jeusne, la prière, la mortification etc.

Ce sont là les premières réflexions que l'on a crû devoir marquer icy, et que diverses personnes ont faites et font tous les jours. On auroit pu les estendre davantage et expliquer plus particulièrement sur la manière de faire le service divin. On se contentera de cet échantillon pour cette fois.

Note marginale

On le voit, Ostervald entend, dans un même effort rédiger une liturgie en rupture avec des doctrines obsolètes (à ses yeux), le langage dépassé au siècle des gens éclairés, et le manque de pudeur du langage de *sens commun*. Les ~~es~~ expressions qu'on y lit pourroient estre souffertes il y a 150 ans. A présent elles choquent.

-:-

Annexe II.

Liturgie d'un service divin nouvelle formule

⁴ Dans l'introduction à la Bible de 1744, Ostervald parle du langage *obscur et figuré* qui affleure dans l'écriture Sainte. Celui du langage de l'institution par Jésus de la célébration eucharistique. Notre auteur conseille de ne pas s'y arrêter. Ailleurs il suppose que ce langage aurait été mal traduit. Mais qu'importe. Les écrits sacrés nous disent que *Dieu a parlé*, et qu'il faut *obéir* à ses commandements. La théologie raisonnée d'Ostervald dévoile une de ses limites. Le *bon sens* des modernes et leur droite conscience buttent au blocs erratiques du langage de la mystique sacrificielle.

Les remarques critiques ci-dessus (demandées par Tronchin), sont suivies d'un projet de liturgie des services divins du samedi soir, une sorte "d'Evening Prayer of Saturday". Ce se type de réunion cultuelle est nettement d' inspiration anglicane.. Il ne sera inauguré à Neuchâtel que fin 1700 à la grande satisfaction des Neuchâtelois, et même de la SPCK de Londres. Ce service du samedi soir servira plus tard de liturgie au culte journalier, à la demande expresse du Magistrat de Neuchâtel. *qui remplace le conseil d'anciens*

Notre aide soit au nom de Dieu qui a fait les cieux et la terre. Amen.

Mes très chers Frères, puisque nous sommes ici assemblés pour adorer Dieu, pour le louer, pour lui rendre grâces de ses bienfaits, pour écouter sa parole et luy présenter nos prières, prions le, qu'il veuille recevoir le service que nous venons luy rendre comme un sacrifice qui luy soit agréable, par J.Christ.

Pour cet effet, que chacun de vous tous qui estes icy présents, se prosterne devant le Seigneur pour luy faire la confession de ses péchés, disant avec moy, d'un cœur pur et humilié :

La Confession

Je confesse devant toy mon Dieu et mon Créateur, moy qui suis un pauvre pécheur, que je t'ay offensé en plusieurs manières par mes pensées, par mes paroles et par mes actions, comme tu le sais très bien, ô Dieu éternel. Mais je m'en repoens, et j'en ay bien de la douleur, et j'implore ta miséricorde et ta grâce, te suppliant de m'accorder, et à tous les pauvres pécheurs, une sincère repentance et un constant amendement de vie, par J. Christ, Amen.

[Paroles de grâce (non d'absolution !)

Le Dieu tout puissant qui est le Père de N.S. J. Christ, pardonne à tous ceux qui se repentent véritablement et qui se convertissent à luy. Amen.

L'adoration et la louange

Seigneur ouvre nos lèvres et notre bouche annoncera ta louange.

Vénés et nous présentons devant la face de Dieu, prosternons nous, ange-nouillons-nous devant la face de l'Eternel. Reconnaisés que l'Eternel est Dieu. C'est luy qui nous a faits, ce n'est pas nous qui nous sommes faits. Nous sommes son peuple et le troupeau de sa pasture. Entrés dans ses portes avec actions de grâces, et dans ses parvis avec louanges. Célébrés le et bénissés son nom. Car l'Eternel est bon, sa bnté dure à jamais et sa fidélité d'âge en âge.

Ô Dieu, nous t'adorons comme nostre Dieu, comme notre Créateur, et comme le Père de nostre Seigneur J. Christ. Nous nous humilions en ta présence et nous reconnaissons ton infinie Majesté. Les anges t'adorent et toute l' Armée des cieux se prosternent devant toi en disant : Saint, saint, saint est le Seigneur des Armées, et toute la terre est remplie de sa gloire. Reçois les hommages que nous te rendons sur la terre, nous

pauvres mortels, misérables pécheurs, qui sommes tes créatures et tes enfants par ta grâce.

Gloire soit au Père, au Fils et au St.Esprit, come il était au commencement, comme il est maintenant, et comme il sera éternellement, Amen.

On chante icy au.....du Psaume 92

"Que l'entreprise est celle de te louer Seigneur..." etc. .

[Actions de grâces]

Rendons grâces à Dieu pour tous ses bienfaits.

Dieu Tout-puissant, Père de toutes les Miséricordes, nous, tes indignes serviteurs, te remercions très humblement et de tout nostre cœur, pour toutes tes bontés, tes charités et tes faveurs envers nous et envers tous les hommes (particulièrement envers ceux qui désirent maintenant de t'offrir leurs louanges et leurs actions de grâces) pour les gratuités dont tu as usé depuis peu envers eux. Nous te bénissons pour nostre Création, pour nostre conservation, pour toutes les bénédictions de la vie présente. Mais surtout nous te bénissons pour l'inestimable charité que tu nous as démontrée en la Rédemption du monde par N.S. J. Christ. Pour les assistances de ta grâce et l'espérance de ta gloire. Et nous te supplions de nus donner le sentimen que nous devons avoir de toutes tes faveurs, afin que nos coeurs en ayent une véritable et sincère reconnaissance, et que nous publiions tes louanges, non seulement par la bouche, mais par la conduite de nostre vie, en nous adonnant à ton service et en marchant devant toy en sainteté et justice, jusqu'à la fin de nos jours, par J. Christ nostre Seigneur, auquel, comme à toy et au St. Esprit, soit tout honneur et toute gloire, aux siècles des siècles, Amen.

Lecture des Saintes Ecritures

Nous lirons le chapitre ...

Le Credo

Voicy les articles de la foy chrestienne dont nous faisons tous profession et dans laquelle nus devons persévérer jusqu'à la fin de nostre vie.

Je croy en Dieu etc.

Prions Dieu : Seigneur Dieu ayes pitié de nous. Seigneur exauce nos prières et que nostre requeste parvienne jusqu'à toy.

La prière du Seigneur

Nostre Père qui es aux cieux etc.

[Intercessions]

O Seigneur fais luire sur nous ta Miséricorde, et nous accorde ton salut. Sauve ton peuple et bénis ton héritage. O Dieu crée en nous des coeurs nets et ne nous oste pas l'esprit de ta Sainteté.

*On chante le premier (verset) du Ps. 67°.
"Dieu veuille nous estre favorable etc.*

O Seigneur, duquel procède tous les saints désirs, tous les bons conseils et toutes les oeuvres justes, donne à tes serviteurs la paix que le monde ne peut donner, afin que nos coeurs soyent enclin à obéir à tes commandemens, et, qu'estant délivré par toy de la crainte de nos ennemis, nous passions notre vie en paix et dans la tranquillité, par les mérites de J. Ch. nostre Sauveur, Amen.

O Seigneur veille sur nous durant les ténèbres, et, par ta grande Miséricorde, garantis nous de tous les périls et de tous les accidens de cette nuit, pour l'Amour de ton Fils Unique, nostre Sauveur, Amen.

[Intercession spécifiées]

Prions pour les Puissances Supérieures

O Seigneur et Père Céleste, Roy des Rois et Seigneur des Seigneurs, seul gouverneur des Princes, nous te supplions de tout notre cœur, qu'il te plaise de regarder d'un oeil propice tous les Roys, Princes, et Magistrats chrestiens, et particulièrement qu'ils employent leur autorité à l'avancement de ta gloire, au bien de ton Eglise et de nostre Patrie, afin que nous puissions mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnesteté, par J. Ch. nostre Seigneur, Amen.

Prions pour les pasteurs et le peuple

Dieu éternel et Tout-puissant, fais descendre sur nos pasteurs, sur tes ministres et sur tous les troupeaux qui leur sont confiés, l'Esprit salutaire à ta grâce. Remplis les si abondamment de la connaissance de ta doctrine et les revêt tellement de l'innocence de la vie qu'ils puissent exercer leur ministère en ta présence, à la gloire de ton grand nom et à l'édification de ta sainte Eglise, par J. Christ nostre Seigneur, Amen.

Prions pour toutes sortes de personnes et pour l'Eglise universelle

O Dieu, conservateur et Créateur du genre humain, nous te prions bien humblement, pour toutes sortes de personnes, de quelque qualité et de quelle condition qu'elles soyent, qu'il te plaise de leur faire connoistre tes voyes et manifester ton salut à toutes les occasions. Nous te prions particulièrement pour la prospérité de l'Eglise universelle. Qu'elle soit tellement gouvernée par ton bon Esprit, que tous ceux qui font profession d'estre chrestiens, et en prennent le nom, puissent estre adressés dans les sentiers de ta vérité, et qu'ils gardent la foy en l'unité de l'esprit, par le lien de la paix et la sainteté de la vie.

Enfin nous recommandons à ta bonté paternelle nos frères qui sont exposés à la persécution et pour les personnes affligées en leur esprit, en leur corps ou en leurs biens ; particulièrement ceux qui sont membres de cette Eglise (entre lesquels N.N. se recommandent à nos prières). Qu'il te plaise de les consoler et les secourir selon leurs diverses nécessités, leur donnant la repentance, la patience dans leurs maux, et une heureuse issue de toutes leurs afflictions. Nous te demandons toutes ces choses pour l'amour de J. Christ, Amen.

Priens pour nous préparer à la sanctification du jour du dimanche

O Dieu Tout-puissant, nous te prions et te remercions du fond du cœur et de la bûche, pour tous les bienfaits que tu nous as accordés pendant tout le tems de notre vie et particulièrement pendant cette semaine qui s'en va finir.

Nous te prions aussy de nous pardonner les péchés que nous avons commis et de nous accorder ta grâce, afin que nous employions la semaine suivante, et toute nostre vie, à la gloire de ton Saint Nom, à l'édification de nos prochains et à l'avancement de nostre salut.

Et puisque ce doit estre demain le jour du repos, qui est consacré à ton saint service, assiste nous Seigneur, afin que nus ne délaissions nostre assemblée mutuelle, mais avec un ardent désir et un vray zèle, nous paraissons dans ta maison pour célébrer publiquement avec toute l'Eglise chrestienne le culte que nous te devons.

Prépare nos coeurs, ô Dieu, afin qu'ils soient les vaisseaux de ta grâce et les Temples purifiés de ton S.Esprit. Fais qu'en ce dimanche, nous ne renonçons pas seulement des occupations temporelles, mais que nous le sanctifions par les exercices de la piété, par des prières ardentes, par l'ouïe de la lecture, et la méditation sérieuse de ta parole, et par les oeuvres de la charité chrétienne. Donne ta grâce aux Ministres de ta parole, afin qu'ils s'acquittent avec soin et fidélité de leur charge. Répand ta bénédiction sur leur travail.

Enfin Seigneur que toute nostre vie ne soit autre chose qu'une préparation au repos éternel que tu nous as promis: et que tu nous réserves dans le ciel, par J. Christ, Amen.

Seigneur Tout-puissant, qui nous a fait la grâce de te présenter nos prières d'un commun accord. Tu nous a promis que, quand deux ou trois seraient assemblément ton nom, tu leur accordera leurs requêtes. Accomplis maintenant les souhaits et les demandes de tes serviteurs, selon que tu con nais ce qu'il y a de plus expédient et de plus salutaire, nous octroyant dans ce monde la connoissance de ta vérité, et au siècle à venir la vie éternelle, Amen.

Bénédiction finale

La grâce de N.S. J. Christ, la dilection de Dieu et la communication du St. Esprit soient avec vous tous éternellement. Amen

-:-

Résumé panoramique :

philosophique, juridique, politique et religieux.

Ostervald a rédigé cette liturgie pour le *menu peuple (expressis verbis)*, dans le langage d'une piété du coeur. D'où son allure spontanée voire naïve. Cette liturgie est adaptée des *Evening Prayers* anglicanes, de l'aveu même d'Ostervald. Elle n'en est pas non moins portée par l'esprit du piétisme luthérien dit de *Leipzig* (de la fin du XVII^e siècle).

A première lecture, cette liturgie se sit loin de toute critique philosophico-historique précise. Mais ; à y regarder de près, on découvre qu'elle est bien un fruit mûri du siècle des Lumières, et qu'elle fut rédigée en fonction d'options philosophiques et théologiques précises. En voici quelques unes. -

Le *systema* théologique d'Ostervald dont témoigne ce texte n'a rien :

- d'une théologie du péché et de la grâce (chère à St. Paul et à la Réformation du XVI^e siècle). L'anti-paulinisme viscéral d'Ostervald est déjà attesté en 1704 (voir plus haut) dans son introduction à l'épître aux Romains;

- d'une théologie sacrificielle (de type médiéval). Notre auteur a qualifié, à multiples occasions le langage sacrificiel biblique de *figuré et d'obscur* ;

- d'une théologie de l'Incarnation, (à la manière de St. Jean l'Évangéliste par exemple ;

- ni enfin, d'une christologie angélologique, à la manière de l'épître aux Hébreux.

Ostervald, nous l'avons noté, se réfère pour l'essentiel à l'évangile de Jésus, annonçant l'irruption imminente du Royaume de Dieu: *amendez-vous, recevez le baptême et vos péchés vous seront remis*.

L'option *philosophique* de base, qui décide du discours de cette liturgie, nous renvoie à l'*Ecole du Droit et de la Nature et des Gens* qui de Grotius va à Pufendorf. Cette option assure que Dieu destina l'homme au bonheur, en fonction de son obéissance à la *Lex Dei*. Les Juristes avaient parlé d' une *Lex Dei originalis et universalis*, imprimée au coeur de tous les Hommes. Ils considéraient aussi l'histoire Sainte comme le témoin d'une révélation continuée de cette même *Lex Dei*. Ainsi la *Lex Mosis*, puis la *Lex Christi*.

Ostervald introduisit du même pas dans sa *théologie religieuse raisonnante*, les références critiques au *bon sens* et à l'raison *raisonnante* en chères au siècle des Lumières.

Ostervald n'était pas le seul amateur de tels cocktails philosophico-religieux, baptisé *knowledge* au siècle des Lumières par l'élite britannique. De plus il partageait ces options avec les *Latitudinaires* anglicans, les *Arminiens* hollandais, et avec un nombre de plus en plus grand de Luthériens séduits (au XVIII^e siècle) par l'*Aufklärung*, philosophie critique de frappe germanique

Ostervald était encore persuadé que la *knowledge* en honneur en Grande-Bretagne était l'instrument par excellence des Modernes, pur réussir le regroupement des fractions du protestantisme européen éclaté, voire de convertir au Christ l'Humanité *trans-marinis*. D'où la création de la SPG (fin 1701) par Guillaume III d'Orange, Roi de la

Gander Bretagne. Ostervald, Tronchin et Turretini, entre autres, ont laissé des lettres autographes qui disent leur adhésion cordiale à l'entreprise fantastique.

Faut-il rappeler que cette *knowledge* était l'envers des options *politiques* du même Guillaume d'Orange, *champion et garant des libertés (de penser, de croire et de s'assembler) en Europe*.

Nous avons déjà noté que la liturgie de prière du samedi soir connut un très grand succès à Neuchâtel. Mais qu'elle ne servit pas à la SPG d' instrument missionnaire. Ni en Europe continentale, ni au Canada, ni aux Deux Indes.⁵

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald du 27 août 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.137
Inventaire : Assaut de politesses. Réaction épidermique après une première lecture des remarques d'Ostervald sur les liturgies annonce une réponse plus réfléchie pour plus tard.- Heureux des *réformes* entreprises à Neuchâtel, Tronchin se plaint du conservatisme frileux de Genevois peu *éclairés* et crispés sur leurs intérêts. Il espère que la rencontre programmée du clergé neuchâtelois et genevois fera avancer un peu les choses.- Londres signale la publication de lettres de P. Jurieu de Rotterdam, qui s'en prennent aux Psaumes nouveaux de Genève. Les colères de *Jurieu (dit l'injurieux)* n'édifient pas l'Eglise, bourgeoise Tronchin. La conduite que *la raison, le zèle et l'honnesteté* auraient du inspirer la plume du professeur de Rotterdam.- Tronchin signale enfin un nouvel esclandre du pasteur de Sainte-Marie-aux-Mines, Mr.Bosle, commises après boire.

Monsieur et très honoré frère,

Je suis trop persuadé de votre exactitude et de votre affection pour trouver jamais mauvais le retardement de vos lettres. Tout l'effet qu'il pourroit faire, seroit de me faire craindre que votre santé, qui m'est extrêmement précieuse, fut altérée, ou que vous n'eussiez des affaires extraordinaires.

J'ai vu vos remarques sur nos liturgies. Mais je n'ai pas encore eu le tems d'y faire réflexion. Je vous dirois seulement sur l'expression *enclins à tout mal, incapable de faire le bien*, que je crois qu'on ne parle ainsi qu'en décrivant l'estat de notre nature, qui est une incapacité morale. Il me semble qu'on peut bien remonter jusque là dans une prière faite pour toute l'Eglise.

Je vous prie d'estre persuadé que j'aurois pour vos sentimens et pour ceux de Messieurs les pasteurs de toute la Principauté, qui sont dans les mesmes pensées que vous, une grande déférence. Outre le préjugé que j'ay pour vos lumières, je vois par expérience, il n'y a que la négligence ou les passions d'orgueil et de jalousie qui empêchent qu'on ne convienne dans le bien. Nous ne sommes ici qu'un petit nombre qui voudrions qu'on

⁵ Notre *Ostervald l'Européen* prappelle les raisons décisives de cet échec, plus politiques que religieuses, à Berlin en 1706, à Londres en 1712. Mais en 1700 -date de la naissance de ce *service divin* (à la fois anglican et réformé)- ses chances d se faire admettre en toute l'Europe des Lumières étaient encore réelles.

rendisse le service divin plus propre à édifier les Eglises. C'est une affaire qui trainera longtems avant qu'on fasse aucun changement. On a bien eu de la peine à faire réduire les sermons sur semaine à une demi-heure, à établir un pasteur pour lecteur des prières du soir, au lieu des proposants qui faisoient cet emploi. La moindre nouveauté fait soulever les moins éclairés, et ceux qui portent envie à celui qui propose une bonne chose. Il faut de grandes précautions pour calmer les passions et faire renoncer à l'intérêt des particuliers.

Je suis fort aise que vostre vénérable Compagnie veuille se joindre à la nostre. Je prendrai de là occasion de parler du dessein, à ceux qui sont le mieux intentionnez. Vostre approbation sera d'un grand poids. Je vous ~~donnerai~~ donnerai avis de ce que nous aurons pensé là dessus. Pour ce qui regarde les autres Eglises, il n'y a rien à espérer à cause des jalousies et de l'~~attachement~~ attachement aux coutumes - si on ne s'adresse auparavant ~~de particulier~~ de particulier à ~~particuliers~~ particuliers, comme pour en avoir leur avis, et leur en laisser l'honneur.

Je suis ravi de voir que vous venés à bout de faire de bons établissements pour les catéchumènes, et de ce que vous entreprenés de bon. Ce succès vous doit donner de la consolation et vous encourager. Je prie Dieu qu'il vous conserve en santé, et bénisse vos desseins.

Nous avons été avertis de Londres, qu'on y a imprimé des lettres de Mr. Jurieu fort injurieuses à nostre Eglise, à l'occasion de nostre lettre circulaire. Il ne faut pas s'étonner si nos Eglises périssent, puisque leurs pasteurs se déchirent et ont des emportemens injustes et si violents. Tout ce que la raison, le zèle et l'honnesteté permettoient à Mr. Jurieu de faire, estoit de garder les vieux pseumes et de rejeter l'usage des nouveaux dans leurs Eglises. Mais le blâme de cette Eglise [de Berlin?] pour avoir receu les nouveaux (pour l'avis que nous avons donné aux autres Eglises de l'heureux succès de ce que nous avons fait...?...).

Si on eust consulté Mr. Jurieu, et qu'on eust témoigné que l'on vouloit dépendre de luy, pour les faire recevoir en Hollande, il eust agi tout autrement. Ses intrigues ne manqueront pas de faire projeter les nouveaux pseumes en ce pays-là, et mesme en Angleterre.

Mr Bosle continue ses désordres. Il n'y a qu'un mois qu'il fist un excès qui fut suivi d'une action de violence. Il avait esté convié par un Monsieur Fattet à une collation avec une autre personne. Sur la fin un curé survint, l'autre se retira et Mr. Bosle resta, contre toute bienséance. Ayant beu de nouveau avec le Curé (quand celui-ci se fut retiré) Mr. Bosle se prit de paroles avec Mr. Fattet qui le régaloit. Il le prit par la cravate. Mr. Fattet appela un brigadier. Mr. Bosle jeta à nouveaux à terre le chapeau et la perruque de Mr. Fattet. Celui-ci et le brigadier (son beau-

frère) respectèrent le caractère [de ministre] de Mr. Bosle] Mais jugés quel effet cette uite doit faire.

Je vous prie d'assurer Monsieur Perrot et Monsieur Géliou de mes respects. Je suis entièrement,

Monsieur et très honoré frère,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 31 août 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.139
Inventaire : Le pasteur Bosle de Ste-Marie-aux-Mines sera convoqué par la Compagnie des Pasteurs neuchâtelois, si ces conduites scandaleuses se répétaient.- La Compagnie a mis la dernière main à la nouvelle liturgie de réception des Catéchumènes dans l'Eglise.- Malgré la *jalousie* de Mr. Jurieu, les nouveaux Psaumes seront en édification à l'Eglise.- Ostervald souhaite toujours voir publier des hymnes chrétiens en français.- Il souhaite aussi que d'autres Eglises s'associent à la réalisation de ce dessein. Il approuve la réduction, à Genève, des cultes en semaine à une demiheure. Mais souhaite que ce soit un Ministre qui prononce les prières. Ce qui fait *plus véérable*.

Monsieur et très honoré Père,

La lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en dernier lieu, est arrivée fort à propos, puisque nous estions sur le point d'écrire à Mr. Bosle. Nous n'avions pu le faire plus tost à cause que Mr. Perrot n'étoit pas bien remis de sa goutte. Je ne ~~me~~ suis pas fâché de ce retard, parce que l'arrivée de votre lettre nous a donné occasion de luy écrire beaucoup plus fortement, sans luy dire d'où nous savons les choses. Nous lui faisons connoître que nous sommes exactement informés de tout, et nous luy disons que, s'il ne profite de ce dernier avertissement, nous porterons la chose devant la Compagnie.

Nous vous avons, Monsieur, beaucoup d'obligation de l'avis que vous nous avez donné, et nous osons vous prier, Mr. Perrot et moy, de faire en sorte que nous soyons informés exactement de la conduite de Mr. Bosle et mesme par son Eglise, s'il continue à donner des sujets de plainte, ou si l'Eglise est tellement scandalisée qu'il ne puisse plus y exercer son ministère avec fruit.

Nous avons enfin réglé, dans notre Assemblée d'avant hier, la manière et la forme de recevoir les catéchumènes. On y a mis la dernière main. J'ay cru que vous ne trouveriez pas mauvais, que je vous envoyasse une copie de notre Règlement. Vous remarquerez, Monsieur, que nous nous sommes conformés, autant que nous l'avons pu, à la pratique de l'ancienne Eglise. Il me semble qu'en bien des choses on devoit en user de mesme. Il me seroit impossible de vous dire quel fruit cet établissement produit. Le jour que l'on reçoit les catéchumènes, le peuple y accourt en

foule, et l'Eglise est aussi remplie qu'un jour de communion. Quoy qu'on les reçoive un jour de semaine. On voit l'Assemblée fondre en larmes. Nous remarquons mesme que cela sert d'une excellente préparation pur les adultes. Tous nos peuples bénissent Dieu de ce qui se fait. Dieu veuil-le que bientost, à d'autres égards, on mette les choses sur un bon pied. Malgré la jalousie de Mr. Jurieu et de quelques autres, les résolutions de vostre Eglise seront d'un grand poids, et ne peuvent estre qu'avantageuses ~~ses~~ pour l'édification des fidèles, puisque, Monsieur, vous y avés la meilleure part.

Je pensois à vous envoyer, dernièrement, quelques réflexions sur les chants des pseumes nouveaux et les hymnes chrestiens. Mais je n'osois pas vous importuner par tant d'escritures. Cependant tout le monde souhaite icy, que l'on établisse de ces hymnes. Si les choses estoient disposées ailleurs comme icy, on feroit tout ce qu'on voudroit quoy que l'on entreprenne. Il est bon que plusieurs Eglises se joignent et concourent pour le messme dessein.

J'approuve fort l'ordre qui réduit vos sermonss sur semaine à une demi-heure. Pour ce qui est des prières, c'est toujours un ministre qui les fait parmi nous. Cela rend le service divin plus vénérable. Je parle de ce qui s'observe dans la ville. Mr. Géliou vous assure de ses respects et Mr. Perrot m'a dit qu'il auroit l'honneur de vous écrire. Je suis toujours, avec beaucoup de soumission,

Monsieur et très honoré Père,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald.

Annexe

de la lettre du 31 août 700. rchives Tronchin vol. 51 p.141.

La manière de recevoir les catéchumènes
selon qu'elle a esté réglée dans l'Assemblée du 20 août 1700 ^opur toutes
les Eglises de la Souveraineté de Neuchâtel,
*conformément à ce qui s'est pratiqué depuis quelques années dans la
ville de Neuchâtel et dans quelques autres Eglises.*

Inventaire : La cérémonie de la réception des catéchumènes s'ouvre par une déclaration solennelle des dits catéchumènes, de style monastique. Ce texte a été emprunté par Ostervald à la liturgie anglicane de baptême, en raison de son apparente ancienneté. La cérémonie se termine par une prière en *accordéon*. Le récitant embrasse toute la vie de *ces enfants*, de leur naissance à leur vie post-mortem. Ce discours/sermons se réfère en sous-œuvre : à la *raison raisonnante* (de la fin du XVII^e siècle), au *zèle et à l'honnesteté* tiennent le pupitre des *ténors*. Ce texte (un modèle du genre) est un ex-posé *populaire* la *vraie* religion. (Voir le chapitre XX d'*Ostervald l'Européen*).

Le texte

Après qu'ils ont été examinés et instruits pendant six semaines en particulier, et qu'ils ont répondu publiquement pendant les...?..jours sur toutes les parties de la religion, et qu'on leur a formé diverses questions, pour savoir s'ils connaissent les engagements dans lesquels ils vont entrer, et s'ils ont une intention sincère de les observer, on leur fait faire la dernière fois qu'ils paroissent en public, la promesse suivante que l'un d'entre eux prononce au nom de tous les catéchumènes, qui sont debout.

*Nous ratifions et confirmons le voeu de nostre baptesme
nous renouons au diable et à ses œuvres,
au monde et à sa pompe,
à la chair et à ses convoitises.*

*Nous promettons de vivre et de mourir dans la foi chrestienne
et de garder les commandemens tout le tems de nostre vie.*

Après que cela a esté récité, on leur demande :

Est-ce là ce que vous promettez tous devant Dieu et devant son Eglise ?

Réponse : *oui.*

Dieu vous fasse la grâce d'accomplir cette promesse.

Le Ministre continue ainsi :

En suite de cette promesse, et dans l'espérance que vous l'accomplirez religieusement, je vous reçois au nombre de ses fidèles adultes, et je vous donne la liberté de participer, en cette qualité, au saint sacrement de la Cène.

Et vous, chrestiens qui êtes icy présents, je vous exhorte à regarder désormais ces jeunes gens comme vos frères, qui sont participans, comme vous, de la mesme grâce, à leur rendre tous les devoirs de la charité chrestienne et à prier.

Cela estant fait, on adresse aux catéchumènes ...?... (dont la forme est à la discrétion du ministre). Quand elle est faite, les catéchumènes se mettent tous à genoux devant la chaire, et le Ministre récite la prière suivante :

Dieu tout puissant, nous te bénissons de ce qu'il t'a plû de nous appeler à la connaissance et, en particulier, de ce qu'ayant fait la grâce à ces enfans de naître dans ton Eglise et d'y estre introduit par le baptesme, tu leur as fait celle de parvenir à un âge de raison, et de passer aujourd'hui du rang des enfans à celui des fidèles adultes. Nous te prions: comme ils viennent de se consacrer à toy en confirmant le voeu de leur baptesme, et d'estre admis à la communion du sacrement de la mort de ton Fils, tu ratifies dans le ciel ce que nous venons de faire, en ton nom, et de les révoquer dans ton Eglise.

Reçois les Seigneur, et les bénis, et que ta grâce soit avec eux, dès maintenant et à jamais, Amen.

O Dieu, très bon Père de grâce, fait qu'ils persévèrent constamment dans la profession sainte où ils viennent d'entrer. Qu'estant esté rendus chrestiens par leur naissance et par leur baptesme, ils le soyent désormais par conoissance et par choix. Ils viennent de renoncer au Diable et à ses oeuvres, au monde et à sa pompe, à la chair et à ses convoitises, que donc le Prince de ce monde n'ait rien en eux, et que, dès leur jeunesse, leur foy soit victorieuse du monde, de la chair et de tous ses mauvais desirs.

Père Saint, garde les en ton nom et les préserve du mal. Sanctifie les par ta vérité. Ta Parole est la vérité. Garantis les de la contagion du siècle. Ne permets point que les instructions qu'ils ont reçues, et que la promesse qu'ils viennent de te faire, ne s'effacent jamais de leur mémoire. Ne permets pas que les bons sentimens que tu leur as donnés se perdent. Augmente les plutost, et fais que ces jeunes plantes croissent et fructifient abondamment en lumière, en foy, en sainteté, et en consolation, tous les jours de leur vie. Que cette génération soit meilleure que leurs Pères. Et que ces enfans, après avoir servi en ce monde aux desseins de ta Providence, obtiennent de ta bonté le salut éternel.

Nous te prions, Dieu tout puissant, pour toute la jeunesse de cette Eglise. Bénis les instructions qu'on luy donne. Préserve la de la corruption et la sanctifie, afin que ces enfans soyent un jour un ornement dans ta maison et les héritiers de ton Royaume.

Dieu donne nous, à nous tous, aux jeunes et aux vieux, aux grands et aux petits, de bien considérer ce que c'est que d'estre chrestien, et de nous re-présenter sans cesse quel voeu, quelles promesses, quelle profession solennelle nous avons tous fait par nostre baptesme, aussi bien que par la communion au saint sacrement, Amen.

Dieu tout puissant, exauce nous. Exauce les prières de cette jeunesse qui est icy prosternée devant toy, et de nous tous qui t'invoquons, qui t'adorons, qui te glorifions, et qui te demandons grâces par Jésus Christ, qui nous a demandé de te prier ainsi: Nostre Père etc.

Après l'oraison dominicale, on finit par la bénédiction, que l'on donne aux catéchumènes en cette forme :

La bénédiction du Seigneur Dieu Tout puissant, du Père, du Fils, et du St. Esprit soit et demeure éternellement avec vous tous, Amen.

Après quoy on n'ajoute plus rien et le peuple se retire.

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p....
Inventaire. P.Jurieu dépasse les bornes. Tronchin est décidé à publier les lettres *responsives* des partisans de la révision des Psaumes nouveaux. Il s'engage à tenir Neuchâtel au courant des débordements du pasteur Bosle de Ste-Marie-aux-Mines.

Monsieur et très honoré frère,

J'ay bien du déplaisir à répondre si tard à vos deux dernières lettres. La maladie de Mr. Turretin, profes. en histoire, en est cause. J'attendrois encore jusqu'à ce que je puisse en conférer avec luy et Mr.Léger. Cependant je vous dirois que j'approuve fort ce que vous avés fait touchant les Catéchumènes, puisque vostre Eglise y consent avec plaisir. C'est une pratique qui lui sera fort utile, mais je doute que nous puissions le faire icy, vu l'estat où est cette ville. Je vous en dirois mes pensées après que nous en aurons conféré, ce qui ne tardera pas, s'il plait à Dieu, parce que Mr.Turretin s'est rétabli en santé.

Vous avés su les emportements de Mr. Jurieu contre nostre Eglise, à l'occasion de la nouvelle révision de Pseaumes. Il en est venu jusqu'à cet excès de passion que d'écrire à Ms. Calandrin et Pictet, professeurs, pour les exciter à faire révoquer l'établissement des nouveaux pseaumes. Il n'a pas eu, ni la générosité, ni l'équité de faire voir au Synode leurs réponses. Nous voulons éviter le scandale qu'il a donné, en le négligeant. Il ne faut pas faire un sujet de division de ce qui n'a esté fait que pour l'édification de l'Eglise.

Cependant, nous souhaiterions bien de sçavoir comment vostre Eglise, et celles de la Principauté, ont receu cette introduction, et comment elles s'en trouvent. Si les gens s'en plaignent, s'il est arrivé du désordre dans le chant, ou si tout le monde est content.

Dans le dessein où nous sommes de faire imprimer les lettres des Eglises responsives à nostre lettre circulaire, nous pourrions y ajouter le succès de cette introduction parmi vous, si vous le jugés à propos. Mais il nous faudrait cette déclaration en forme de lettre, adressée à un particulier, au plus tost, et vendredi de la semaines prochaine, pour le plus tard. On ne nommera ni celui qui écrit, ni celui à qui on écrit, comme vous le trouverez bon

Je vous donneroi avis de ce que je pourroi apprendre touchant Mr.Bosle. Je vous supplie d'assurer de mes respects Messieurs Perrot et Géliou, et de croire que je suis inviolablement et avec zèle,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

Inventaire Ostervaldd'accord pour contre-attaquer le professeur P. Jurieu de Rotterdam, en publiant les lettres d'approbation envoyées par les Eglises ayant introduites les Psaumes nouveaux ou (lettres dites *responsives*) et le récit de la manière dont on les accueillit dans la Principauté de Neuchâtel. Le but de cette action : faire avancer la *réforme du culte et des sentimens* dans les autres régions protestantes d'Europe, malgré l'opposition farouche de P. Jurieu, dit l'Injurieux. (Voir au chap. I d'*Ostervald l'Européen* sa correspondance sur ce sujet avec l'évêque de Salisbury).

Monsieur et très honoré Père,

Ensuite de la lettre dont vous m'avez honoré, je vous envoie une courte relation de la manière dont les Pseaumes nouveaux ont été reçus parmi nous. J'aurois aimé pouvoir dire que tout le monde est content du changement qui a été fait, et que personne ne s'en plaint. Mais les choses ne sont pas tout-à-fait sur ce pied là, selon que j'en parlois à Mr. Turretin, dans une de mes dernières lettres. Toutefois, je trouve que cet établissement commence assez bien. S'il y a des Eglises qui le désapprouvent, il y en a d'autres qui en sont extrêmement édifiées. J'ay marqué ce qui en est dans l'Escrit que je joins à cette lettre. Si vous jugés que cet escrit puisse servir au but que votre Eglise se propose, on pourra l'imprimer, sans pourtant dire d'où et de qui cette relation vient.

Le parti que vous prenez, Monsieur, de ne pas relever ce qui a été fait, est tout à fait sage et conforme aux Loix de la piété et de la charité. Mais d'un autre costé on juge, icy, que vous faites très bien de ne pas tout-à-fait demeurer dans le silence, et qu'un particulier, comme Mr. Jurieu, ne mérite pas que l'on ait pour luy les mesmes égards que l'on a pour le Synode. Il reviendra infailliblement de ce qu'il a fait. On croit mesme qu'il n'y a aucun inconvénient de faire connnnnoistre à nos Eglises et aux adversaires, que Mr. Jurieu, qui fait le Pape et le Dictateur, n'est pas regardé dans nos Eglises comme un oracle. On ajoute que si votre Eglise ne faisoit aucune démarche pour sa justification, ce silence empescheeroit en bien des lieux, l'établissement des Psaumes nouveaux. [On] assure que la résolution que vous avez prise de faire imprimer les lettres qui vous ont été écrites, est un moyen de vous soutenir et de vous défendre sans troubler la paix de l'Eglise.

Je vous demande pardon, Monsieur, que le texte que je vous envoie est un peu brouillé. Je n'ay pas eu le tems de le mettre au net, estant obligé de me préparer pour prescher demain matin, et d'ailleurs occupé à cause de la saison.

Nous apprenons avec joye que vous approuviés ce que nous avons réglé pour nos catéchumènes. Dieu veuille que bientôt on puisse travailler à d'autres établissemens. C'est ce qui m'oblige à prier Dieu, Monsieur, qu'il vous conserve long tems pour l'avantage de votre Eglise et de toutes les Eglises réformées.

Je suis toujours avec bien du respect,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald

Annexe

Lettre responsive neuchâteloise.

Le changement proposé ^h par Messieurs les Pasteurs et les Professeurs de Genève, ayant esté approuvé et jugé nécessaire, tant par le corps ecclésiastique que par le Conseil de la Ville de Neufchastel. On a commencé de chanter les pseumes de la nouvelle révision, le premier dimanche du mois d'août passé, dans toutes les Eglises de la souveraineté de Neufchastel et de Vallengin.

Cette introduction a esté très bien recçeüe dans l'Eglise capitale, où de nombreuses personnes chantoient depuis long-tems les Pseumes de Mr. Conrart.

Pour ce qui est des Eglises de la campagne, on crut d'abord qu'il y auroit quelques difficultés à y introduire les Pseumes nouveaux, tant à cause des frais que l'achat de ces Pseumes causeroit aux particuliers, que par d'autres considérations. C'est pourquoy il fut arrêté dans la Compagnie des Pasteurs que l'on se contenteroit d'indiquer et de lire les Pseumes dans l'Eglise suivant la nouvelle révision, et d'informer le peuple des raisons que l'on a eües de faire ce changement, et qu'au reste, on les laisseroit à chacun la liberté de se servir des vieux ou des nouveaux Pseaumes.

Cependant on vit dès le premier mois, non seulement plusieurs particuliers, mais mesme des Eglises entières témoigner un zèle et un empressement louable. Diverses communautés de la Campagne ont acheté de leurs deniers communs jusqu'à cent, deux, et mesme trois cents exemplaires des Pseumes de la nouvelle révision, suivant le nombre des Chefs de famille, afin qu'il y eut au moins un exemplaire de ces Pseumes dans chaque maison. Il y a d'autres communautés qui en auroient fait autant, si elles en avoient eu les moyens, ou qui le feront dans la suite. On n'a pas ouï dire qu'il soit arrivé aucune confusion ni désordre dans le chant. De sorte que l'on espère qu'en peu de tems les Pseumes nouveaux seront entre les mains de tout le monde, et que l'on ne verra que fort peu de vieux Pseumes dans les Eglises de Neufchastel.

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 20 octobre 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.146
Inventaire Genève revient sur sa réponse à Ostervald au sujet de la liturgie.-Les imprimeurs genevois entendaient écouler leur stock de Pseumes non révisés avant de

lancer les nouveaux sur le marché.- La Compagnie des Pasteurs de Genève a décidé de présenter et de réfuter les raisons, avancées contre les nouveaux Psaumes par Ms. Jurieu et Benoit, et de dénoncer leur peu de poids, voire leur caractère mensonger. Mr. Turretin, une fois guéri, est parti à la campagne. Genève remet à plus tard les réformes mises en œuvre à Neuchâtel. *Il n'est pas bon d'innover coup sur coup, à cause de l'humeur des peuples et des pasteurs vicieux*, moralise Tronchin.- Le Magistrat de Genève doit écrire aux Etats Généraux de Hollande, pour demander que cette affaire des pseumes nouveaux ne perturbe pas la paix de l'Eglise. Mais il ne nommera personne.- Nouvelles de Mr. Bosle. Il fut condamné par les autorités de police du lieu à une amende, et suspendu (à titre temporaire).- Mr. Fabry, ancien syndic de Genève, serait à mourir.- Madame de Nemours a été éautorisée à se rapprocher de Paris.- Quant à Mr. Jurieu, hors d'e luy, il a écrit à Londres au Roi d'Angleterre et à Mr. Vernon, secrétaire d'Etat, pour empêcher les Psaumes révisés d'être reçus en Angleterre. Il demande, en même temps, à Berlin de revenir sur sa décision de s'en pourvoir. Une lettre du Synode Wallon, inspirée par le professeur Jurieu, décide Ms. les Ecclésiastiques de Berne à rejeter les nouveaux Psaumes. Le Professeur *Jurieu*, surnommé *l'injurieux*, joue les importants mais se rend ridicule à Amsterdam, Londres, Berlin, Berne et Genève. Il joue au *Pape et au Dictateur*, avait diagnostiqué Ostervald, dans une précédente lettre.

Monsieur et très honoré frère,

Nostre Compagnie s'est trouvée en si petit nombre à cause des vendanges, qu'elle n'a encore rien résolu touchant l'Ecrit que vous m'avés fait la grâce de m'envoyer. Je doute qu'on puisse s'en prévaloir, n'y ayant point de seing comme vous le désirés. On en déterminera au premier jour.

Nos libraires diffèrent l'impression de nostre ...?... la manière dont les psaumes de David, retouchés par Mr. Conrart ont esté introduits dans l'Eglise de Genève. C'est le titre que nous luy donnons. Ils retardent de la donner au public, parce qu'ils ont encore beaucoup de vieux pseumes qu'ils voudroient débiter. Mais j'espère que l'ouvrage sera achevé cette semaine. Il contiendra trois feuilles *in quatro*. Dès qu'il sera achevé je vous en envoie un exemplaire, du moins avec l'aide de Dieu.

Nous avons fait un écrit qui réfute toutes les raisons de Ms. Jurieu et Benoit qui sont toutes puérils, et si ..?... de faits supposez. Il n'y a rien de plus contraire à la vérité et à la connaissance, que ces Messieurs ont eux memes. [Ils nient] l'intention des Synode de France d'introduire les Pseumes de Mr. Conrart. Mais il y a des gens qui n'ont pas de pudeur et à qui toutes sortes de moyens sont bons, pourveu qu'ils viennent à leurs fins. L'accusation d'irrégularité qu'Amsterdam a faite contre le Synode Wallon, les mettra dans l'embarras. On croit qu'on ne fera aucun changement aux vieux pseumes, quoy que le Synode Wallon l'ait ordonné pour les mots choquants et incommodes. Ainsi ils auront de la confusion pour n'avoir pas receu les nouveaux.

elle était
condamnée
à résidence
à cause de
l'affaire du
ministre
Grand

?

Mr. Turretini n'a pas esté plus tost rétabli en santé, qu'il est allé à la Campagne, où il est encore.

L'affaire de la liturgie sera bien renvoyée à cause de l'incident des nouveaux Psaumes. Il ne faut pas faire de nouveautez coup sur coup, à cause de l'humeur des peuples et des pasteurs vicieux.

Nostre Magistrat écrira cette semaine à Ms. les Estats Généraux pour se plaindre en général, sans nommer personne de ceux qui blâment nostre Eglise. Il les priera de faire que rien n'altère la paix des Eglises.

Mr. Bosle a été condamné à une amende et à une suspension de sa charge, pour la batterie, dont je vous donnois avis. Le Prince qui a esté près de là, n'a point voulu recevoir sa visite. Il est haï et méprisé. On a promis de m'informer plus particulièrement. Si je le scais, je vous le feroi savoir.

Mr. Fabry nostre ancien premier syndic est à l'agonie. Il y a 24 heures qu'il a perdu la connaissance. Il a 84 ans achevez. Nous avons sceu que Mme de Nemours s'est rapprochée de Paris par permission du Roy. On espère qu'elle retournera tout à fait à la cour, dans peu de tems. Vous avés sceu que les Ecclésiastiques de Berne, ayant reçu la lettre du Synode Wallon, ont rejeté les nouveaux Psaumes.

Mr. Jurieu escrit une infinité de lettres de tous costés, aux Politiques et aux Ecclésiastiques. Il a escrit au Roy d'Angleterre, ...?..., à Mr. Vernon, secrétaire d'Estat à Londres. Il implore leur protection contre les nouveaux Psaumes. Jugés du trouble et de la chaleur de sa passion par le procédé. Dans la lettre du Synode Wallon, écrite à l'Eglise de Berlin, il parle de l'introduction des nouveaux pseumes comme d'un des malheureux événements de ce triste siècle. Il les conjure par les entrailles de la miséricorde de Dieu, de se désister de la résolution qu'ils avoyent faite de les introduire. On dit qu'ils veulent chanter la Messe. Faut-il s'étonner, après cela, du jugement de Dieu sur les Eglises et sur les pasteurs, quand ils abusent de cette manière de leur réputation ?

Je vous prie d'assurer de mes respects Ms. Perrot et Géliou, et de croire que je seroi toute ma vie avec tout le zèle imaginable,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 2 Novembre 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.148
Inventaire. Remerciements pleins d'attentions amicales pour la lettre du 29 octobre 1700. Ostervald souhaite que Genève publie sans tarder le texte qu'il a envoyé à Mr. Jallabert au Synode Vallon, pour ^{en}dénonçant les raisons du refus bernois des nouveaux Pseumes.- Ostervald a bataillé, pour empêcher 5 ou 6 Eglises de la Principauté d'i-

miter Ms. de Berne. Leur exemple et l'autorité du Synode Vallonn ont persuadés bon nombre de personnes de ne plus *raisonner*.⁶ Mr. Bosle n'a pas répondu à la lettre de Neuchâtel. Les mesures prises contre luy l'en ont peut-être empêché. Ostervald attend des informations circonstanciées concernant les frasques de Mr. Bosle, pour être *déchargé*. Mr. Perrot souffre d'un regain de sa crise de gouttes. Mr. Géliou se révèle estre un homme de grand secours. Suit un éloge étonnant.

Monsieur et très honoré Père,

Ayant occasion d'crire à Genève par le retour de quelques marchands, j'ay cru que je devois en profiter pour vous remercier très humblement de l'honneur que vous m'avés fait de m'crire le 29 octobre.

Je me fais quelque peine, Monsieur, de m'adresser si souvent à vous, par -ce que cela vous engage, par un effet de vostre honnesteté, à me répon -dre. Je sais que vous avés beaucoup d'affaires. Ainsi j'ose vous dire de laisser mes lettres sans réponse, lorsqu'il n'y aura rien qui en demande une. C'est bien assez que vous daignés les lire et que vous souffriés que je prenne la liberté de vous écrire si fréquemment.

Il seroit à souhaiter, Monsieur, que le récit que vous faites imprimer, fut déjà public. Cela seroit très nécessaire pour empescher que les esprits ne se laissent prévenir par les impressions que Mr. Jurieu et que certains voi -sins [bernois ?] taschent de donner. Le Mémoire du Synode, si pitoyable qu'il est, faisoit bien du mal. Je n'ay pas esté fasché que la pièce que j' en -voye à Mr. Jallabert vous soit parvenue, et qu'elle soit paru icy dans cet -te circonstance. Si je n'avois travaillé et fait agir d'autres personnes, nous aurions déjà perdu 5 à 6 Eglises. Le nom du Synode et l'autorité de Berne, tiennent lieu de rraison convaincante, ou plus tost on croyoit qu' après ces deux autoritez, il ne falloit plus raisonner. La ptestation de l'Eglise d'Amsterdam a surpris bien des gens; et l'apostille qu'on a ajou -tée à l'imprimé que j'envoye a fait que les uns ont repris courage et que les autres sont revenus de l'opinion où ils estoient qu'après la décision du Synode, il ne seroit plus parlé des Nouveaux Pseaumes.

Je me doutois bien que les affaires de Mr. Bosle allaient mal, puisqu'il n'a pas répondu à ma lettre. A la fin, je ne pourrois me dispenser, pour ma décharge, de donner avis de cecy à nostre Compagnie. Mais il faudra avoir une information exacte et un peu circonstanciée. Je n'ay pu parler de cecy à Mr. Perrot, mon collègue, à cause qu'il est absent. Le pauvre homme souffre beaucoup d'une ardeur d'urine, avec cela la goutte (qui l'a repris de nouveau) le tourmente beaucoup. Mr. Géliou vous remercie, Monsieur, de l'honneur de vostre souvenir. C'est un homme qui nous est d'un grand secours par sa droiture et par sa fermeté, aussi bien que par son zèle et par ses lumières.

⁶ Cette expression (*raisonner sur*) peut se traduire par notre *réfléchir à*. La *théologie raisonnée* d'Ostervald est née de cette démarche. Non d'une tentative de rendre la théologie *raisonnable*, c.à.d. conforme à la raison. Propos rationaliste.

Je suis toujours, avec le respect dont je suis capable,
Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald.

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin du 6 Novembre 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.150
Inventaire : Ostervald évoque quelques problèmes (plus techniques que de fond,) nés de sa volonté d'appuyer Genève dans la diffusion des Psaumes Nouveaux, et partant de tenir tête à Mr. Jurieu, à l'Eglise de Berne, au Synode Wallon et à Mr. Rival de Londres.- L'affaire Bols est en sommeil.- Mr. Perrot est toujours malade.- Mr Géliou présente ses respects à son ancien professeur.

Monsieur et très honore Père,

Nous avons plusieurs ministres qui consentiront avec plaisir que leur nom fut mis au pied de l'Escrit que jay eu l'honneur de vous envoyer. Mais ils n'osent faire tout ce qu'ils souhaiteroient à cet égard. Il est arrivé depuis peu certains incidens en quelques Eglises qui obligent les mieux intentionnez à garder des ménagemens, et à ne se pas déclarer par un Escrit imprimé, afin de ne se pas se rendre suspect à nos peuples. D'ailleurs comme on sait qu'ils n'ont pas de commerce avec Genève, cette signature paroitra un peu extraordinaire et recherchée. Pour ce qui me regarde, Monsieur, je donnerois très volontiers mon seing. Je pourrois le faire sans rien craindre, vu que je n'estois pas doyen. Mais ce caractère ne me permet pas de faire, sans la participation de la Compagnie, tout ce qu'un particulier pourroit faire dans cette occasion. Et comme mon nom est au bas de la lettre que nostre Compagnie vous écrivit, si cette lettre estoit imprimée, on verroit ma signature, et au pied de la lettre, et au pied de la relation, ce qui donneroit lieu de croire que j'ay escrit l'une et l'autre, comme doyen.

Dans le fond, Monsieur, la relation est très sûre, et l'on peut hardiment la publier. Si quelqu'un contesterait là-dessus, alors je m'engage à envoyer une Attestation très authentique. Mais il n'est pas à craindre qu'il arrive rien de pareil.

Une Eglise des Montages ⁿ [Valangin?] a fait une démarche très vive contre les Nouveaux Pseaumes. Nostre Compagnie a fait dire à l'Eglise de laisser à chacun la liberté de chanter les Psaumes qu'il voudroit, mais qu'elle ordonnait ordre au chantre et au ministre de se servir des nouveaux, sous peine de déposition au chantre, s'il refuseroit d'obéir. Tout sera pacifié comme je crois. Je viens d'apprendre que l'Eglise du Locle (qui est la plus nombreuse de l'Estat) se soumettra à nostre règlement.

Nostre Compagnie est toujours ferme ; ^{vn} nonobstant ce qu'on a fait à Berne et en Hollande, et elle désire fort d'estre toujours unie avec la vostre.

On m'a escrit de Londres qu'il y auroit une réponse à la lettre de Mr. Rival, intitulée : *L'Enfant qui parle quant on veut faire mourir son père*.

Mr. Rival y est fort maltraité. Mais cette pièce n'est pas estimée.

Je vous rends mille grâces de l'avis touchant Mr. Bosle. Mr. Géliou vous assure de ses respects. Pour Mr. Perrot, il est toujours absent et incommodé.

Je suis toujours, avec une parfaite soumission,
Monsieur et très honoré Père
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald

Voicy une lettre de Melle Chamier. Je ne l'ay point lue, bien qu'elle soit ou erte.

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 27 novembre 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.161 Inventaire. On parle de publications berlinoises, hollandaises, anglaises, voire genevoises des Nouveaux Pseaumes. L'évidence s'impose: il faut certes continuer à corriger la révision de Genève, mais ne rien publier de nouveau avant longtemps, pour éviter l'effondrement d'un marché déjà difficile. En P.S. : Mr. Jurieu vient d'essuyer une censure sévère de la part des réformés berlinois.- La première réaction d'Ostervald à la *censura bernensis* (officieuse de 1700) de son tractatus de 1699, a trouvé des esprits ouverts même à Berne. Mr. Thorman, *ministre et homme de probité*, souhaite que le papier d'Ostervald fut officialisé et appuyé d'autres éclaircissements. Ostervald pèse le pour et le contre, et demande conseil à Tronchin.

Monsieur et très honoré Père,

Je vous rends très humblement grâces de la bonté que vous avés eu de m'envoyer l'Escrit que vostre vénérable Compagnie a publié. Je trouve qu'elle ne pouvoit rien faire de plus sage, en mesme tems de plus fort pour sa justification. Je ne doute pas que la lecture de cette Pièce ne produise un très bon effet. Il importe d'en répandre incessamment des copies de tous costez.

Je prendrai la liberté de vous dire, Monsieur, qu'on publie icy, qu'il se va faire une nouvelle révision des Pseaumes à Genève, et que cela n'empêche que bien des gens achètent des Pseaumes nouveaux. Un de nos libraires disoit l'autre jour que ce bruit s'est tellement répandu, que, pendant un mois, il n'avoit vendu aucun Pseaume. Le peuple craint de s'en pourvoir. La nouvelle d'un second changement alarme les gens, et plusieurs disent que ce ne sera jamais fait, que le meilleur est de retenir les vieux Pseaumes. Je ne sais si on médite présentement une correction ou une ré-

vision. Je conviens qu'elle est nécessaire, et qu'il faut travailler et perfectionner celle dont on se sert présentement. Mais il semble aux personnes bien intentionnées et éclairées, qu'il faudroit peut estre remettre l'exécution de ce dessein de quelque tems, et se contenter pour ce coup de ce qui a esté fait. En sorte, au moins, on laissat s'écouler un an ou environ, afin de ne pas effaroucher les esprits. On prévoit encore un inconvénient. On dit que M. de la Bastide médite de nouveaux changemens, et que quelques personnes travaillent, à Berlin, en Hollande et en Angleterre, à retoucher les Pseaumes. Il arrivera de là, qu'à la fin, il y aura de tant de sortes de Pseaumes que l'on ne saura à quoy s'en tenir, les libraires imprimant l'un une version, l'autre une autre. On verra dans nos Eglises une bigarrure étrange.

On croit donc, Monsieur, qu'il faudroit s'accorder dans le choix d'une version, et que, pour cet effet, vostre Eglise pourroit convier les pasteurs des Eglises qui ont receu les nouveaux Psaumes, à vous faire part de leurs remarques, en vous laissant le soin de faire là dessus les corrections que vous jugerés nécessaires. Je ne sais pas quelles pensées on a ailleurs. Mais l'on trouve généralement icy, que Mr. de la Bastide a plus gâté les Psaumes qu'il ne les a corrigez, qu'il a trop recherché la politesse, que ses vers et ses expressions ne sont pas si accommodez à la portée du peuple que celles de Mr. Conrart, et que les Psaumes de ce dernier sont beaucoup plus simples et plus claires. Aussi avons-nous remarqué que vous n'avez pas suivi en tout Mr. de la Bastide dans vostre révision.

Pardonnés-moi, Monsieur, si je vous dis tout cecy. J'ay esté engagé à le faire par la sollicitation de diverses personnes, et j'ay cru que vous ne trouveriés pas mauvais que je vous fisse connoistre les sentimens où l'on est en ce pays. Nous soumettons ces réflexions à vostre jugement, persuadez que vous verrés mieux que nous, ce qu'il est à propos de faire pour l'édification. Pour ce qui me regarde, je n'ay pas assez examiné les Psaumes nouveaux pour juger quelle version est la meilleure. Je vous rapporte plutost la réflexions des autres sur ce sujet que les miennes.

Souffrés, Monsieur, que je vous demande conseil sur une proposition qu'on me fait de Berne. M. Thormann, ministre et homme de probité, ayant vu mes remarques sur la censure qui a esté faite en cette ville là de mon Traité, m'écrit qu'il est très satisfait de mes éclaircissemens, qu'il en a parlé aux principaux des Ecclésiastiques et des Politiques et en particulier à Mr. l'Advoyer Sinner et à Mr. le Doyen de Berne. Celuy ont dit que si je pouvois rendre publics ces éclaircissemens et m'expliquer sur les endroits où l'on trouve à redire, par une lettre ou un escrit, que l'on imprimeroit et que l'on joindroit au Traité. Rien n'empêcheroit que ce Livre n'eut cours dans le Canton. Il me sollicite fortement, tant en son particulier que de la part de ces Messieurs, à prendre cet expédient. Je n'ay

pas de la répugnance de faire connoistre au public mes sentimens, et je dois avoir de grands égards pour ce qui vient de ces Messieurs. Cependant je me trouve fort embarrassé. Les exemplaires de mon Traité sont disposez et vendus. Si je faisais quelque adjonction ou changement à ceux qui restent à vendre, ils se trouveroient différent des autres. D'ailleurs il semble que je me ferois du tort. Un éclaircissement auroit toujours l'air d'une Apologie, et donneroit prise à ceux qui ont voulu me rendre suspect. Je ne sais encore si, en voulant ménager ces Messieurs de Berne, je ne me mettrois pas mal dans l'esprit de diverses personnes, en particulier de Mr. l'Evesque de Salisbury qui ne trouveroit [pas] bon que je fisse des additions à un Livre qu'il a fait traduire, puisqu'une traduction cesse d'estre estimée dès que l'auteur change l'ouvrage. J'ose vous supplier, Monsieur, de me dire, à vostre loisir, ce qu'il vous semble que je doive faire. Je m'adresse toujours à vous, parce que je suis convaincu que vous avez pour moi la bonté et la tendresse d'un Père.-

Je suis de mon costé, avec un profond respect,

Monsieur et très honoré Père,

vostre très humble et très obéissant serviteur

signée : J.F. Ostervald

L'on m'a écrit de Londres que Mr. Jurieu a receu une forte Censure de Berlin, sur la lettre qu'il avoit écrite sur les Nouveaux Psaumes.

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 17 décembre 1700

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p. 153

Inventaire: La réussite de la mise enroulé des Nouveaux Psaumes semble assurée.- Tronchin conseille à Ostervald d'imprimer sa réaction officieuse à la *Censura Bernensis* de 1700, comme le souhaitent Ms. Thormann et Sinner de Berne, mais prudemment. En prenant l'avis de l'évêque Burnet de Salisbury, par exemple.- La résistance que rencontre cette publication viendrait-elle de ceux qui restent attachés aux usages d'avant la Révocation, ou qui confondent *les mots et les choses*? (Un reproche propre aux Lumières). Tronchin attend, dubitatif, d'avoir des nouvelles du pasteur Bosle de Ste-Marie-aux-Mines.-

Monsieur et très honoré frère

Je vous demande pardon si je vous réponds si tard à la dernière lettre dont vous m'avez honoré, mais il me survient des affaires si souvent et si inopinément, que je ne suis pas toujours maistre de mon tems.

J'ay receu hier une lettre de Berlin qui m'apprend que, malgré les lettres pressantes et tragiques du Synode Wallon et de Mr. Jurieu, on a publié dans les chaires, par ordre du souverain, qu'on changerroit les Nouveaux Psaumes à Pasques. Ils ont pris cet espace pour assurer les impressions qu'on fait aux frais de l'Electeur [*Grand Electeur de Brandebourg*] et

pour donner le temps à toutes les familles de se pourvoir de ces Pseaumes. Voilà qui amènera l'Allemagne à la nouvelle révision.

Pour l'Angleterre, dans une Assemblée où se fourrèrent les partisans de Mr. Jurieu qui n'^{ayan} n'avoiant point d'Eglise, ont résolu de garder les vieux Pseaumes sans rien changer. L'Eglise Wallonne nous en a écrit une lettre fort honneste, quoy que laissant la nouvelle révision. Son consistoire a^{est} chargé, en particuliers, à faire scavoir à Ms. Jurieu et Benoit qu'on trouve fort mauvais leur procédé à l'égard de nostre Eglise. Plusieurs Eglises aussi, et entre autres celles de la Savoye, ont protesté contre l'irrégularité de cette Assemblée, et ne se sont pas soumises à sa décision. Ainsi Mr. Jurieu aura la consolation de brouiller, ⁷ par son orgueil, les Eglises entre elles, au lieu que, s'il eut laissé les Eglises à leur propre jugement, on aurait partout receu les Nouveaux Pseaumes tranquillement avec beaucoup d'édification. Vostre procédé envers vos Eglises ^{est} et très sage. On sçait que le moindre changement effarouche les vieillards et les petits esprits, mais tout se calme au bout de quelque tems. Il faut toujours préférer l'intérest de la société entière, au désir d'un petit nombre, et le bien de la postérité à l'incommodité de ceux qui meurent dans peu d'années.

Mr. de Bossatrau a fait un escrit contre Ms. Jurieu et Benoît. Il est fort estimé. Je le verrois au premier jour. Mr. Rival n'a pas sujet de se repentir d'avoir escrit nonobstant l'Autheur de l'enfant qui parle etc.

Les raisonnements de tous ces gens attachez aux vieux pseaumes ne sont que des sophismes qui confondent les choses avec les mots ou des pensées puérides. Les Eglises de France, par exemple, sont péris ⁸ pour avoir eu trop de délicatesse, mais les Eglises de Hongrie, et du Palatinat n'ont pas vu de nouveaux pseaumes, et n'ont pas laissé de périr. ont péris?

Je tascherois d'avoir une information touchant Mr. Bosle, mais il est incertain si on me la donnera.

Je suis fort aise que nostre récit [de l'accueil des Nouveaux Pseaumes] vous ait agréé. Nos libraires ne se donnent pas grand soin de répandre ce qui favorisent les Nouveaux Pseaumes, parce qu'ils voudraient éditer les vieux dont ils sont chargez. Nous n'avons peu obtenir d'eux d'en envoyer en Angleterre où on les souhaite, et où on n'en a point. On écrit qu'il n'y en a pas 10 à acheter.

On pense icy à revoir les Nouveaux Pseaumes, quand Mr. de la Bastide aura fini son travail, et que nous aurons vu les changements de Berlin. Mais cela ne se fera de long tems. On fut 20 ans dans le siècle passé à faire des changements pour perfectionner les pseaumes, sans que cela troubla l'édification de l'Eglise. Vous estes sur qu'on ne verra pas de ?

⁷ "les brouiller = les mettre mal ensemble". Cf. le Furetière de 1704.

⁸ L'Académie décida que *ont péris* est plus régulier, mais *sont péris* n'est pas sans usage. Cf. le Furetière de 1704.

changement icy dans les nouveaux que dans plusieurs années, selon votre avis.

Nous avons instamment prié ceux de Berlin de nous communiquer leurs remarques pour ne faire qu'une édition pour toutes les Eglises. Mais chacun veut avoir l'honneur de son travail, et regarde plus à soy qu'au bien public.

On ne doute pas qu'il eust esté à souhaiter que nous eussions eu l'original de Mr. Conrart L'ouvrage auroit esté moins changé, et plus pour le langage en plusieurs endroits qui sentent le Gasconisme. J'ay tasché d'avoir l'original de Mr. Conrart, mais je n'ay pu l'obtenir à Paris où il est.

Vous me faites grand plaisir de me communiquer vos pensées. Je me rencontre avoir les mesmes, ce qui me donne de la satisfaction.

Je crois que vous feriez bien de donner au public l'éclaircissement que vous avez fait. Il ne pourra que vous estre utile et édifier tout le monde. Mais avant de le faire, vous pourriez en écrire à Mr. Burnet. L'Imprimeur pourroit le joindre aux exemplaires qui luy resteroient. Il faudroit le faire encore d'une manière qui ne sentit pas l'Apologie, mais simplement une addition, un éclaircissement.

Je vous prie de saluer bien fort de ma part Ms. Perlot et Géliou, et de croire que je suis sans réserve,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 9 février 1701

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.155
Inventaire. Londres a favorablement accueilli les Nouveaux Psaumes, l'Eglise de Savoy en particulier, bien reçu l'Apologie des Nouveaux Psaumes rédigés à Genève. Par contre le ministre Isard [ou: *Iker?*] de **Braime** (Brême?) a décidé sa paroisse d'en rester aux Vieux Psaumes. Pour satisfaire une vieille rancune d'étudiant neuchâtelois ? Au pays de Neuchâtel deux communautés ont décidé de ne plus chanter au culte. - Les Nouveaux Pseaumes s'imprimeraient à Berne. - Une lettre du sieur Masson (de Londres) apprend à Ostervald la création de la SPCK. Il lui transmet le programme qu'elle s'est fixé. Cette *oicciety for propagation of the Christian Knowledge*⁹ se veut un mouvement religieux, théologique, culturel et politique n'imprimant et réimprimant des textes témmoins ~~d~~ de la *chrisstian knowledge*. Elle vise à réussir une union entre toutes les Eglises protestantes d'Europe en mettant les conflits doctrinaux entre parenthèses. Un programme qui demande à être examiné à tête reposée. Il va décider de l'avenir d'Ostervald, par promotions successives. - En fin de lettre, Ostervald soumet à Tronchin un problème de conscience pastorale : les galériens pour la foi doivent-ils se découvrir lors de la célébration de la Messe sur leur navire ?

⁹ Une lettre de Ch. Masson, de début février 1701, apprend à Ostervald qu'il est sur le point d'être nommé *membre correspondant* (=non résident à Londres) de l'*Illustre Société*. Une promotion fantastique qu'il doit aux évêques de Worcestre, de Salisbury et à l'archevêque W. Wake de Cantorbéry.

Monsieur et très honoré Père,

Cette lettre que je viens de recevoir de Londres et que Melle. Chamier me prie de vous envoyer, me donne l'occasion de répondre à celle dont vous m'avez honoré du 17 décembre.

On m'écrit que l'Apologie de votre Eglise au sujet des Pseaumes est fort goustée en ce pays là Ce qui me fait espérer que l'Eglise de Londres se conformera à celle de Genève, en peu de tems. Mr Iker [?]¹⁰ m'écrit de Breme que son Eglise a conservé les Vieux Psaumes, et que les raisons du Synode [Wallon] luy ont paru les meilleures. Je luy ay répondu et je lui ay dit ma pensée là-dessus.

On m'assure que les Nouveaux Pseaumes s'impriment à Berne. Un libraire en a écrit icy sur ce pied là. Ce qui vient fort à propos pour arrestter la fougue de deux ou trois communautés de cet Estat qui poussent les choses aux dernières extrémités, jusqu'à refuser de chanter à l'Eglise.

Mr.Masson, chapelain de Mr.l'évesque de Worcestre, m'écrit, sur ordre de ce prélat. Il m'informe du dessein qu'on a en Angleterre, et dont je disois quelques mots à Mr.Jallabert dans mes dernières lettres.

On a formé une société à Londres, composée de personnes Eminentes dans l'Eglise et dans l'Estat, par leur dignité et par leurs biens, lesquelles contribuent libéralement pour l'exécution des projets de la Société. Jusque là qu'un seul de ses membres fournit vint mille pièces. Cette société a ^{dessein} des sein d'ent^r en commerce¹¹ avec les Eglises étrangères, et l'on me marque, sans la dissolution du Parlement (qui a obligé plusieurs personnes à partir pour la campagne afin de se faire élire de nouveaux) nous aurions déjà reçu en ce pays des lettres de cette société. On écrira à Mr. Turretin et on me fait l'honneur de penser à moy.

La Société travaille à la propagation de la foy chez les Infidèles (vers qui elle a déjà envoyé plusieurs missionnaires), à l'éclaircissement des principes de la Religion, à la conversion des Irlandais papistes, et surtout à establir une sainte union entre les Eglises protestantes. Le plan de cette uni-on revient à ceci : on laissera à chaque Eglise Nationale ses droits, sa confession de foy, sa liturgie, sa discipline,¹² mais on conviendra de certains articles généraux qui regarderont l'essentiel de la Religion. On

¹⁰ Ancien étudiant de Neuchâtel et de Genève qui y avait laissé quelques mauvais souvenirs. C'est lui qui assurait ignorer de quelle religion était Ostervald, ni mesme s'il en avait une Lui aussi n'avait rien oublié.

¹¹ Terme d'époque pour parler de relations suivies.

¹² Le projet d'imposer à toutes les Eglises historiques protestantes une même liturgie du culte divin et une même discipline, fut abandonné. Les Cantons réformés de Suisse refusèrent le projet, ainsi que l'Eglise Luthérienne, sous l'influence de V.E.Löschér de Dresde. (Ce dernier s'intéressa par contre vivement au tractatus et au Catéchisme d'Ostervald. Cf. citations nombreuses dans notre *Ostervald l'Européen.*)

éloignera *négativement*¹³ les erreurs de l'Eglise Romaine, on ne touchera pas aux articles controversés dans les diverses communions. Cette société, de plus, fait composer, imprimer et distribuer les ouvrages nécessaires. Elle érige des écoles où il est nécessaire, aussy bien que des bibliothèques pour les Eglises de la Campagne. Voilà, Monsieur, en gros, ce qu'on m'a été écrit. Ce dessein est beau, et il n'échouera que par ceux qui devroient le soutenir, je veux dire par les ministres qui sont pour la plupart gens intraitables.

D'un autre costé, il me semble que si les Puissances ne se meslent, il sera difficile de convenir de rien ...?... En particulier je ne vois pas ce qu'il y a à attendre de la Suisse, comment on donnera les mains à un projet d'union, dans un pays où il faut signer le *Consensus*.

Lorsque j'aurois d'autres lettres, je prendrois la liberté, Monsieur, de vous faire part de ce qu'on m'escrira, et j'espère que vous ne me refuserés le secours de vos lumières et de vostre autorité, qui seront d'un aussi grand poids et icy et à Genève.

J'ay escrit à Berne sur l'éclaircissement que l'on demande de moy. Je n'ay pas de réponse. J'en écrirois deux mots à Londres.

Souffrez, Monsieur, que je vous ouvre mes pensées sur un sujet qui me fait de la peine, et que je vous supplie de m'instruire si je suis dans l'erreur, et de supprimer cecy, crainte de scandale.

Nous avons esté informé du triste estat de nos frères qui sont en galères. Nous leur envoyons une petite subvention, par le moyen de Mr. Calandrin.

Dans une lettre écrite et signée de trois ou quatre pauvres gens, ils disent que le sujet de la bastonnade qu'on leur donne si cruellement est parce qu'ils ne veulent pas se découvrir et oster le bonnet pendant qu'on fait le service [de la Messe]. Qu'on leur dit, avant de les maltraiter, qu'on n'exige pas d'eux qu'ils changent de religion, ni qu'ils ayent part au culte romain, mais seulement qu'ils donnent cette marque de respect de se découvrir. Du reste on ne les oblige, ny à fléchir le genou, ny à communier, ny à abjurer. Je conçois bien qu'il y a telles circonstances où il y auroit du péché à se découvrir et il n'est pas besoin que je touche icy ces circonstances. Mais si l'on n'exige d'eux aucun acte contraire à leur conscience, et si on leur laisse la liberté de protester qu'en se découvrant, leur intention est pas de participer au culte des Papistes, et qu'ils ne le font que par honnesteté et par respect. En ce cas là, Monsieur, je ne sais si le zèle de ces bonnes gens est aussy éclairé qu'il est vif et héroïque. S'il n'y a peut estre point de péché à se faire assommer plutost que de lever le

¹³ Langage d'époque. On peut se séparer *négativement* d'une Eglise dans l'erreur en érigeant une autre société, (cf. le Furetière de 1704).

bonnet. Quand il 'agit d'actions mauvaises et où il y a un danger visible de se jeter dans la tentation et d'estre en scandale, je conviens qu'il faut tout souffrir mais je ne vois pas ce danger, dans le cas présent, s'il est tel qu'on l'expose. Il me semble que ceux qui, pour si peu de choses, se font déchirer le corps, ont à la vérité une constance admirable, mais qu'ils se jettent avec leurs frères infirmes dans une tentation dangereuse et dans des scrupules mal fondez. La simple honnesteté veut que l'on soit dans une posture respectueuse dans un lieu où l'on célèbre le service divin, quand mesme on ne partiperoit à ce service. Nous trouverions fort mauvais qu'un Papiste assiste à nos exercices le chapeau sur la teste.

Je soumets mes pensée,

Monsieur et très honoré Père,
à vostre censure, et je suis toujours avec un profond respect
vostre très humble et obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald

- Lettre de J.F.Ostervald à L.Tronchin, du 23 février 1701

Original autographe -BPU Genève -Archives Tronchin, vol.51 p.157
Inventaire :Ostervald transmet une nouvelle lettre de Melle Chamier.- La jeune femme qui accusait D.Girard d'être le père de son enfant, est actuellement mariée et arrêtée à Valangin. Elle affirme que la Seigneurie l'a fit évader de Neuchâtel et avorter à Pon-tarlier. Mais elle maintient sa première accusation contre Girard. Cette déposition est encore secrète.

Monsieur et très honoré Père,

J'eus l'honneur de vous envoyer, il y a quinze jours, par une commodité, une lettre que Melle Chamier m'avoit adressée. En voicy encore une autre que je receu s il y a huit jours. J'ay différé de l'envoyer jusqu'à présent, parce que j'attendois le départ d'un Monsieur de cette Ville qui part de -main pour Genève.

Il ne s'est rien passé depuis ma dernière, qui mérite de vous estre mandé. La fille ou plutost la femme (car elle est maintenant mariée) qui avoit accusé Mr.Girard de l'avoir rendüe enceinte est arrestée à Valangin depuis quelque tems où elle confirme tout ce qu'elle a toujours dit Elle raconte comment on l'a fait avorter à Pontarlier, et comment on la fit évader, lors -qu'elle estoit icy aux arrests. Mas cette affaire n'a point encore éclatée et ses dépositions sont encore secrètes. Un bruit commun mais sourd publie d'estranges ordures. Ce qui a obligé d'arrester cette femme. C'est que par la procédure de Pontarlier, elle charge la Seigneurie de l'avoir fait évader lors qu'elle estoit arrestée dans cette Ville, il y a 18 mois. Mr. G.[Girard] accuse aussy la seigneurie de la mesme chose. Ce qui revient de tout cecy, c'est que l'on apprend de plus en plus à connoistre les gens.

J'ose vous prier, Monsieur, qu'on ne sache pas que je vous ay esscrit sur ce sujet.

Je suis toujours avec le respect que je dois

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très respectueux serviteur

signée : J.F.Ostervald

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 25 février 1701

Original autographe -BPU Genève -Archives Tronchin vol. 51 p.159

Inventaire : Les Eglises d'Irlande ont adopté les Nouveaux Pseaumes, sans attendre les décisions de celles de Londres. Il reste des communautés qui s'en ont tenues à l'opinion du Synode Wallon.- Le pasteur Iker n'est pas enchanté d'avoir été nommé à Brême -Revirement bernois dans l'affaire des Nouveaux Pseaumes. Après les avoir refusé, Berne les adopte. Lausanne pourrait maintenant redemander leur introduction au Pays de Vaud et ce malgré le cocceïanisme qui règne à l'Académie de Lausanne, comme à celle de Berne et à celle de Leyde.¹⁴-Tronchin approuve la réponse d'Ostervald aux paroissiens de la Principauté refusant de chanter les Nouveaux Pseaumes. Tronchin est aussi très intéressé par ~~les~~ ^{la} naissance de la SPCK londonienne. Genève ~~pourraient~~ s'y associer, ainsi que Basle.-Tronchin applaudit aussi la nomination londonienne de Turretini et d'Ostervald.- Concernant l'affaire du bonnet des galériens, Tronchin ne suit pas l'opinion d'Ostervald. Il n'est exact qu'on ne ~~leur~~ ^{de qu'un} geste d'élémentaire politesse, comme il semble à Ostervald, mais de faire montre d'un respect religieux devant l'hostie (symbole sacré par excellence du culte Romain), dont le refus les a conduits aux galères !

Monsieur et très honoré frère,

Je vous remercie très humblement de la lettre de Melle Chamier que vous m'avés envoyée. Je suis bien aise que notre récit ait esté approuvé en Angleterre. Non pas tant pour nostre intérêt, que pour le bien des Eglises. Celles d'Irlande ont reçu nos nouveaux Pseaumes sans vouloir s'arrester à ce qui se fera à Londres. On ne doute pas que quelques unès de Londres ne les reçoivent aussy. Mais il y en aura qui par entestement pour la coutume, et par une aveugle déférence pour le Synode Wallon, les rejetteront, du moins assez long tems. Ce nom de Synode (comme vous m'escrivies ci-devant) est une couverture de la passion des uns et éblouit les autres. En général les Wallons ont un esprit qui n'aimé pas les changements. De quelque nature qu'ils soyent.

Je ne sais pas si Mr.Ikard étoit du sentimen de son Eglise qui a conservé les vieux pseaumes. Depuis qu'il est à Breme, il ne s'est entretenu de personne icy, et il estoit chagrin, quouy qu'à tort, de ce qu'on lui avoit conseillé d'aller à Breme.

¹⁴ Où le professeur Koch=Coccejus enseignait un *systema* opposé à celui des Novateurs, dont Tronchin, Turretini, Ostervald et beaucoup d'autres, sans oublier *Illustre Société de Londres*.

Je suis dans la mesme pensée que vous, que c'est une bonne affaire qu'on imprime les nouveaux Pseaumes à Berne. Un homme de qualité qui en vient nous a dit qu'on se repent en quelque sorte de les avoir rejetés. Il faudra du tems pour ramener les esprits. L'Académie de Lausanne pourroit proposer de nouveau la chose. Quand les esprits contraires se seront un peu calmez. Le zèle pour le Cöcœianisme fait que nous ne sommes pas en crédit, parmi ceux qui ont le plus de pouvoir dans leur Académie sur les Magistrats. Quoy qu'il en soit, chacun doit faire prudemment son devoir, et laisser ensuite les événement à Dieu.

Pour vous, Monsieur, je ne saurois trop louer votre conduite envers les Eglises qui refusent les nouveaux pseaumes. Il y faut, en effet, de la prudence et de la douceur. La mauvaise humeur ne peut venir sinon de ce qu'elles ne veulent pas avoir la peine de rien apprendre de nouveau.

Vous m'avez fait un très grand plaisir de m'apprendre ce qui regarde la Société de Londres, touchant la religion. Elle est extrêmement louable, et pourra faire grand fruit. J'espère qu'on trouvera icy de grandes dispositions à répondre à ses intentions. Pour la Suisse il y aura sans doute plus de difficultés, mais je crois que Basle sera favorable.

Je suis fort aise du choix qu'on a fait de vous et de Mr. Turretin. Vous m'obligerez de me faire sçavoir la suite de cette affaire, à mesure qu'elle se passera.

Je suis tout-à-fait dans votre sentiment à l'égard de nos frères qui sont sur les galères. Je crois qu'on ne pêche pas quand on se déclare et que les Adversaires acceptent la déclaration. Mais il y a un obstacle à leur dire. Votre sentiment c'est que : 1^o une lettre que j'ay vue venant de l'un d'eux icy. On ne veut pas qu'ils se cachent, soit sous leurs bancs, soit en des endroits reculez des galères, où ils se fourvoyent pour n'estre pas veus. On les contraignoit de demeurer à la vue de l'hostie. Cette circonstance leur faisoit croire que c'estoit à dessein de les persuader qu'ils se découvroyent par respect pour l'hostie mesme, quoy qu'ils ne le disent pas.

Après cela si on leur escrivoit qu'ils peuvent se découvrir, cet avis se divulgueroit sans en dire les circonstances qui en ostent le péché, et on publiera que, selon cet avis, on ose se découvrir devant l'hostie.¹⁵ C'est ce qui m'embarrasse le plus.

Autrement j'ay toujours cru que nous pouvions estre regardez, comme les papistes déclarez dans nos Temples.

Mr. Chilon d'Orange n'approuvait pas mon sentiment touchant les Théologiens d'Allemagne qui permirent à l'Electeur de Saxe d'aller à la Messe avec Charles Quint pour luy rendre ses devoirs civils, [tout en] se

¹⁵ Aux yeux des Huguenots, l'hostie consacrée, restait *le dieu de pâte*. Son culte une idolâtrie! Tronchin en est parfaitement conscient. Pourquoi Ostervald veut-il l'ignorer ?

déclarant protestant. Je ne doute pourtant pas que leur avis ne fut sage et innocent. Mais les esprits justes dans leur discernement sont fort rares. Je prie Dieu qu'il vous garde en santé et prospérité.
Je suis sans réserve

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 9 mars 1701

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol .51 p.161

Inventaire : Ostervald maintient sa position dans l'affaire du bonnet des galériens. Il est heureux de l'accueil que la création de la *SPCK* semble trouver à Genève. Il est déjà certain de l'accueil bâlois. Werenfels serait-il *trop politique* ? La Société de Londres vient de publier une *Relation succincte* du mouvement qu'elle entend incarner. L'évêque de Worcester lui a fait savoir *que je fus receu il y a environ six semaines membre de cette Société.* - Un gentilhomme genevois aurait assuré à l'évêque de Worcester, qu'il ne manque pas d'esprits à Genève, prêts à rallier la liturgie anglicane. L'évêque a conseillé la prudence. Ostervald fait valoir que sa liturgie de réception des Catéchumènes est si bonne, qu'elle supplée aux défauts de la *confirmation* anglicane. - Les Episcopaux sont prêts à accueillir les Presbytériens, qui n'en ont cure.. - Neuchâtel se prépare à fonder une école de charité (à l'exemple celles de Londres), et à rédiger un catéchisme élémentaire pour le *menu peuple* (de la nouvelle école de charité ?)

Monsieur et très honoré Père,

J'eus l'honneur de vous écrire le 23 février et de vous envoyer une lettre de Melle Chamier. Peu de jours après, je receus celle dont vous m'avez honoré. Je vous remercie très humblement de ce qu'il vous plu de me dire sur la question que j'avois pris la liberté de vous proposer touchant l'estat de nos frères à Marseille. Je persiste à croire que leur zèle a besoin d'estre éclairé, et qu'un avis prudent et charitable leur seroit très nécessaire. Les plus honnestes gens d'icy sont dans le meesme sentimen. J'ay vu une nouvelle lettre de ce pays, là où l'un de ces pauvres confesseurs marque que l'affaire du bonnet n'est, selon nos Adversaires-, qu'un *honneur puremen civil*. Mais selon nous -dit-il- c'est un acte criminel etc...

J'ay été ravi, Monsieur, d'apprendre qu'à Genève les choses sont bien disposées pour le dessein que l'on a en Angleterre. Je crois qu'à Basle on trouvera plus de facilité qu'ailleurs. Toutefois j'oseroi vous dire dans le secret, que Mr. Werenfels est un peu trop politique, et qu'il se ménage extrêmement avec Berne. Mr. Leemann l'a sollicité coup sur coup à luy dire son sentimen sur mon ouvrage. Il a esté très longtemps sans répondre. A la fin, il luy a répondu : *de libro Ostervaldi nihim ludico benigne judico multi et hic et alibi librum illum maximi faciunt*. C'est ce que j'ay appris par un ami qui m'a confié cela et qui m'a prié de ne le pas répandre.

Pou revenir à la Société de Londres, j'ay receu depuis trois jours, des lettres de ce païs-là, où on me dit toutes sortes de particularitez que vous serez sans doute, Monsieur, bien aise d'apprendre. On m'a envoyé un petit imprimé qui contient une *Relation succincte de diverses sociétés établies pour la Réforme des Moeurs et pour la propagation de la foy chrestienne*. Ces sociétés commencèrent il y a déjà 20 ans, et elles ont été augmentées depuis, et autorisées par la feüe Reine [Mary Tudor] et l'Archevêque Tillotson. En sorte qu'il y en a bien 40 à Londres et 10 à Dublin, appuyées des Evesques et des pasteurs. Ces sociétés ont travaillé à faire établir et observer des bonnes Loix contre les Vices. La chose a eu un succès incroyable La *Relation* parle de vingt mille personnes convaincus et châtiés,¹⁶ dont plusieurs on changé de vie. Ces Sociétés s'employant à fonder des écoles pour la jeunesse pauvre, à quoy elles travaillent principalement.

Mais outre ces sociétés particulière, il y la grande société pour l'avancement du christianisme, sous l'influence de laquelle les autres agissent. Elle commença au mois de mars 1699. Elle est composée de gens de qualité, de membres du Parlement, d'Evesques, de Ministres, de Gens de Loix, de Juges de Paix, de riches citoyens, qui, par leurs libéralités et par leurs soins, font des merveilles pour l'avancement de la foy et de la piété, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. Et sur tout l'instruction des enfants pauvres.

Mr. l'Evesque de Worcester m'a fait escrire que je fus receu il y a environ six semaines membre de cette société, après avoir été proposé plusieurs fois d'après les Loix fondamentales de la Société, qui veulent qu'on suive cet ordre. On me dit que le secrétaire du corps m'écrira sur ce sujet, et me fera connoistre à quoy on me juge propre. Ces Messieurs me font trop d'honneur. Je ne puis que très peu de choses. Mais j'espère, Monsieur, que [vous autoriserés que] je m'adresse à vous, et que j'aye recours à vos bons avis dans l'occasion. L'on me marque encore diverses autres choses. Qu'un Gentilhomme venu de Genève, a dit à Mr. l'Evesque de Worcester, qu'il y avoit bien des dispositions dans votre Ville et en ce pays, à se conformer à la liturgie angloise, que cette nouvelle a fort réjoui ce Prélat. Mais que son sentimen est qu'on agisse avec beaucoup de prudence, et que l'on prépare peu à peu les esprits que l'on est dans le dessein de

¹⁶ Aucune des deux sociétés jumelles de l'*Illustre Société* n'a agi de la sorte (*manu militari*) Mais, semble-t-il, le mouvement à l'œuvre avant l'accession au trône d'Angleterre de Mary et de Guillaume d'Orange : la *Reform of Manners* (réformes des manières de se conduire). Agissant au nom de Dieu et du trône, ses promoteurs firent appel aux Instances juridiques, aux Magistrats et officiers de Police les exhortant à exercer leurs fonctions avec plus de conscience. On imagine difficilement la popularité et l'efficacité de ce mouvement de *Reform of Manners*. Il donna naissance, entre autres, au méthodisme wesleyen.

réformer cette liturgie et de régler le Psautier, de manière que l'on ait les Pseaumes les plus édifiants pour le Dimanche.

Nous avons le mesme dessein. Nostre manière de recevoir les catéchumènes est si bonne, qu'elle supplée aux défauts qu'il y a dans la Confirmation anglicane. Qu'il n'y a rien à changer dans ce que nous avons réglé en ce pays.

Que le Clergé d'Angleterre s'assemble en mesme tems que le Parlement, qu'il veut ramener les non-conformistes, qu'il est dans toutes les dispositions de charité que l'autre parti puisse souhaiter, mais que les Non-Conformistes n'y répondent pas de leur côté. Ils objectent sans cesse ce qui se pratique à Genève et en Suisse.

Voilà ce que l'on me mande de Londres, et qui doit réjouir et encourager tous ceux qui ont du zèle pour la gloire de Dieu.

Les esprits sont parfaitement bien disposés en ce pays et dans nostre Compagnie. Nous travaillons de notre côté à faire de bons établissemens. Nous allons prendre de nouvelles mesures pour l'instruction de la jeunesse, et pour fonder des Ecoles. Je suis mesme sur le point de composer pour cela une espèce de catéchisme, où je ferai entrer l'histoire, la Doctrine et la Morale. Mais si j'é travaille à cela, ce sera quelque chose de fort simple, et qui ne servira que pour le commun peuple. Je prendrai la liberté, Monsieur, de vous communiquer ce petit travail, si notre Compagnie veut que je m'y applique.-

Je me recommande à vos bontés, et je suis avec bien du respect

Monsieur et très honoré Père,

vostre très humble et très obéissant serviteur

signée : J.F. Ostervald.

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 8 avril 1701

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.183

Inventaire : Encore l'affaire du bonnet des galériens. La manque de respect doit aller à l'Assemblée des croyants présents à la Messe, non au *dieu de pâte*, mais il faut que ce soit clairement dit et entendu, même par les Papistes.-De l'attitude ambiguë de Werenfels face à la censure du tractatus par Ms. de Berne. Aprobation par Tronchin du programme de la SPCK.- Tronchin est persuadé qu'Ostervald sera d'une grande utilité pour avancer les projets de la SPCK en Suisse.- L'opposition de Genève à tout projet de réforme du service divin, reste incahngée.- Tronchin se dit prêt à préciser officiellement les points litigieux présents dans la liturgie de Genève, pour *ostervald aux Presbytériens les raions de leur schisme*. On apprend ici qu'il existait un projet commun à Londres, Genève et Neuchâtel de réformer de la liturgie quotidienne.- Tronchin ap prouve de confiance le projet de catéchisme nouveau avancé par Ostervald. Il édifiera nécessairement l'Eglise.

Monsieur et très honoré frère,

Je suis toujours dans le mesme sentimen que vous touchant nos frères qui sont sur les galères. Comme les papistes ne font rien contre leur conscience lorsqu'ils assistent découverts dans nos Assemblées, les nostres ne font rien contre la leur, pourveu qu'ils se déclarent, et qu'on accepte leur déclaration : que ce n'est que par respect pour l'assemblée et point du tout pour le sacremen. Il faut seulement prendre garde aux deux choses que j'ay marquées dans ma précédente. On les peut éviter, en témoignant à tout le monde, et sous l'approbation de leurs Adversaires, qu'on n'a égard qu'aux personnes et non à l'objet de leur dévotion [*au dieru de pâte*].

J'apprens que la politique de Mr. Verenfels vient de ce qu'il est seul en beaucoup de sentimens. Il a luy-mesme escrit cette raison il y a longtems, à l'occasion de quelque autre chose que vostre livre. C'est, en effet une terrible affaire que d'avoir les théologiens sur les bras, sans aucun support. Il mérite d'estre ménagé. Ce n'est pas peu de chose que d'avoir parlé de vostre livre aussi avantageusement qu'il a fait, quoy qu'il n'en ait pas dit tout ce qu'il pensoit, ny tout ce qu'il seroit à souhaiter. à citer

Je vous rens mille grâces des nouvelles d'Angleterre que vous m'avez données. Ces honnestes gens qui ont fait ces sociétés [fruits de la *Refomation of manneers*] ne sauraient estre trop louez.

J'attens l'imprimé avec impatience. J'ay leu avec beaucoup de plaisir, vos-~~tre~~ aggrégation parmi eux. Vous pourrez leur estre d'une grande utilité dans ce pays, et le dessein en est trop louable pour ne pas seconder leurs efforts. - Il est certain qu'il y a parmi nous des gens bien intentionnez pour réformer la manière de servir Dieu, c'est-à-dire pour la rendre plus propre à l'édification de l'Eglise. Mais il se trouve aussi plusieurs esprits qui s'effroyent de tous les changements qu'on propose. Nus sentons parfaitement avec combien de précautions il faut procéder dans les meilleures choses nouvelles, pour ne pas abuser du trouble. C'est à quoi nous apporterons une grande attention.

On a sujet de louer Dieu de ce que les Episcopaux d'Angleterre veulent bien réformer la liturgie, et en oster ce qui choque les Presbytériens. Si après cela les Presbytériens opiniâtres allèguent ce qui se fait en Suisse et à Genève, les Episcopaux n'ont qu'à nous faire sçavoir ce qu'ils voudroyent que nous fissions dans cette Ville, ou par une déclaration formelle de nostre sentimen, ou par une lettre adressée à qui bon leur semblera d'entre eux, ou mesme par une lettre escrite à vous, sur un tel et tel sujet. J'offre de faire ce qu'on trouvera à propos pour oster aux Presbytériens rigides le prétexte de leur schisme. Vous pouvés donner avis à la société dont vous estes, de l'offre que je fais, et laisser à sa prudence de l'accepter ou non. Tout m'est indifférent, pourveu que le règne de nostre Seigneur soit avancé. Je suis seur que nostre Compagnie approuvera tout ce

que je feroi à cet égard. Peut-estre pourrois-je parler en son nom, selon la nature de la chose. Je vous prie cependant de voir selon vos lumières ordinaires, s'il est à propos que vous fassiez cette proposition à ces Messieurs.

Votre catéchisme ne peut qu'estre très utile à toutes les Eglises. Je prie Dieu qu'il conserve et fortifie votre santé et qu'il bénisse vos travaux. Je suis sans réserve

Monsieur et très honoré frère,
votre très humbles et très obéissant serviteur
signée: Tronchin